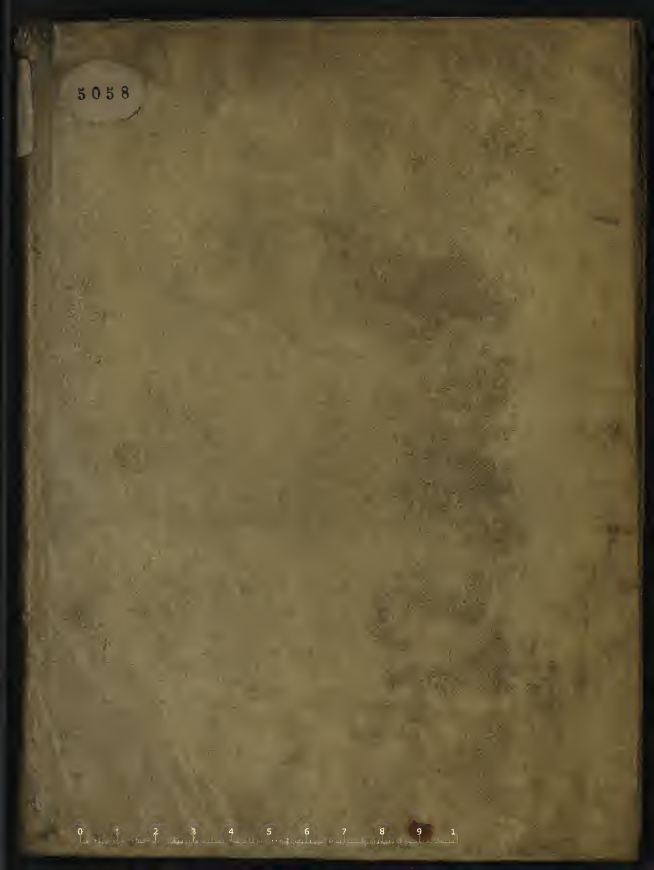

5058

A PARIS,
Chez IEAN D'HOVRY, au bout
du Pont-neuf, ſur le Quay des RR. PP.
Auguſtins, à l'Image S. Iean.

TROIS TRAICTEZ DE LA PHILOSOPHIE NATVRELLE, NON ENCORE IMPRIMEZ.

SCAVOIR,

LE SECRET LIVRE DV TRES-ancien Philosophe ARTEPHIVS, *traictant de l'Art occulte & transmutation Metallique, Latin François.*

PLVS

LES FIGVRES HIEROGLIPHIQVES DE NICOLAS FLAMEL, ainſi qu'il les a miſes en la quatrieſme arche qu'il a baſtie au Cimetiere des Innocens à Paris, entrant par la grande porte de la ruë S. Denys, & prenant la main droite; auec l'explication d'icelles par iceluy FLAMEL.

ENSEMBLE

Le vray Liure du docte SYNESIVS *Abbé Grec, tiré de la Bibliotheque de l'Empereur ſur le meſme ſujet, le tout traduict par* P. ARNAVLD, *ſieur de la Cheuallerie Poictevin.*

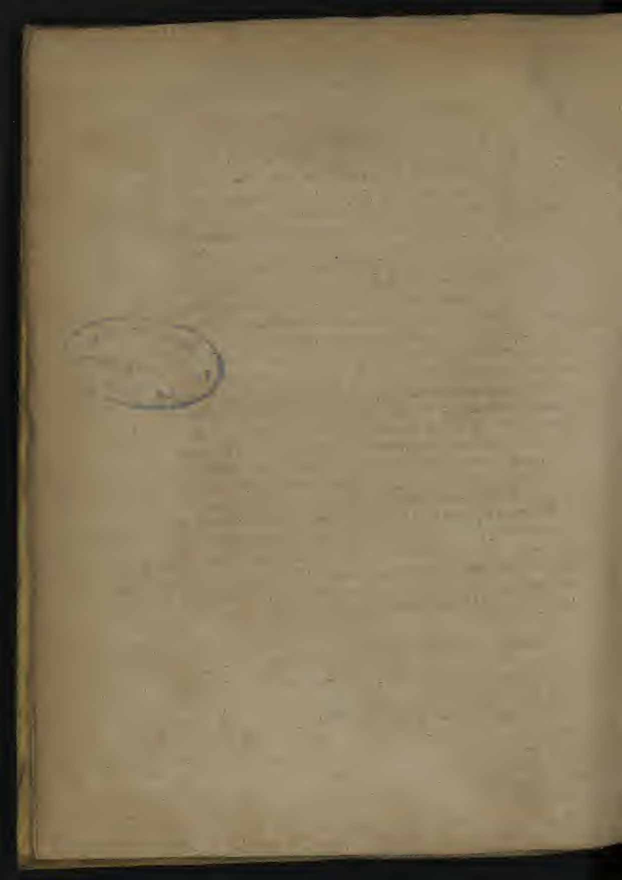
Si te fata vocant, alias non viribus vllis,
Neque etiam duro poteris conuellere ferro. *Virgil.*

A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré, ruë ſaint Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, aux Armes de Hollande.

M. DC. LIX.

Auec Priuilege du Roy.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR lettres Patentes du Roy données à Paris le 12. iour de Mars mil six cens douze, signées par le Roy en son Conseil Ceberet, & scellées du grand Sceau en cire jaune : Il est permis & accordé par priuilege special à PIERRE ARNAVLD sieur de la Cheuallerie en Poictou, de faire Imprimer par qui bon luy semblera, *Trois Traittez non encor imprimez, sçauoir: Le secret Liure du tres-ancien Philosophe Artephius traittant de l'art occulte & transmutation Metallique* Latin *François: plus les Figures Hierogliphiques de Nicolas* FLAMEL, *auec l'explication d'icelles par ledit* FLAMEL: *Ensemble, le vray Liure du docte Synesius Abbé Grec*: Et iceux vendre, distribuer & debiter en tous les lieux & endroits de ce Royaume pendant le temps de dix ans, à commencer du iour de ces presentes, auec inhibitions & deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres se meslans de l'Imprimerie en ce Royaume, de ne les imprimer en langue Latine, Françoise ou autre n'iceux eyposer en vente directement ou indirectement pendant ledit temps, sans la permission ou consentement dudit Arnauld, à peine de confiscation desdits Liures, de deux mil liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests: Veut en outre sa Majesté, qu'en mettant par bref le contenu dudit priuilege au commencement ou en la fin desdits Traittez, il soit tenu pour deuëment signifié, & venu à la connoissance de tous.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, CEBERET.

Et scellée du grand Sceau en cire jaune.

PREFACE AV LECTEVR.

NOstre ARTEPHIVS [Lecteur beneuole] seul entre tous les autres Philosophes n'est point enuieux, ainsi que luy-mesme le dit cy apres en plusieurs lieux, c'est la raison pour laquelle il explique en ce traité tout l'art en paroles tres-claires, interpretant tant qu'il peut les ambages & sophismes des autres. Toutefois afin que les impies, ignorans, & meschans ne peussent aisémẽt trouuer le moyen de nuire aux bons apprenant cette science, il a vn peu voilé le principal de l'art, par vne artificieuse methode, faisant cõme s'il repetoit plusieurs fois vne chose, car dans icelles repetitions il change tousiours quelques mots semblant souuent dire le contraire de ce qu'il a dit auparauant, voulant laisser au iugement du lecteur le bon chemin, aussi bien que le mauuais, afin que si quelqu'vn trouue ce qu'il desire, il rẽde graces à Dieu, si au cõtraire il connoit ne trauailler point, deuëmẽt qu'il relise ces escrits. Ainsi fait le docte Iean Pontanus [qui dit en son Epistre imprimée au Theatre Chimique]. Ils errent [dit-il parlant de tous ceux qui trauaillent en cette œuure] ils ont erré, & erreront tousiours, parce que les Philosophes n'ont iamais mis en leurs liures le propre agent, excepté vn seul qui est appellé Artephius, mais il parle pour soy, & si ie n'eusse leu Artephius, & conneu dequoy il parloit, iamais ie n'eusse parfait l'œuure. Donc lis ce liure, voire relis-le, iusques à tant que tu l'ayes conneu parler, & que tu puisses obtenir la fin desirée. Il seroit superflu de parler dauãtage de nostre autheur, il suffit qu'il a vescu l'espace de mil ans, par la grace de Dieu & l'vsage [cõme il dit] de cette quintessence. Cela mesme est tesmoigné par Roger Baccon en son liure des œuures admirables de la Nature; Et encore par le tres-docte Theophraste Paracelse en son liure de la vie longue. Lequel temps de mil années aucun autre Philosophe, non pas mesme le Pere Hermes, n'a iamais peu atteindre. Regarde donc, si [peut estre,] cestui-cy n'a point mieux entendu la façon de l'vsage de cette pierre, que les autres. Toutefois tout tel qu'il est, vse-en, & de nos labeurs à la gloire de Dieu & vtilité du Royaume de France. A Dieu.

PRÆFATIO AD LECTOREM.

ARtephius noster [beneuole Lector] solus inter Philosophos inuidia caret, vt infra de se pluribus in locis asserit, & ideo apertissimis verbis artem omnem explicat, ac ambages & sophismata sapientum quantum ipse potest soluit ac dirimit. Verum ne etiam impijs, ignaris, & malis modum nocendi præstaret, sub artificiosa methodo, modo asserens, modo negans, in repetitionibus suis veritatem velauit, relinquens iudicio lectoris viam virtutis, veritatis, & veri laboris, quam si quis capere possit, gratias immortales soli reddat Deo, si verò videat se in vero tramite non ambulare, authorem relegat, quousque eius mentem penitus attingere possit. Sic fecit doctissimus Ioannes Pontanus *qui dicit in* Epistola *in Theatro Chimico impressa.* Errant *(loquitur de laborantibus in arte) errauerunt ac errabunt, eò quod proprium agens non posuerunt* Philosophi *, excepto vno qui ARTEPHIVS nominatur, sed pro se loquitur, & nisi ARTEPHIVM legissem, & loqui sensissem, numquam ad operis complementum peruenissem.* Ergo *hunc lege, & relege, quousque loqui sentias, finemque optatum obtinere possis. Non est quod multa faciam de authore nostro, sufficiat illum vixisse per mille annos, gratia (inquit)* Dei *& vsu huius mirabilis quintæ essentiæ: vt etiam testatur Rogeribus Baccon in libro de mirabilibus naturæ operibus;* Et *etiam doctissimus, Theophrastus Paracelsus in libro de vita longa, quod tempus mille annorum cæteri* Philosophi, *neque etiam pater ipse Hermes, potuerunt attingere. Vide ne ergo forsan hic author, virtutes nostri lapidis melius cæteris nofcat. Tu tamen vt vt est, fruere illo, laboribusque nostris ad* Dei *gloriam & Regni Galliarum vtilitatem. Vale.*

LE LIVRE SECRET DV TRES ancien Philosophe ARTEPHIVS traitant de l'Art occulte & de la pierre Philosophale.

L'Antimoine est des parties de Saturne, ayant en toutes façons sa nature, aussi cet Antimoine Saturnin conuient au Soleil, ayant en soy l'argent vif dans lequel aucun metal ne se submerge que l'or: c'est à dire tant seulement vrayement le Soleil se submerge en l'argent vif Antimonial Saturnin, sans lequel argent vif aucun metal ne se peut blanchir. Il blanchit donc le leton, c'est à dire l'or & reduit le corps parfaict en sa premiere matiere, c'est à dire en soulfre & argent vif de couleur blanche, & plus qu'vn miroir resplendissante. Il dissout (dis-ie) le corps parfaict qui est de sa nature: Car cette eau est amiable & aux metaux placable, blanchissant le Soleil, parce qu'elle contient vn argent vif blanc. Et de cecy tu dois tirer vn tres-grand secret, c'est à sçauoir que l'eau Antimoniale Saturnine doit estre Mercuriale & blanche, à fin qu'elle blanchisse l'or, ne bruslant point, mais seulement dissoluant, & puis apres se congelant en forme de creme blanche. Voila pourquoy le Philosophe dit, que cette eau faict le corps estre volatil, parce qu'apres qu'il a esté dissoult & rafroidy il monte en haut en la superficie de l'eau. Prens (dit-il) de l'or crud foliè, ou lamine, ou calciné par Mercure, mets iceluy dans nostre vinaigre Antimonial Saturnin, Mercurial, & tiré du sel armoniac, (comme on dit) mesle dans vn vaisseau de verre large & haut de quatre doits ou plus, & laisse le là en chaleur temperée, & tu verras en peu de temps s'esleuer comme vne liqueur d'huile surnageante au dessus en forme de pellicule, recueille-là auec vn cuillier, ou en mouillant vne plume, & ainsi par tout par plusieurs fois collige-la, iusques à ce que rien plus ne monte, puis fay euaporer au feu l'eau, c'est à dire la superflue humidité du vinaigre, & te restera vne quinte essence d'or en forme d'huile blanc, incombustible, dans lequel huile les Philosophes ont mis leurs plus grands secrets, & c'est huile est d'vne tres-grande douceur, ayant de grandes vertus pour appaiser la douleur des playes.

Tout le secret donc de ce secret Antimonial, est que par ce dessus

ARTEPHII ANTIQVISSIMI PHILOSOPHI de arte occulta, atque lapide philosophorum Liber secretus.

ANtimonium est de partibus Saturni, & in omnibus modis habet naturam eius, & antimonium Saturninum conuenit Soli, & in eo est argentum viuum in quo non submergitur aliquod metallum nisi aurum, id est Sol submergitur verè tantum in argento viuo Antimoniali Saturniali, & sine illo argento viuo aliquod metallum de albari non potest. Dealbat ergo latonē, id est aurum, & reducit corpus perfectum in suam primam materiam, id est in sulphur & argentuū viuum albi coloris, & plusquam speculum splendentis. Dissoluit [inquam] corpus perfectum quod est de sua natura. Nam illa aqua est amicabilis & metallis placabilis dealbans Solem, quia continet argentum viuum album. Et ex hoc vtique maximum elicias secretum, videlicet quod aqua Antimonij Saturnini debet esse Mercurialis & alba vt dealbet aurum, non vrens, sed dissoluens & postea se congelans in formam cremoris albi. Ideo dicit Philosophus, quod aqua ista facit corpus volatile, propterea quod postquam in hac aqua dissolutum fuerit & infrigidatum ascendit superius in superficie aquæ. Recipe [inquit] aurum crudum foliatum, vel laminatum, vel calcinatum per Mercurium & ipsum pone in aceto *acto nostro Antimoniali Saturniali, Mercuriali & salis armoniaci [vt dicitur] in vase vitreo lato & alto quatuor digitorū, vel plus, & dimitte ibi in calore temperato, & videbis breui tempore eleuari quasi liquorem olei desuper natantem in modum pelliculæ, collige illud cum cocleari vel penna intingendo, & sic pluribus vicibus in die collige, donec nihil amplius ascendat & ad ignem facies euaporare aquam, id est superfluam humiditatem aceti & remanebit tibi quinta essentia auri in modum olei albi incombustibilis, in quo oleo Philosophi posuerunt maxima secreta, & hoc oleum habet dulcedinem maximam, atque valet ad mitigandos dolores vulnerum.*

Est igitur totum secretum istius secreti Antimonialis vt per hoc

nous sçachions extraire & tirer du corps de la Magnesie l'argent vif non bruslant, (& cela est l'Antimoine, & le Sublimé Mercurial) c'est à dire, il faut extraire vne eau viue, incombustible, puis la congeler auec le parfait corps du Soleil qui se dissout dans icelle, en nature & substance blanche congelée comme cresme, & faire venir tout cela blanc: Toutesfois, premierement le Soleil en la putrefaction & resolution qu'il fera en cette eau, en son commencement perdra sa lumiere, s'obscurcira, & noircira, puis s'esleuera sur l'eau, & sur icelle surnagera peu a peu vne couleur en substance blanche, & cela s'appelle blanchir le leton rouge, le sublimer philosophiquement, & reduire en sa premiere matiere, c'est à dire en soulfre blanc incombustible, & en argent vif fixe: Et par ainsi l'humide terminé, c'est à dire, l'or nostre corps, par la reiteration de la liquefaction en cette eau nostre dissolutiue, se conuertira & reduira en soulfre, & argent vif fixe, & en cette façon le parfait corps du Soleil prendra vie en cette eau, dans icelle se viuifiera, s'inspirera, croistra & multipliera en son espece comme les autres choses. Car en cette eau, il se fait que le corps composé de deux corps, du Soleil & de la Lune, s'enfle, se pourrit comme le grain de bled, s'engrossit, s'esleue & croist, prenant substance & nature animée & vegetable.

Aussi nostre eau, nostre vinaigre susdit, est le vinaigre des montagnes, c'est à dire du Soleil & de la Lune, voila pourquoy il se mesle auec le Soleil & la Lune leur adherant perpetuellement: voire le corps prent d'icelle eau la teinture de blancheur, & auec icelle resplendit d'vne lueur inestimable. Qui sçaura donc conuertir le corps en argent blanc medicinal, il pourra puis apres facilement conuertir par cét or blanc, tous metaux imparfaits en tres-bon argent fin. Cét or blanc s'appelle par les Philosophes, la Lune blanche des Philpsophes, l'argent vif blanc fixe, l'or de l'alchimie, & la fumée blanche. Donc sans cestuy nostre vinaigre Antimonial, l'or blanc de l'alchimie ne se peut faire. Et parce qu'en nostre vinaigre y à double substance d'argent vif, l'vne de l'Antimoine, l'autre du Mercure sublimé, il y a aussi double poids & substance d'argent vif fixe, & augmente en l'or sa naturelle couleur, poids, substance & teincture.

Donc nostre eau dissoluente porte vne grande teincture & grande fusion, parce que quand elle sent le feu commun, elle fait fondre l'or où l'argent s'il est dans icelle, & tout aussi-tost le liquefie & conuertit en sa substance blanche comme elle est, adioustant au corps couleur, poids, & teincture. Elle est aussi dissoluente de toute chose qui se peut liquifier, &

l'eau

sciamus extrahere argentum viu. de corpore magnesiæ non vrens, & hoc est Antimonium, & sublimatum Mercuriale, id est, opportet extrahere vnam aquam viuam, incombustibilem, dein illam congelare cum corpore perfecto Solis, quod inibi dissoluitur in naturam & substantiam albam congelatam ac si esset cremor, & totum deueniãt albũ: sed prius Sol iste in sua putrefactione & resolutione in hac aqua, in principio amittet lumen suum, obscurabitur & nigrescet, demum eleuabit se super aquam, & paulatim illi albus supernatabit color in substantiam albam, & hoc est, dealbare latonem rubeum, eum sublimare philosophicè, & reducere in suam primam materiam, id est, in sulphur album, incombustibile & in argentum viuum fixum: & sic humidum terminatum, id est, aurum corpus nostrum, per reïterationem liquefactionis in aqua nostra dissolutiua, conuertitur & reducitur in sulphur & argentum viuum fixum, & sic corpus perfectum Solis accipit vitam in tali aqua, viuificatur, inspiratur, crescit, & multiplicatur in sua specie, sicut res cateræ. Nam in ipsa aqua corpus ex duobus corporibus Solis & Lunæ, fit, vt infletur, tumeat, ingrossetur, eleuetur, & crescat accipiendo substantiam & naturam animatam & vegetabilem.

Nostra etiam aqua, ceu acetum supradictum, est acetum montium, id est, Solis & Lunæ, & ideo miscetur Soli & Lunæ, illisq; adhæret in perpetuum, ac corpus ab illa accipit tincturam albedinis, & splendet cum ea fulgore inæstimabili. Qui sciuerit igitur conuertere corpus in argentum album medicinale, facile deinde poterit conuertere per istud aurum album, omnia metella imperfecta in optimum argentum finum. Et istud aurum album dicitur à Philosophis Luna alba philosophorum, argentum viuum album fixum, aurum Alchimiæ, & fumus albus. Ergo sine illo aceto nostro Antimoniali, aurum album alchimiæ non fit. Et quia in aceto nostro est duplex substantia argenti viui, vna ex Antimonio, altera ex Mercurio sublimato, & ideo dat duplex pondus & substantiam ragenti viui fixi, & etiam augmentat in eo suum natiuum colorem, pondus, substantiam, & tincturam.

Nostra igitur aqua dissolutiua portat magnam tincturam, magnamque fusionem, propterea quod quando sentit ignem communem, si in ea est corpus perfectum Solis, vel Lunæ, subito illud fũdi facit & lequefieri, & conuerti in suam substantiam albam, vt, ipsa est, & addit colorem, pondus & tincturam corpori. Est etiam solutiua omniũ

eau pesante, visqueuse, pretieuse, resoluant tous les corps cruds en leur premiere matiere, c'est à dire en terre & poudre visqueuse, c'est à dire en souphre & argent vif. Si donc tu mets en cette eau quelque metal que ce soit, limé ou attenué, & le laisse par certain temps en douce & lente chaleur, il se dissoudra tout, & se changera en eau visqueuse, & en huile blanc, ainsi qu'il est desia dit. Et ainsi elle mollifie le corps, & le prepare à la fusion & liquefaction, voire elle fait toutes choses estre fusibles, comme les pierres & les metaux, & puis elle leur donne esprit & vie. Donc elle dissout toutes choses par solution admirable, conuertissant le corps parfait en medecine fusible, fundante, penetrante, & plus fixe, augmentant le poids & couleur.

Trauaille donc auec icelle, & tu en auras ce que tu desires. Car elle est l'esprit & l'ame du Soleil & de la Lune, l'huile, l'eau dissoluante, la fontaine, le bain Marie, le feu contre nature, le feu humide, secret, occulte & inuisible, & le vinaigre tres-fort, duquel vn ancien Philosophe a dit : I'ay prié le Seigneur, & il m'a monstré vne eau nette, que i'ay connu estre vn pur vinaigre alterant, penetrant & digerant : Vinaigre, disie, penetratif, & instrument mouuant l'or, ou l'argent à la putrefaction, resolution, & reduction en leur premiere matiere. C'est l'vnique agent en ce monde pour cét Art, lequel peut seul resoudre & reincruder les corps metalliques auec la conseruation de leur espece. Il est donc le seul moyen, apte & naturel, par lequel nous deuons resoudre les corps du Soleil & de la Lune par admirable & solemnelle dissolution, en conseruant l'espece sans aucune destruction, mais seulement la changeant en forme & generation nouuelle, plus noble & meilleure, c'est à sçauoir en la parfaite pierre des Philosophes qui est leur secret admirable.

Or cette eau est vne certaine moyenne substance claire comme l'argent pur, laquelle doit receuoir les teintures du Soleil & de la Lune, afin qu'elle se congele & se conuertisse auec eux en terre blanche & viue. Car cette eau a besoin des corps parfaits, afin qu'auec iceux apres la dissolution, elle se congele, fixe, & coagule en terre blanche: d'autant que leur solution est leur coagulation: parce qu'ils ont vne mesme operation, & l'vn ne se peut dissoudre, que l'autre ne se congele. Et n'y a autre eau, qui puisse dissoudre les corps, que celle-là seule qui demeure permanente auec iceux en matiere & forme. Voire le permanent ne peut estre, qu'il ne soit de la mesme nature de l'autre corps, afin qu'ils se fassent vn. Quand tu verras donc ton eau se coaguler elle-mesme auec les corps en icelle.

bien plus l'un ne sçauroit demeurer auec l'autre En sorte qu'ils ne fassent qu'vn Ensemble s'ils ne sont de la nature de l'un de l'autre...

liquabilium, et est aqua ponderosa, viscosa, prætiosa et honoranda; resoluens omnia corpora cruda in eorum primam materiam, hoc est in terram et puluerem viscosum, id est in sulphur et argentum viuum. Si ergo posueris in illa aqua quodcunque metallum, limatum vel attenuatum, et demittas per tempus in calore leni, dissoluetur totum, et vertetur in aquam viscosam, siue oleum album, vt dictum est. Et sic mollificat corpus, et præparat ad fusionem et liquefactionem, imo facit omnia fusibilia, id est lapides et metalla, et postea illis dat spiritum et vitam. Dissoluit ergo omnia solutione mirabili, conuertens corpus perfectum in medicinam fusibilem, fundentem, penetrantem, et magis fixam, augens pondus et colorem.

Operare ergo cum ea, et consequeris quod desideras ab ea. Nam est spiritus et anima Solis et Lunæ, oleum, et aqua dissolutiua, fons balneum Mariæ, ignis contra naturam, ignis humidus, ignis secretus, ocultus, et inuisibilis, atque acetum acerrimum, de quo quidam antiquus philosophus dicit, Rogaui Dominum, et ostendit mihi vnam aquam nitidam, quam cognoui esse purum acetum alterans, penetrans, et digerens. Acetum [inquam] penetratiuum, et instrumentum mouens ad putrefaciendum, resoluendum, et reducendum aurum vel argentum in sui primam materiam, et est vnicum agens in toto mundo in hac arte quod videlicet potest resoluere et reincrudare corpora metallica sub conseruatione suæ speciei. Est igitur solum medium aptum et naturale, per quod debemus resoluere corpora perfecta Solis et Lunæ mirabili et solemni solutione sub conseruatione suæ speciei, et absque vlla destructione, nisi ad nouam, nobiliorem, et meliorem formam, siue generationem, scilicet in lapidem perfectum philosophorum, quod est secretum et arcanum eorum mirabile. Est autem aqua illa media quædam substantia, clara vt argentum purum, quæ debet recipere tincturas Solis et Lunæ, vt congeletur et conuertatur in terram albam, viuam. Ista enim aqua eget corporibus perfectis, vt cum illis post dissolutionem congeletur, fixetur, & coaguletur in terram albam. Solutio autem eorum est etiam congelatio eorum, Nam vnam & eandem habent operationem, quia non soluitur vnum, quin congeletur & alterum: nec est alia aqua quæ posit dissoluere corpora, nisi illa quæ permanet cum eis, in materia, & forma: imo permanens esse non potest, nisi sit ex alterius natura, vt fiant simul vnum. Cum videris igitur aquam coagulare seipsam cum corporib. in ea

dissoults, sois asseuré, ta science, methode & tes operations estre vrayes & philosophiques, & que tu procedes bien en l'Art.
Donc la nature s'amende en sa semblable nature, c'est à dire, l'or & l'argent s'ameliorent en nostre eau, comme nostre eau auec ces corps. Aussi cette eau est appellée le moyen & milieu de l'ame, sans lequel nous ne pouuons trauailler en cét Art. Elle est le feu vegetable, animal, & mineral, conseruatif de l'esprit fixe du Soleil & de la Lune, le destructeur des corps, & le vainqueur: par ce qu'il destruit & dissoult le corps, & change les formes metalliques, faisant que les corps ne sont plus corps, mais seulement esprits fixes, conuertissant icelles formes en substance humide, molle & fluide, qui a entrée & vertu d'entrer dans les autres corps imparfaits, & se mesler auec eux indiuisiblement, ensemble les teindre & parfaire, ce que ces corps ne pouuoient pas auparauant, parce qu'ils estoient secs & durs, & cette dureté n'a point de vertu de teinture ny de perfection. Donc bien à propos conuertissons-nous ces deux corps en substance fluide, d'autant que toute teinture teint plus mille fois en substance molle & liquide, qu'en seiche, comme on peut voir au saffran. Donc la transmutation des metaux imparfaits, est impossible par les corps durs & secs, mais seulement par les mols & liquides. De cecy, il faut conclurre, qu'il faut faire reuenir l'humide, & reueler le caché. Ce qui s'appelle reincruder les corps, c'est à dire les cuire & amollir, iusques à qu'ils soient priuez de leur corporalité dure & seiche, parce que le sec n'entre point, ny ne teint que soy mesme. Donc le corps sec & terrestre ne teint point, s'il n'est teint: car (comme il est dit) l'espais terrestre n'entre point, ny teint; parce qu'il n'entre point, donc il n'altere point. Partant l'or ne teint point, iusques à ce que son esprit occulte soit tiré & extrait de son ventre par nostre eau blanche, & soit fait du tout spirituel, blanche fumée, blanc esprit, & ame admirable.

Partant, nous deuons auec nostre eau attenuer les corps parfaits, les alterer, & molifier, afin qu'apres ils se puissent mesler auec les autres imparfaits. Voila pourquoy quand nous n'aurions autre benefice & vtilité de cette nostre eau Antimoniale que cetui-cy; qu'elle rend les corps parfaits subtils, mols & fluides selon sa nature, il nous suffit: Car elle reduit les corps à la premiere origine de leur soulphre, & Mercure, & puis apres vn peu de temps, en moins d'vne heure d'vn iour, nous pouuons d'iceux faire sur la terre ce que la nature a fait dessous aux mines de la terre en mille années, ce qui est quasi miraculeux. Nostre final secret est doncques, par nostre eau faire les corps vo-

solutis, ratus esto, scientiam, methodum & operationes tuas esse veras ac philosophicas, teque in arte rectè procedere.

Ergo natura emendatur in sua consimili natura, id est, aurum & argentum, in nostra aqua emendantur, & aqua etiam cum ipsis corporibus, quæ etiam dicitur medium animæ, sine quo nihil agere possumus in arte ista, & est ignis vegetabilis, animabilis, & mineralis conseruatiuus spiritus fixi Solis & Lunæ, destructor corporum ac victor: quia destruit, diruit, atque mutat corpora & formas metallicas, facitque illas non esse corpora, sed spiritum fixum, illasque conuertit in substantiam humidam, mollem & fluidam, habentem ingressum & virtutem intrandi in alia corpora imperfecta, & misceri cum eis per minima, & illa tingere & perficere, quodquidem non poterant, cum essent corpora metallica sicca & dura, quæ non habent ingressum, neque virtutem tingendi & perficiendi imperfecta. Bene igitur corpora conuertimus in substantiam fluidam, quia vnaquæque tinctura plus in millesima parte tingit in liquida substantia & molli, quam in sicca, vt patet de croco. Ergo transmutatio metallorum imperfectorum, est impossibilis fieri per corpora perfecta sicca, nisi prius reducantur in primam materiam mollem & fluidam. Ex his oportet, quod reuertatur humidum, & reueletur absconditum. Et hoc est, reincrudare corpora, idest, decoquere & mollire, donec priuentur corporalitate dura & sicca quia siccum non ingreditur nec tingit, nisi seipsum. Corpus igitur siccum terreum non tingit, nisi tingatur, quia [vt dictum] spissum terreum non ingreditur nec tingit, quia non intrat, ergo non alterat; non idcirco tingit aurum, donec spiritus eius occultus extrahatur à ventre eius per aquam nostram albam, & fiat omnino spiritualis, & albus fumus, albus spiritus, & anima mirabilis.

Quare debemus per aquam nostram, perfecta corpora attenuare, alterare, & mollificare, vt deinde misceantur cæteris corporibus imperfectis. Vnde si aliud beneficium non haberemus ab illa aqua Antimoniali, nisi quod reddit corpora subtilia, mollia, & fluida ad sui naturam, sufficeret nobis. Nam reducit corpora ad primam originem sulphuris & Mercurij, vt ex his postea in breui tempore, minus quàm in hora diei, faciamus super terram, quod natura operata est subtus in minerijs terræ in millib. annis, quod est quasi miraculosum. Est igitur nostrum finale secretum, per aquam nostram, corpora facere

latils, spirituels, & eau tingente, ayant entrée sur les autres corps Car elle fait des corps vn vray esprit, parce qu'elle incere les corps durs & secs, & les prepare à la fusion, c'est à dire, les conuertit en eau permanente. Elle fait donc des corps vn huile tres-precieux & benin, qui est vne vraye teinture, & vne eau permanente blanche, de nature chaude & humide, temperée, subtile, fusible comme la cire, qui penetre, profunde, teint & parfait. En cette façon nostre eau dissout incontinent l'or & l'argent, faisant vne huile incombustible, qui se peut lors mesler dans les autres corps imparfaits. D'autant que nostre eau conuertit les corps en sel fusible, qui puis apres est appellé par les Philosophes Sel Albrot, qui est des sels le meilleur, & le plus noble, estant fixe au regime, & ne fuyant point le feu. Et veritablement il est huile de nature chaude & subtile, penetrant, profundante, & entrant, appellé Elixir complet, & le secret caché des sages Alchimistes. Celuy donc qui sçait ce sel du Soleil & de la Lune, sa generation, en preparation, & puis apres le mesler, & faire amy auec les autres metaux imparfaits, celuy là vrayement sçait vn des tres-grands secrets de la nature, & vne voye de perfection.

Ces corps ainsi dissoults par nostre eau, sont appellez argent vif, lequel n'est point sans soulphre, ny soulphre sans nature des luminaires, parce que les luminaires, le Soleil & la Lune, sont les principaux moyens & milieu en la forme par lesquels la nature passe, parfaisant & accomplissant sa generation. Et cét argent vif est appellé sel honoré & animé, & portant generation, & feu, veu qu'il n'est que feu, ny feu, veu qu'il n'est que soulphre, ny soulphre, veu qu'il n'est qu'argent vif, tiré par nostre eau du Soleil & de la Lune, & reduit en pierre de grand prix, c'est dire, cét argent vif est la matiere des luminaires alterée, changée & reduite de la vilité en noblesse. Note, que ce soulphre blanc, est le pere des metaux, & leur mere, ensemble il est nostre Mercure, la miniere de l'or, l'ame, le ferment, la vertu minerale, le corps viuant, la medecine parfaite, nostre soulphre & nostre argent vif, c'est à dire soulphre du soulphre, argent vif de l'argent vif, & Mercure du Mercure. Donc la proprieté de nostre eau est, qu'elle liquefie l'or & l'argent, & augmente en eux leur naturelle couleur. Elle conuertit donc les corps, de leur corporalité en spiritualité. C'est celle-là, qui enuoye dans le corps la fumée blanche, qui est l'ame blanche, subtile, chaude, & de grande igneité. Cette eau est aussi appellée la pierre sanguinaire, aussi elle est la vertu du sang spirituel, sans lequel rien ne se fait, & le suiet de toutes choses liquables, & de liquefaction, qui conuient fort bien, & adhere au Soleil & à la Lune,

volatilia & spiritualia, & aquam tingentem, habentem ingressum. Facit enim corpora merum esse spiritum; quia incerat corpora dura & sicca & præparat ad fusionem, id est conuertit in aquam permanentem. Facit ergo ex corporibus oleum pretiosissimum benedictum, quod est vera tinctura & aqua permanens alba, de natura, calida & humida, temperata, subtili, & fusibili vt cera, quod penetrat, profundat, tingit & perficit. Aqua ergo nostra incontinenti soluit aurum & argentum, & facit oleum incombustibile, quod tunc potest commisceri alijs corporibus imperfectis. Nã aqua nostra conuertit corpora in naturam salis fusibilis, qui dicitur Sal Albrot philosophorum, omnium salium melior & nobilior, in regimine fixus non fugiens ignem, & ipse quidem est oleum de natura calida, subtilis, penetrans, profundans, & ingrediens, dictus Elixir completum, & est secretum occultum sapientum Alchimistarum. Qui scit ergo hunc salem Solis & Lunæ, & eius generationem siue præparationem, & postea ipsum commiscere & amicari cæteris corporibus imperfectis, scit profecto vnum de secretis naturæ maximum, & viam perfectionis vnam.

Hæc corpora sic soluta per aquam nostram dicuntur argentum viuum, quod non est sine sulphure, nec sulphur sine natura luminarium, quia luminaria sunt principalia media in forma, per quæ natura transit perficiendo & complendo suam generationem, & istud argentum viuum vocatur sal honoratum & animatum, & prægnans, & ignis, cum non sit nisi ignis; nec ignis, nisi sulphur, nec sulphur, nisi argentum viuum extractum à Sole & Luna per aquam nostram & reductum in lapidem alti pretij, id est erit materia alterata luminarium & mutata de vilitate, in nobilitatem. Nota, quod sulphur illud album, est pater metallorum ac mater illorum, Mercurius noster, & minera auri, & anima, et fermentum, et virtus mineralis, et corpus viuum, et medicina perfecta, et sulphur, et argentum viuum, nostrum, id est, sulphur de sulphure, et argentum viuum de argento viuo, et Mercurius de Mercurio. Proprietas ergo aquæ nostræ est, quod liquefacit aurum et argentum, et augmentat in eis natiuum colorẽ. Conuertit enim corpora à corporalitate in spiritualitatem, et ipsa est quæ immittit in corpus fumum album, qui est anima alba, subtilis, calida, multæ igneitatis. Hæc aqua dicitur etiam lapis sanguinaris, est etiã virtus spiritualis sanguinis sine quo nil fit, et subiectum omnium liquabilium, et liquefactionis, quod multum Soli et Lunæ conuenit

mais plus au Soleil qu'à la Lune, note bien cecy. S'appelle aussi le milieu, pour conioindre les teintures du Soleil & de la Lune auec les metaux imparfaits. Car elle conuertit les corps en vraye teinture, pour teindre les autres imparfaits: c'est vne eau qui blanchit, ainsi qu'elle est blanche, qui viuifie, ainsi qu'elle est vne ame, & partant, comme dit le Philosophe, entre bien-tost dans son corps. Car c'est vne eau viue qui vient arroser sa terre, afin qu'elle germe & donne du fruit en son temps: ainsi toutes choses naissantes de la terre, sont engendrées par l'arrosement. Donc la terre ne germe point sans irrigation, arrosement & humidité. L'eau de la rosée de May nettoye ces corps, les penetre comme l'eau de la pluye, les blanchit, & fait estre vn corps nouueau composé de deux corps. Cette eau de vie gouuernée auec ce corps, elle le blanchit, le conuertissant en sa couleur blanche. Or cette eau est vne fumée blanche, & partant le corps se blanchit auec icelle. Il te faut donc blanchir ces corps, & rompre les liures. Et entre ces deux, c'est à dire, entre le corps & l'eau est desir, amitié & societé, comme entre le masle & la femelle, à cause de la proximité de leur semblable nature: car nostre eau viue seconde est appellée Azoth, blanchissant le leton, c'est à dire, le corps composé du Soleil & de la Lune par nostre eau premiere. Cette eau seconde est aussi appellée l'ame des corps dissouts, desquels corps nous auons desia lié ensemble les ames, afin qu'elles seruent aux sages Philosophes. O combien est precieuse & magnifique cette eau! car sans elle l'œuure ne se pourroit parfaire: aussi est elle nommée le vaisseau de la nature, le ventre, la matrice, le receptacle de la teinture, la terre & la nourrisse; elle est cette fontaine en laquelle se lauent le Roy & la Reine, & la mere qu'il faut mettre & sceller sur le ventre de son enfant qui est le Soleil, qui est sorty & venu d'icelle, & lequel elle a engendré. Voila pourquoy ils s'ayment mutuellement, comme la mere & le fils, & se conioignent facilement ensemble, parce qu'ils sont venus d'vne mesme & semblable racine de mesme substance & nature. Et parce que cette eau est l'eau de vie vegetable, & partant aussi elle donne vie, & fait vegeter, croistre & pulluler ce corps mort, & le fait resusciter de mort à vie, par solution & sublimation, & en telle operation le corps est changé en esprit, & l'esprit en corps, & alors est faite l'amitié, paix, & concorde des contraires, c'est à dire du corps & de l'esprit, qui entr-eux ensemble eschangent leurs natures, qu'ils reçoiuent & se communiquent indiuisiblement, & si parfaitement, que le chaud se mesle auec le froid, le sec auec l'humide, le dur auec le mol, & de cette façon se fait la mixtion des natures contraires, c'est à sçauoir, du froid auec le chaud, & de l'humide auec le sec, & l'admirable conionction des ennemis. Donc nostre dissolution des corps

& adhæret, nec separatur ab eis, semper: est ergo affinis Soli & Lunæ, sed magis Soli quam Lunæ; nota bene. Dicitur etiam medium coniungendi tincturas Solis & Lunæ cum metallis imperfectis, nam aqua illa conuertit corpora in veram tincturam ad tingenda reliqua imperfecta, & est aqua quæ dealbat, vt est alba, quæ viuificat, vt est anima, & ideo citò corpus suum ingreditur, ait Philosophus. Nam est aqua viua quæ venit suam irrigare terram vt germinet, & fructum producat in tempore suo, nam ex roratu omnia generantur ex terra nascentia. Terra ergo non germinat absque irrigatione & humiditate, aqua roris Maij ipsa abluit corpora, tanquam pluuiali penetrat & dealbat ac facit corpus nouum, ex duobus corporibus. Aqua illa vitæ gubernata cum corpore, ipsum dealbat conuertens ipsum in suum colorem album. Illa namque aqua, fumus albus est, ideo cum illa dealbatur corpus. Oportet ergo dealbare corpus, & rumpere libros, & inter illa duo, id est, inter corpus & aquam est libido & societas vt maris & fœminæ, propter naturæ similis propinquitatem. Nam aqua nostra viua secunda, dicitur Azot abluens latonem, id est, corpus, compositum ex Sole & Luna per aquam nostram primam, dicitur etiam anima corporum solutorum quorum animas iam simul ligauimus, vt seruiant sapientibus philosophis. Quantum ergo pretiosa est & magnifica hæc aqua? namque absque illa opus non posset perfici. Dicitur etiam vas naturæ, vterus, matrix, receptaculum tincturæ, terra, & nutrix. Et est fons in quo se lauant Rex, & Regina & mater quã oportet ponere & sigillare in vẽtre sui infantis, qui est Sol qui ab ea processit, & ipsũ parturijt, ideo sese mutuo amant & diligunt vt mater et filius, et coniunguntur simul, quoniam ab vna et eadem radice venerunt et eiusdẽ substantiæ et naturæ. Et quoniam aqua ista, est aqua vitæ vegetabilis, ideo ipsa dat vitam, & facit vegetare, crescere et pullulare ipsum corpus mortuum, & ipsum resuscitare de morte ad vitam solutione & sublimatione, & in tali operatione vertitur corpus in spiritum, & spiritus in corpus, & tunc facta est amicitia, pax, concordia, & vnio cõtrariorũ, id est, corporis & spiritus, qui mutant inuicem naturas suas quas recipiunt, & sibi communicant per minima, sic quod calidum miscetur frigido, & siccum humido, & durum molli, & hoc modo fit mixtio naturarum contrariarum, frigidi scilicet cum calido, & humidi cum sicco, atque admirabilis inter inimicos connexio. Nostra ergo dissolutio corpo-

qui se fait en cette premiere eau, n'est autre chose qu'vne mortification de l'humide auec le sec, d'autant que l'humide se coagule tousiours par le sec, car l'humidité se contient, & s'arreste seulement par la siccité, se terminant en corps ou en terre. Nos corps durs & secs, mets les donc en nostre premiere eau, en vn vaisseau bien clos, là où ils demeureront iusqu'à ce qu'ils soient dissouts, & qu'ils montent en haut, & alors ces corps pourront estre appellez vn nouueau corps, l'or blanc de l'Alchimie, la pierre blanche, le soulphre blanc non bruslant, & la pierre de Paradis, c'est à dire, la pierre conuertissant les metaux imparfaits en argent blanc & fin. Ayant cela, nous auons aussi tout ensemble, le corps, l'ame, & l'esprit, desquels esprit & ame, il est dit, qu'on ne les peut extraire des corps parfaits, que par la conionction de nostre eau dissoluante: car il est certain que la chose fixe ne se peut esleuer en haut, que par la conionction de la chose volatile. L'esprit donc, moyennant l'eau & l'ame, se tire des corps, lequel corps se fera non corps, parce que d'vn mesme instant l'esprit auec l'ame des corps monte en haut en la superieure partie, ce qui est la perfection de la pierre, & s'appelle sublimation. Cette sublimation (dit Florentius Cathalanus) se fait par les choses aigres, spirituelles & volatiles, qui sont de nature sulphureuse & visqueuse, qui dissoluent, & font esleuer les corps en l'air en esprit. Et en cette sublimation vne certaine partie & portion de nostredite eau premiere, monte en haut auec les corps, se ioignant ensemble, ascendant & se sublimant en vne moyenne substance, qui tient de la nature des deux, c'est à sçauoir, des deux corps & de l'eau, & partant cette moyenne substance est appellée le composé corporel & spirituel, Corsufle, Combar, Ethelie, Zandarith, & le bon Duenech. Toutefois proprement elle s'appelle eau permanente, parce qu'elle ne fuit point au feu, demeurant perpetuellement iointe auec les corps conioints, c'est à dire, auec le Soleil & la Lune, communiquant à iceux vne teinture viue, incombustible, & tres-ferme, plus noble & pretieuse que la precedente que ces corps auoient, parce que puis apres, céte teinture peut courir sur les corps, tout ainsi que l'huile, perçant & penetrant tout, auec vne fixion admirable, parce que cette teinture est l'esprit, & l'esprit est l'ame, & l'ame est le corps: car en cette operation le corps est fait esprit de nature tres-subtile, & semblablemét l'esprit s'incorpore, & se fait de la nature des corps auec les corps, & ainsi nostre pierre contient corps, ame, & esprit. O nature, comme tu changes les corps en esprit! ce que tu ne pourrois faire si l'esprit ne s'incorporoit auec les corps, & si les corps auec l'esprit ne se faisoient volatiles, & puis apres permanens. Ils ont donc passé les vns dans les autres, & se sont conuertis ensemblement par sapience. O sapience, comme tu fais l'or est volatil & fugitif, encore que naturellement il soit tres-fixe. Il

rum quæ fit in tali prima aqua, non est, nisi mortificatio humidi cum sicco, humidum verò coagulatur per siccum, quia humiditas tantum siccitate continetur, terminatur, ac coagulatur in corpus siue in terram Corpora igitur dura & sicca, ponantur in nostra prima aqua in vase bene clauso, vbi maneant donec soluentur, & ascendant in altum, quæ tunc dici possunt nouum corpus, aurum album Alchimiæ, & lapis albus, & sulphur album non vrens, & lapis Paradisi, hoc est, conuertens metalla imperfecta in argentum album finum. Tunc etiam habemus simul, corpus, animam & spiritum, de quo spiritu, & anima dictum est, quod non possunt extrahi à corporibus perfectis, nisi per coniunctionem nostræ aquæ dissolutiuæ: quia certum est, quod res fixa non potest eleuari, nisi per coniunctionem rei volatilis. Spiritus igitur mediante aqua & anima, ab ipsis corporib. extrahitur & redditur corpus non corpus, quia statim spiritus cum anima corporum sursum ascendit in superiori parte, quæ est perfectio lapidis, & vocatur sublimatio. Hæc sublimatio, inquit Florentius Cathalanus, fit per res accidas spirituales, volatiles, quæ sunt de natura sulphurea & viscosa, quæ dissoluunt & faciunt eleuari corpora in aërem in spiritum. Et in hac sublimatione pars quædam dictæ aquæ primæ, ascendit cum corporibus simul se iungendo, ascendo, & sublimando in vnā mediam substantiam quæ tenet de natura duorum, scilicet corporum & aquæ, proinde dicitur, corporale & spirituale compositum, Cor iuste, Cambar, Ethelia, Zandarith, Duenech bonus, sed propriè tantum nominatur aqua permanens, quia non fugit in igne, perpetuò adhærens corporibus commixtis, id est, Soli & Lunæ, illisque communicās tincturā viuam, incombustibilem, ac firmissimam, precedēti nobiliorem & pretiosiorem, quia potest currere dehinc hæc tinctura, sicut oleum, omnia perforando & penetrando cum fixione mirabili, quoniam hæc tinctura est spiritus, & spiritus est anima, & anima corpus, quia in hac operatione corpus efficitur spiritus, de natura subtilissima, & pariter spiritus incorporatur, & fit de natura corporis cum corporibus, & sic lapis noster cōtinet corpus, animam, & spiritum. O natura quomodo vertis corpus in spiritum! quod non fieret si spiritus non incorporaretur cum corporibus, & corpora cum spiritu fierent volatilia, & postea permanentia. Transiuit igitur vnus in alterum; & sese inuicem cōuersi sunt per sapientiam. O sapientia quomodo facis aurum esse volatile, ac fugitiuum etiamsi naturaliter fixissimum esset! O-

faut donc dissoudre & liquefier ces corps auec nostre eau, & iceux faire eau permanente, eau dorée sublimée, laissant au fonds le gros, terrestre & superflu, sec. Et en cette sublimation en feu doit estre doux & lent: Car si par cette sublimation le feu lent les corps ne sont purifiez, & leurs plus grossieres parties terrestres (note bien) ne sont separées, de l'immondice du mort, tu ne pourras parfaire l'œuure. Car tu n'as besoin que de cette nature subtile & legere, qui monte en haut des corps dissouds, laquelle te sera aisément donnée par nostre eau si tu trauailles doucement, car elle separera l'eterogene & l'homogene.

Nostre composé reçoit donc vn nettoyement & mondification par nostre feu humide, c'est à sçauoir, dissoluant & sublimant ce qui est pur & blanc, mettant à part les feces comme vn vomissement qui se fait volontairement, dit Azinaban. Car en telle dissolution & sublimimation naturelle, il se fait vn choix des elemens, vne mundification & separation du pur de l'impur, de sorte que le pur & le blanc monte en haut, & l'impur est terrestre fixe, demeure au fonds de l'eau, & du vaisseau: ce qu'il faut ietter & oster, parce qu'il est de nulle valeur, prenant seulement la moyenne substance, blanche, fluente & fundente, laissant la terrestre fœculente, qui est demeuré au fonds, prouenu principalement de l'eau, & ce qui reste en ce fonds, n'est rien que boue & terre damnée ou condamnée, qui ne vaut rien, ny ne peut valoir iamais, comme fait cette claire matiere blanche, pure & nette, laquelle seule nous deuons prendre. Et en ce rocher Capharée, le plus souuent le nauire & sçauoir des disciples, & estudiants en la Philosophie, (comme il m'est arriué autrefois) perit tres-imprudemment, parce que les Philosophes, le plus souuent enseignent de faire le contraire, c'est à sçauoir, qu'il ne faut oster que l'humidité, c'est à dire la noirceur, ce que toutesfois ils disent & escriuent seulement, afin de tromper les groffiers ignorans, qui d'eux-mesmes sans maistre, lecture indefatigable, ou priere à Dieu Tout-puissant, desirent d'emporter victorieux cette bien-heureuse toison d'or.

Notez-donc, que cette separation, diuision, & sublimation, sans doute est la clef de toute l'œuure. Donc apres la putrefaction & dissolution de ces corps, nos corps s'esleuent en haut, iusques sur la superficie de l'eau dissoluente, en couleur blanche, & cette blancheur est vie: Car en cette blancheur, auec les esprits du Soleil & de la Lune, est infuse l'ame Antimoniale & Mercuriale, qui separe le subtil de l'espois, le pur de l'impur, esleuant peu à peu la partie subtile du corps, de ses feces, iusqu'à ce que tout le pur, soit separé & esleué. Et en cecy s'accomplit nostre sublimation philosophique & naturelle,

portet igitur dissoluere & liquefacere corpora ista per aquam nostrã, & illa facere aquam permanentem, aquam auream sublimatam, relinquendo in fundo grossum, terrestreum & superfluum siccum. Et in ista sublimatione ignis debet esse lentus, quia si per hanc sublimationem in igne lento, corpora purificata non fuerint, & grossiores eius partes [nota bene] terrestres separatæ à mortui immunditia, impedieris quominus ex his possis perficere opus, non indiges enim, nisi tenui, & subtili natura corporum dissolutorum, quam tibi dabit aqua nostra si lento igne procedis, separando eterogenea ab homogeneis.

Recipit ergo compositum, mundationem per ignem nostrum humidum, dissoluendo scilicet & sublimando quòd purum & album est, eiectis fecibus vt vomitus qui sponte fit, (inquit Azinabam.) Nam in tali dissolutione, & sublimatione naturali fit elementorum deligatio mundificatio, & separatio puri ab impuro, ita vt purum & album ascendat sursum, & impurum & terreum fixum remaneat in fundo aquæ & vasis, quòd est dimittendum & remouendum quoniam nullius est valoris, recipiendo solum mediam substantiam albam, fluentem, & fundentem, et dimittendo terram fœculentam, quæ remansit inferius in fundo ex parte præcipue aquæ, quæ est scoria et terra damnata, quæ nihil valet, nec vnquam aliquid boni præstare potest, vt illa clara materia alba, pura, & nitida; quam solam debemus accipere, & ad hunc Caphareum scopulum sæpe numero nauis atque scientia discipulorum Philosophiæ, [vt mihi etiam aliquando accidit) imprudentissimè colliditur, quia Philosophi sæpissime contrarium asserunt, nempe, nihil remouẽdum, præter humiditatem, id est, nigredinem, quod tamen dicunt ac scribunt tantum, vt possint decipere incautos, qui absque magistro, aut indefatigabili lectura, & oratione ad Deum omnipotentem, aureum hoc vellus auellere cupiunt.

Notate igitur, quod separatio, diuisio & sublimatio ista absque dubio est clauis totius operis. Igitur, post putrefactionem & dissolutionẽ horum corporum, corpora nostra se eleuant in altum vsque ab superficiem aquæ dissoluentis, in colorem albedinis, & hæc albedo est vita, nam in illa albedine anima Antimonialis, & Mercurialis, infunditur cum spiritibus Solis & Lunæ nutu naturæ, quæ separat subtile ab spisso, et purum ab impuro, eleuando paulatim partem subtilem corporis à suis fæcibus, donec totum purum separetur & eleuetur. Et in hoc completur nostra sublimatio philosophica et naturalis. Et cum hac

& auec cette blancheur est infuse au corps l'ame, c'est à dire, la vertu minerale, qui est plus subtile que le feu, veu qu'elle est vne vraye quinte-essence, & vraye vie, qui desire & appete de naistre & se dépoüiller des grosses feces terrestres qu'elle a prises du menstrual, & de la corruption du lieu de son origine. Et en cecy est nostre sublimation philosophique, non au Mercure vulgal inique qui n'a nulles qualitez semblables à celles desquelles est orné nostre Mercure extrait de ses cauernes Vitrioliques, mais reuenons à nostre sublimation. Il donc certain en cét art, que cette ame extraitte des corps, ne se peut esleuer que par apposition de la chose volatile qui est de son gendre, par laquelle les corps sont rendus volatiles, & spirituels en s'esleuant, subtiliant & sublimant contre leur nature propre corporelle, graue & pesante, en laquelle façon ils se font non corporels, incorporels, & quinte-essence de la nature des esprits, laquelle est appellée l'oyseau d'Hermes, & le Mercure extrait du serf rouge, & ainsi demeurent en bas les parties terrestres, ou plustost les parties plus grossieres des corps, lesquelles ne se peuuent parfaitement dissoudre par aucun subtil moyen, ny artifice d'esprit. Et cette fumée blanche, cét or blanc, c'est à dire, cette quinte-essence, est aussi appellée la magnesie composée, laquelle contient comme l'homme, ou est composée comme l'homme, de corps, ame, & esprit: Son corps, est la terre fixe du Soleil, qui est plus que tres-subtile, laquelle s'esleue en haut, pesamment par la force de nostre eau diuine; Son ame est la teinture du Soleil & de la Lune, procedant de la conionction de ces deux; & l'esprit est la vertu minerale des deux corps, & de l'eau, qui porte l'ame, ou la teinture blanche sur les corps, & des corps, tout ainsi que par l'eau sur le drap est portée la teinture des teintures. Et cét esprit Mercurial est le lien de l'ame Solaire, & le corps Solaire est le corps de la fixion, contenant auec la Lune l'esprit & l'ame. L'esprit donc penetre, le corps fixe, l'ame conioint, teint, & blanchist, de ces trois ensemblement vnis, se fait nostre Pierre, c'est à dire, du Soleil, de la Lune, & Mercure. Donc auec nostre eau dorée, se tire la nature, surmontant toute la nature, & partant si les corps ne sont dissouts par cette nostre eau, & par icelle imbus, amollis, & doucement, & diligemment regis, iusques à ce qu'ils laissent leur grossesse, espaisseur, & se changent en vn subtil esprit, & impalpable, nostre labeur sera tousiours vain: parce que si les corps ne sont changez en non corps, c'est à dire, en Mercure des Philosophes, on ne trouue point encore la regle de l'Art, & cela est, parce qu'il est impossible d'extraire des corps, cette tres-subtile ame qui contient en soy toutes teintures, si premierement ces corps ne sont

albedine, infusa est in corpore anima, id est, virtus mineralis, quæ subtilior est igne, cum sit vera quinta essentia; et vita, quæ nasci appetit, & sese spoliare à grossis fæcibus terrestribus, quæ illi aduenerant ex parte menstrualis, & corruptionis. Et in hoc, est nostra philosophica sublimatio, non in vulgari iniquo Mercurio, qui nullas habet qualitates similes illis quib. ornatur Mercurius noster extractus à cauernis suis vitriolicis, sed redeamus ad sublimationem. Certissimum igitur est in arte ista, quod anima hæc extracta à corporibus, eleuari non potest, nisi per appositionem rei volatilis, quæ est sui generis, per quam corpora redduntur volatilia & spiritualia, sese eleuando, subtiliando, & sublimando, contra naturam propriam, corpoream, grauem & ponderosam, & hoc modo fiunt non corpora, et quinta essentia, de natura spiritus, quæ vocatur Auis Hermetis, et Mercurius extractus à seruo rubeo, et sic remanent inferius partes terrestres, aut potius grossiores corporum, quæ perfectissimè non possunt solui vllo ingeniorum modo. Et *fumus ille albus, album illud aurum, id est, hæc quintessentia, dicitur etiam magnesia composita quæ continet vt homo, vel composita est vt homo, ex corpore, anima, et spiritu; Corpus eius est terra* Solaris *fixa, plusquam subtilissima, per vim aquæ nostræ diuinæ ponderositer eleuata, Anima eius est tinctura* Solis *et* Lunæ, *procedens excommunicatione horum duorum,* Spiritus *verò, est virtus mineralis amborum et aquæ, quæ defert animam, siue tincturam albam super corpora, et ex corporibus, sicut portatur tinctura tinctorum, per aquam supra panum.* Et *ille spiritus Mercurialis, est vinculum animæ* Solaris *, et corpus* Solare *, est corpus fixionis continens cum* Luna *spiritum, et animam. Spiritus ergo penetrat, corpus figit, animā copulat, tingit et dealbat.* Ex *his tribus simul vnitis fit lapis noster, id est, ex Sole,* Luna *et Mercurio. Cum ergo aqua nostra aurea, extrahitur natura omnem superans naturam, ideoque nisi corpora per aquam hanc diruantur, imbibantur, terantur, parce et diligenter regantur, donec ab spissitudine abstrahantur, et in tenuem spiritum, et impalpabilem vertantur, vacuus est labor, quia nisi corpora vertantur in non corpora, id est, in Mercurium philosophorum, nondum operis regula inuenta est, et illud ideo quoniam impossibile est illam tenuissimam animam omnem in se tincturam habentem à corporibus extrahere, nisi prius*

resouds dans nostre eau. Dissouds donc les corps dans l'eau dorée, & decuits iusques à tant que par la force & vertu de l'eau, toute la teinture sorte en couleur blanche, ou en huile blanche; Et quand tu verras cette blancheur sur l'eau, sçache qu'alors les corps sont liquefiez, continue encor ta decoction iusques à ce qu'ils enfantent la nuée, qu'ils ont desia conceu tenebreuse, noire, & blanche. Tu mettras donc les corps parfaits en nostre eau, en vn vaisseau scellé Hermetiquement que tiendras sur vn feu doux, iusqu'à ce que tout soit resouds en huile tres-precieux. Cuis (dit Adfar) auec vn doux feu, comme pour la nourriture & naissance des poulets des œufs; & iusqu'à tant que les corps soient dissous, & que leur teinture (note bien) qui sera tres-amoureusement l'vne auec l'autre conioincte, sorte entierement: Car elle ne sort, & ne s'extrait pas toute à la fois, mais seulement elle sort peu à peu, chaque iour, chaque heure, iusques à ce qu'apres vn long-temps cette dissolution soit faite entierement, & ce qui est dissout, des l'instant s'en va sur l'eau. Il faut qu'en cette solution le feu soit lent, & doux, & continuel, iusques à ce que les corps soient faits eau visqueuse, impalpable, & que toute la teinture sorte du commencement en couleur noire, ce qui est signe de vraye dissolution; & que puis apres, par longue decoction, elle se fasse eau blanche & permanente. Car la regissant en son bain, elle se fait puis apres claire, venant finalement comme l'argent vif vulgaire, montant sur les airs, sur l'eau premiere. Et partant quand tu verras les corps dissouts en eau visqueuse, sçache qu'alors ils sont conuertis en vapeur, & que tu as les ames separées des corps morts, & qu'elles sont par la sublimation mises en l'ordre & estat des esprits, & par là tous les deux corps, auec vne portion de nostre eau, sont faits esprits volans & montans en l'air, & que le corps composé du masle & de la femelle, du Soleil & de la Lune, & de cette tres-subtile nature, nettoyée par la sublimation, prend vie, est inspiré par son humeur, c'est à dire, par son eau, comme l'homme par l'air, voila pourquoy doresnauant il multiplie, & croist en son espece, comme toutes les autres choses du monde. Et en telle eleuation & sublimation philosophique, ils se conioignent tous les vns les autres, & le corps nouueau inspiré de l'air, vit vegetablement, ce qui est miraculeux. Partant, si par eau & par feu les corps ne sont subtiliez iusqu'à ce point, qu'ils puissent monter comme les esprits, & iusqu'à ce qu'ils soient faits comme eau, fumée, ou Mercure, on ne fait rien en l'art. Toutefois eux montans comme les esprits, ils naissent en l'air, & se changent en air, & se font vie auec la vie, de sorte qu'ils ne se peuuent depuis plus separer, de mesme que l'eau meslée auec l'eau. Et partant on dit, que la pierre naist sagement en l'air, par ce qu'elle est entierement spirituelle. Car ce Vautour volant sans aîles, crie sur la montagne, disant: Ie suis le blanc du noir; & le rouge du blanc, & le citrin enfant du rouge, ie dis vray, & ne ments point.

Sufficit

resoluantur in aquā nostrā. Solue ergo corpora in aureā aqua, & decoque quousque tota egrediatur tinctura per aquam in colorem album siue in oleum album, cumque videris illam albedinem super aquam, scias tunc corpora esse liquefacta, continua ergo decoctionem donec pariant nebulam quam conceperunt tenebrosam, nigram & albam. Pone ergo corpora perfecta in aqua nostra, in vase Hermeticè sigillato, super ignem lenem, & coque continuò donec perfectè resoluantur in oleum pretiosissimum. Coque [inquit Adfar] igne leni sicut per ouorum nutritionem donec soluantur corpora, & eorum tinctura coniunctissima [nota] extrahatur. Non autem extrahitur tota simul, sed parum ad parum egreditur, omni die, omni hora, donec in longo tempore compleatur huiusmodi solutio, & quod soluitur semper petit superius. Et in tali dissolutione sit ignis lenis, et continuus, donec in aquam viscosam soluantur impalpabilem, & tota egrediatur tinctura in colore nigredinis primum, quod est signum veræ solutionis. Continua deinde decoctionem quousque fiat aqua permanens alba, quia in suo regens balneo, fiet postea clara & tandem deueniet, sicut argentum viuum vulgare, scandens per aëra super aquam primam. Ideoque cum videris corpora soluta in aquam viscosam, scias tunc corpora esse conuersa in vaporem, & te habere animas à corporib. mortuis separatas, & in spirituum ordinem sublimatione delatas, vnde ambo cum parte aquæ nostræ, facta sunt spiritus in aëra scandentes, ibique corpus compositum ex mare & femina, ex Sole & Luna, & ex illa subtilissima natura mundata per sublimationem, accipit vitam, inspiratur à suo humore, id est, à sua aqua, sicut homo ab aëre, quare multiplicabitur deinceps ac crescet in sua specie, sicut res omnes cæteræ In tali ergo eleuatione, & sublimatione philosophica, cōiunguntur omnes ad inuicem, & corpus nouum inspiratum ab aëre viuit vegetabiliter, quod est miraculosum. Quare nisi corpora igne, & aqua attenuentur, quousque ascendant in spiritus, & quousque fiant, vt aqua & fumus, vel Mercurius, nihil fit in arte. Illis tamen ascē-dentibus in aëre nascuntur, & in aëre vertuntur, fiuntque vita eum vita, vt numquam possint separari, sicut aqua mixta aquæ. Ideoque natus in aere sapienter dicitur, quoniam omnino spiritualis efficitur. Ipse namque Vultur sine alis volans, supra montem clamitat dicens, Ego sum albus nigri, & rubeus albi, & citrinus rubei filius, vera dicens non mentior.

Il te suffit donc, de mettre le corps en tonneau dans le vaisseau vne fois, & puis le bien clorre, iusqu'à ce que la separatiõ soit faite, qui est appellée par les enuieux conionction, sublimation, extractiõ, putrefaction, ligation, épousaille, subtiliation, generation, &c. & que tout le magistere soit parfait; fay donc ainsi qu'ẽ la generation de l'hõme & de tous les vegetables, mets seulement vne fois la semence en la matrice, & puis clos la biẽ. Tu vois par ce moyen, cõme nous n'auõs pas besoin de plusieurs choses, & que nostre œuure ne requiert point de grãdes dépẽses, parce qu'il n'y a qu'vne seule pierre, vne medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition successiue, tãt au blanc qu'au rouge. Et combien que nous disions en plusieurs lieux, prenez cecy, prenez cela, toutefois nous n'entendons point qu'il faille prendre riẽ qu'vne chose, qu'il faut mettre vne seule fois, & puis clorre le vaisseau, iusqu'à ce que l'œuure soit parfaite. Car les Philosophes enuieux mettent qu'on prenne ces diuerses choses, afin de faire errer les ignorans & peu fins, comme il a esté desia dit. C'est art aussi n'est-il pas Cabalistique, & plein de tres-grands secrets? Et toy fat, tu crois que nous enseignons clairement les secrets des secrets? & prens les paroles selon le son des mots? Sçache certainement, (ie ne suis aucunement enuieux ainsi que les autres.) Toute personne qui prend les paroles des Philosophes selon la signification vulgaire, des mots ordinaires, desia celuy-là ayant perdu le filet d'Ariadne, parmy les destours du labyrinthe, erre tres-grandement, & a destiné son argent à perdition. Et moy-mesme ARTEPHIVS, apres que i'ay eu apris tout l'art dans les liures du veritable Hermes, i'ay esté aussi comme les autres enuieux, mais comme i'eusse veu par l'espace de mil ans, ou peu s'en faut, (lesquels mil ans sont desia passez sur moy depuis le temps de ma naissance, par la grace du seul Dieu Tout-puissant, & l'vsage de cette admirable quinte-essence, comme i'eusse veu en ce long espace de tẽps, qu'aucun autre ne parfaisoit le magistere d'Hermes, à cause de l'obscurité des mots des Philosophes, meu de pieté, & de la probité d'vn hõme de bien, i'ay resolu en ces derniers iours de ma vie, écrire le tout sincerement, & vrayement, afin qu'õ ne puisse riẽ desirer pour faire l'œuure, qu'on n'aye (i'excepte certaine chose, qu'il n'est loisible à aucune personne de dire ny écrire, parce que cela se reuele tousiours par Dieu, ou par vn maistre) encor que cela mesme se peut facilement apprẽdre en ce liure, pourueu qu'õ n'aye la ceruelle trop dure, & qu'õ aye vn peu d'experiẽce. I'ay dõc écrit en ce liure la verité nuëment, la vestissant neãtmoins de quelques petits haillons, afin que tout hõme de biẽ & sage, puisse cueillir heureusemẽt de cét arbre philosophique, les põmes admirables des Hesperides. Et partãt loüé soit Dieu tres-haut, qui à mis cette benignité en nostre ame, & auec vne vieillesse treslõgue, nous a dõné vraye dilection de cœur, par laquelle il me semble que i'ẽbrasse, cheris & vrayemẽt aime tous les

Sufficit ergo tibi corpora in vase, & in aqua semel ponere, & diligenter claudere vas, quousque vera separatio sit facta, quæ vocatur ab inuidis coniunctio, sublimatio, assatio, extractio, putrefactio, ligatio, desponsatio, subtiliatio, generatio, &c. & totum perficiatur magisterium, Fac igitur sicut ad generationem hominis, & omnis vegetabilis, imponito semel matrici semen & bene claude. Vides ergo *quomodo pluribus rebus non indiges, & quod opus nostrum magnas non requirit expensas, quoniam vnus est lapis, vna medicina, vnum vas, vnum regimen, vna dispositio ad album, & rubeum successiuè faciendum. Et quamuis dicamus in pluribus locis ponito hoc, ponito istud, tamen non intelligimus nos oportere, nisi vnam rem accipere, & semel ponere, & claudere vas vsque ad operis complementum, quia hæc tantum ponuntur à philosophis inuidis, vt decipiant, vt dictum est, incautos. Nunquid enim etiam hæc ars est Cabalistica? arcanis plena? & tu fatue credis nos docere apertè arcana arcanorum, verbaque accipis secundum sonum verborum? scito verè, [nullo modo sum ego inuidus vt cæteri] qui verba aliorum philosophorum accipit secundum prolationem, ac significationem vulgarem nominum, iam ille absque filo Ariadnæ, in medio amfractuum* Labyrinthi *multipliciter errat, pecuniamque suam destinauit perditioni, Ego verò Artephius postquam adeptus sum veram ac completam sapientiam in libris veridici Hermetis, fui aliquando inuidus sicut cæteri omnes, sed cum per mille annos, aut circiter [quæ iam transierunt super me à natiuitate mea, gratia Soli Dei omnipotentis, & vsu huius mirabilis quintæ essentiæ,] cum per hæc, inquam, longissima tempora, viderẽ neminem magisterium Hermeticum obtinere posse, propter obscuritatem verborum philosophorum, pietate motus ac probitate boni viri, decreui in his vltimis temporibus vitæ meæ, omnia scribere sincere ac veraciter, vt nihil ad perficiendum lapidem philosophorum possis desiderare (dempto aliquo, quod nemini licet scribere, quia reuelatur per Deum, aut magistrum, & tamen in hoc libro, ille qui non erit duræ ceruicis, cum pauca experientia faciliter addiscet.) Scripsi ergo in hoc libro nudam veritatem, quia paucis coloribus vestiui, vt omnis bonus & sapiens, mala Hesperidum mirabilia feliciter possit ex arbore hac philosophica decerpere. Quare laudetur* Deus *altissimus, qui posuit in anima nostra hanc benignitatem, & cum senectute longinquissima dedit nobis veram cordis dilectionem, qua omnes simul ho-*

hommes. Mais reuenons à l'art. Veritablement nostre œuure s'acheue tost. Car ce que la chaleur du Soleil fait en cent ans aux minieres de la terre pour la generation d'vn seul metal,) ainsi que i'ay veu souuent) nostre feu secret, c'est à dire nostre eau ignée, sulphureuse, qui est nommée Bain Marie, le fait en peu de temps.

Et cette œuure n'est point de grand labeur à celuy qui l'entend, & l'Art, voire la matiere n'est point si chere (veu qu'vne petite quantité suffit) qu'il doiue estre cause qu'aucun en retire la main, parce qu'elle est si briefue & si facile, qu'à bon droit elle est appellée l'ouurage des femmes & le ieu des enfans. Trauaille donc courageusement, mon fils, prie Dieu, lis les liures assiduellement, car vn liure ouure l'autre, penses profondement, fuy les choses qui s'enfuient & euanouissent au feu, parce que ton intention ne doit point estre en choses combustibles & adustibles, mais seulement en la coction de ton eau extraicte de tes luminaires. Car par cette eau la couleur & poids se donne iusques à l'infini, laquelle est vne fumée blanche, qui decoule dans les corps parfaits ainsi qu'vne ame, leur ostant entierement la noirceur & immondicité, consolidant les deux corps en vn, & multipliant leur eau, & n'y a autre chose qui puisse oster aux corps parfaits, c'est à dire, au Soleil & à la Lune, leur vraye couleur qu'Azot, c'est à dire, cette eau qui colore, & rend blanc le corps rouge selon ses regimes.

Mais traittons des feux, nostre feu est mineral, égal, continuel, ne vapore point s'il n'est trop excité, il participe du soulphre, est pris d'ailleurs que de la matiere, il destrompt tout, dissout, congele, & calcine, il est artificiel à trouuer, & vne despense sans frais, au moins non gueres grands, il est aussi humide, vaporeux, digerant, alterant, penetrant, subtil, aërien, non violent, sans bruslure, circondant & enuironnant, contenant, vnique, c'est la fontaine d'eau viue qui entourne & contient le lieu où se baigne le Roy & la Reine, en tout l'œuure ce feu icy humide te suffit, au commencement, milieu, & à la fin. Car en cetuy-cy consiste tout l'art, c'est vn feu naturel, contre nature, innaturel & sans bruslure, & pour vn dernier, ce feu est chaud, sec, humide & froid, pense sur cecy, & trauaille droictement, ne prenant point les natures estrangeres. Que si tu n'entends point ces feux, escoute bien cecy, que ie te donne la plus abstruse & occulte cautillation des anciens Philosophes, & qui n'a iamais esté encore escrit dans les liures iusques à maintenant.

Nous auons proprement trois feux, sans lesquels l'art ne se peut parfaire, & qui sans iceux trauaille, il prend beaucoup de soucis en vain. Le premier est, de lampe, lequel est continuel, humide, vapoureux, aërien, & artificiel à trouuer : Car la lam-

mines (vt mihi videtur) amplector, diligo & vere amo. Sed ad artẽ redeundum, sane opus nostrum citò perficitur, nam quod calor Solis in 100. *annis coquit in mineris terræ ad generandum vnum metallum (vt sepissime vidi) Ignis noster secretus, id est, aqua nostra ignea, sulphurea, quæ dicitur Balneum Mariæ, operatur breui tempore.*

Et hoc opus non est grauis laboris illi qui scit & intelligit, atque non est materia illius tam chara (cum parua quantitas sufficiat) quod excusari quis possit vt ab opere manum suspendat, quia est adeo breue & facilè, vt meritò dicatur opus mulierum, & ludus puerorum. Age ergo gnauiter, fili mi, ora Deum, lege assiduè libros, liber, enim, librum aperit, cogita profundè, fuge res euanescentes in igne, quia non habes intentum tuum in his rebus adustibilibus, sed tantum in decoctione aquæ tuæ ex luminaribus extractæ. Nam ex ista aqua color, & pondus adducitur vsque ad infinitum, et hæc aqua est fumus albus, qui in corporib. perfectis veluti anima defluit, & eorum nigredinem & immunditiam ab eis penitus aufert, et corpora in vnum consolidat, & eorum aquam multiplicat, et nihil est quod à corporibus perfectis, id est, à Sole & Luna colorem possit aufferre nisi Azoth, id est, nostra aqua quæ colorat, et album reddit corpus rubeum secundum regimina sua. Sed loquamur de ignibus. Ignis ergo noster mineralis est, æqualis est, continuus est, non vaporat, nisi nimium excitetur, de sulphure participat, aliunde sumitur quàm à materia, omnia diruit, soluit, congelat, et calcinat, et est artificialis ad inueniendum, et compendium sine sumptu etiam saltem paruo, est etiam humidus, vaporosus, digerens, alterans, penetrans, subtilis, aëreus, non violentus, incomburens, circundans, continens, vnicus, & est fons aquæ viuæ quæ circuit & continet locum ablutionis Regis & Reginæ, in toto opere ignis iste humidus tibi sufficit, in principio, medio, & fine, quia in ipso tota ars consistit, & est ignis naturalis, contra naturam, in naturalis, et sine adustione, & pro corollario est ignis calidus, siccus, humidus, & frigidus, cogitate super hæc, & facite rectè absque natura extranea. Quod si hos ignes non intelligitis, audite hæc ex abstrusiori, & occulta antiquorum de ignibus cauillatione, numquam in libris huc vsque scripta.

Tres propriè habemus ignes, sine quibus ars non perficitur, & qui absque illis laborat in vnum (vanam) *curas suscipit. Primus est lampadis, & is continuus est, humidus, vaporosus, aëreus, & artificialis ad inue-*

pe doit estre proportionnée à la closture, & en cette lampe il faut vser de grand jugement, ce qui ne paruient point a la connoissance de la dure ceruelle, parce que si le feu de la lampe n'est geometriquement & congruement adapté au fourneau, ou par defaut de chaleur, tu ne verras point les signes attendues en leur temps, & partant par trop longue attente perdras l'esperance, ou bien s'il est trop vehement, tu brusleras les fleurs de l'or, & pleindras tristement tes labeurs. Le second feu, est des cendres dans lesquelles le vaisseau seellé Hermetiquement demeure assis, ou plustost c'est cette chaleur tres-douce, qui contourne le vaisseau prouenant de la temperée vapeur de la lampe. Ce feu icy n'est point violent, s'il n'est par trop excité, il est digerent, alterant, se prend d'ailleurs que de la matiere, est vnique, il est aussi humide, &c. Le troisiéme est le feu naturel de nostre eau, qui à cause de cela est appellé, feu contre nature, parce qu'il est eau, & toutefois elle fait que l'or deuient vray esprit, ce que le feu commun ne sçauroit faire, cetuy est mineral, égal, participe du soulphre, rompt, congele, dissout, & calcine tout, il est penetrant, subtil, non bruslant, c'est la fontaine dans laquelle se lauent le Roy & la Reine, duquel nous auons tousiours besoin, au commencement, milieu, & à la fin. Des autres deux feux susdits nous n'en auons pas besoin tousiours, mais seulement quelquefois, &c. Conioints donc en lisant les liures des Philosophes, ces trois sortes de feux, & sans doute tu entendras toutes les cauillations de leurs feux.

Quand aux couleurs. Qui ne noircit point, celuy là ne peut blanchir, parce que la noirceur est le commencement de la blancheur, le signe de la putrefaction & alteration, & que le corps est desia penetré & mortifié. Donc en la putrefaction en cette eau: premierement t'apparoistra la noirceur semblable au brouet sanglant poiuré. Puis apres la terre noire se blanchit par continuelle decoction, car l'ame des deux corps surnage sur l'eau comme de la cresme blanche, & en cette seule blancheur tous les esprits s'vnissent, de sorte que depuis ils ne s'en peuuent fuir les vns des autres. Et partant il faut blanchir le leton, & rompre les liures, afin que nos cœurs ne se derompent point, parce que cette entiere blancheur est la vraye pierre au blanc, & le corps noble par la necessité de sa fin, & la teinture de blancheur d'vne tres-exuberante reflexion, qui ne fuit point estant meslée auec vn corps. Note donc icy, que les esprits ne sont point fixes qu'en la blanche couleur, laquelle par consequent est plus noble que les autres couleurs, & doit estre plus desirablement attenduë, veu qu'elle est comme quasi tout l'accomplissement de l'œuure. Car nostre terre se putrifie premierement en noirceur, puis elle se nettoye en l'esleuation, en apres elle se desseiche, & la noirceur s'en va, & alors elle se blanchit, & perit le tenebreux empire humide de la femme, alors aussi la fumée blanche penetre dans le corps noueau, & les

niendum, nam lampas debet esse proportionata ad clausuram, & in hac vtendum est magno iudicio, quod non peruenit ad artificem dura ceruicis, quia si ignis lampadis non est geometricè & debitè pro portionatus, aut per defectum caloris non videbis signa in tempore designata, atque præ nimia mora, expectatio aufugiet tua, aut præ ardore nimio flores auri comburentur, & laborem tuum iniquè deflebis. Secundus ignis est cinerum, in quibus vas recluditur Hermeticè sigillatum, aut potius est calor ille suauissimus qui ex vapore temperato lampadis, circuit æqualiter vas, hic violentus non est, nisi nimium excitetur, digerens est, alterans est, ex alio corpore quam à materia sumitur, vnicus est, & etiam humidus, & innaturalis, &c. Tertius est ignis ille naturalis aquæ nostræ, quæ vocatur etiam contra naturam, quia est aqua, & nihilominus ex auro facit merum spiritum, quod ignis communis facere non potest, hic mineralis est, æqualis est, de sulphure participat, omnia diruit, congelat, soluit ac calcinat, hic est penetrans, subtilis, incomburens & est fons aquæ viuæ in quo se lauant Rex & Regina, quo indigemus in toto opere, in principio, medio, & fine, alijs vero duob. supradictis, non, sed tantum aliquando &c. Coniunge ergo in legendis libris philosophorum, hos tres ignes, & proculdubio intellectus eorum de ignibus non te latebit.

Quoad colores, qui non nigrefacit, dealbare non potest, quia nigredo est albedinis principium, & signum putrefactionis, & alterationis, & quod corpus penetratum & mortificatum iam est. Ergo in hac putrefactione in hac aqua, primò apparet nigredo, sicut brodium saginatum piperatum, secundò terra nigra continuò decoquendo, dealbatur, quia anima horum supernatat vt cremor albus, & in hac albedine vniuntur omnes spiritus sic quod denuò aufugere non possunt, & ideo dealbandus est laton, & rumpendi libri ne corda nostra rumpantur, quia hæc albedo est lapis perfectus ad album & corpus nobile necessitate finis, & tinctura albedinis exuberantissimæ reflexionis & fulgidi splendoris, quæ non recedit à commixto corpore. Nota ergo hic, quod spiritus non figuntur nisi in albo colore, qui ideo nobilior est cæteris, & semper desiderabiliter expetendus, cum sit totius operis quodammodo complementum: Terra enim nostra putrescit in nigrum, deinde mundatur in eleuatione, postea desiccata, nigredo recedit, & tunc dealbatur & perit tenebrosum dominium humidum mulieris, tunc etiam fumus albus penetrat in corpus nouum, & spi-

esprits se ressertent en sa secheresse, & le corrompu, deformé, & noir par l'humidité, s'euanouist, alors aussi le corps nouueau ressuscite, clair, blanc, & immortel, emportant la victoire de tous ses ennemis. Et comme la chaleur agissant sur l'humide engendre la noirceur, qui est la premiere couleur, de mesme en cuisant tousiours, la chaleur agissant sur le sec engendre la blancheur, qui est la seconde couleur, & puis apres engendre la citrinité & la rougeur agissant sur le pur sec, voila pour les couleurs.

Il nous faut donc sçauoir, que la chose qui a la teste rouge & blanche, les pieds blancs & puis rouges, & auparauant les yeux noirs, que cette seule chose est nostre magistere. Disons donc le Soleil & la Lune, en nostre eau dissoluente, qui leur est familiere, & amie, & de leur nature prochaine, qui leur est douce, & comme vne matrice, mere, origine, commencement & fin de vie, qui est la cause qu'il prennent amendement en cette eau, parce que la nature s'esiouit auec la nature, & que la nature contient la nature & auec icelle se conioint de vray mariage, & qu'ils se font vne nature seule, vn corps nouueau ressuscité & immortel. Et ainsi il faut conioindre, les consanguins auec les consanguins, alors ces natures se suiuent les vnes les autres, se putrefient, engendrent & s'esiouyssent, parce que la nature se regit par la nature prochaine & amie. Nostre eau donc (dit Danthin) est la fontaine belle, agreable, & claire, preparée seulement pour le Roy & la Reine, qu'elle connoist tres-bien, & eux elle, Car elle les attire à soy, & eux demeurent en icelle à se lauer deux ou trois iours, c'est à dire deux ou trois mois, & les fait raieunir, & rẽd beaux. Et parce que le Soleil & la Lune ont leur origine de cette eau leur mere, partant il faut que derechef ils entrent dans le ventre de leur mere, afin de renaistre de nouueau, & qu'ils deuiennent plus robustes, plus nobles, & plus forts. Et partant si ceux-cy ne meurent, & ne se conuertissent en eau, ils demeureront tous seuls & sans fruit; Mais s'ils meurent & se resoluent en nostre eau, ils apporteront vn fruit centiesme, & du lieu duquel il sembloit qu'ils eussent perdu ce qu'ils estoient, de ce mesme lieu ils apparoistront ce qu'ils n'estoient auparauant. Donc auec le Soleil & la Lune, fixez auec tres-grande subtilité l'esprit de nostre eau viue. Car ceux-cy conuertis en nature d'eau, ils meurent, & sont semblables aux morts, toutefois de la puis apres inspirez ils viuent, croissent & multiplient comme toutes les autres choses vegetables. Il te suffit donc de disposer extrinsequement, suffisamment la matiere, car elle œuure suffisamment pour sa perfection en son interieur. Car la nature a en soy vn mouuement inherent certain, & selon la vraye voye, meilleur qu'aucun ordre qui puisse estre imaginé de l'homme. Partant toy prepare seulement, & la nature paracheuera. Car si elle n'est empes-

ritus

ritus constringuntur in siccum atque corrumpens, deformatum, & nigrum ex humido, euanescit, tunc etiam corpus nouum resuscitat clarum, album, ac immortale, ac victoriam ab omnibus inimicis reportat. Et sicut calor agens in humido generat nigredinem primum colorem, sic decoquendo semper, calor agens in sicco generat albedinem secundum colorem, & deinde citrinitatem & rubedinem agens in mero sicco, & satis de coloribus. Sciendum igitur nobis est, quod res quæ habet caput rubeum & album, pedes verò albos & postea rubeos, & oculos antea nigros, hæc res tantum est magisterium. Dissolue ergo Solem & Lunam in aqua nostra dissolutiua, quæ illis est familiaris & amica, & de eorum natura proxima, illisque est placabilis, & tanquam matrix, mater, origo, principium, & finis vitæ, & ideo emendantur in hac aqua, quia natura lætatur natura, & natura naturam continet, & vero matrimonio copulantur adinuicem & fiunt vna natura, vnum corpus nouum, resuscitatum immortale, sic oportet coniungere, consanguineos, cum consanguineis, tunc istæ naturæ sibi obuiant, & se prosequuntur adinuicem, se putrefaciunt, generant, & gaudere faciunt, quia natura per naturam regitur proximam & amicam. Nostra igitur aqua (inquit Dāthin) est fons pulcher, amœnus, & clarus, præparatus solummodo pro Rege & Regina quos ipse optime cognoscit, & hi illum, nam ipsos ad se attrahit & illi ad se lauandum in illo fonte remanent duos aut tres dies, id est menses, et hos iuuenescere facit, et reddit formosos. Et quia Sol et Luna sunt ab illa aqua matre, ideo oportet vt iterum ingrediantur vterum matris, vt renascantur denuo et fiant robustiores, nobiliores, et fortiores.. Idcirco nisi hi mortui, conuersi fuerint in aquam, ipsi soli manebunt, et sine fructu, si autem mortui fuerint et resoluti in nostra aqua, fructum centesimum dabunt, et ex illo loco ex quo videbantur perdidisse quod erant, ex illo apparebunt quod antea non erant. Cum Sole ergo et Luna figatur maximo ingenio, spiritus aquæ nostræ viuæ, quia hi in naturam aquæ conuersi, moriuntur, et mortuis similes videntur, inde postea inspirati viuunt, crescunt, et multiplicantur, sicut res omnes vegetabiles. Sufficiat ergo tibi materiam sufficienter disponere extrinsecus, quoniam ipsa sufficienter intrinsecus operatur ad sui perfectionem. Habet enim motum sibi inhærentem secundum veram viam, et verum ordinem meliorem quam possit ab homine ex cogitari Ideo tantum præpara, et natura perficiet, quia

chée par le contraire, elle ne passera pas son mouuement qu'elle a certain, tant pour conceuoir que pour enfanter, Partant garde toy donc seulement apres la preparation de la matiere, c'est à sçauoir, que tu n'eschauffes trop le bain, Et pour le dernier, que tu ne laisses fuir les esprits : Car ils affligeroient celuy qui trauailleroit, c'est à dire, l'operation seroit destruite, & donneroient au Philosophe beaucoup d'infirmitez, c'està dire, de tristesses & de coleres. De deussus est tiré cet axiome, c'est à sçauoir, que par le cours de la nature, celuy ignore la construction des metaux, qui ignore leur destruction. Donc il te faut conioindre les parens, car les natures trouuent les natures semblables, & en se purifiant se meslent ensemble, voire se mortifient & reuiuifient. Il est donc necessaire de connoistre cette corruption & generation, & comme les natures s'embrassent, & se pacifient au feu lent, comme la nature s'éjoüit par la nature, comme la nature retient la nature, & la conuertit en nature blanche. Apres cela, si tu veux rubifier, il te faut cuire ce blanc en vn feu sec continuel, iusqu'à ce qu'il se rougisse comme le sang, lequel alors ne sera autre chose, que feu & vraye teinture. Et ainsi par le feu sec continuel, se change corrige, & parfait la blancheur, se citrinise, & acquiert la rougeur & vraye couleur fixe. D'autant doncque plus se rouge se cuit, d'autant plus il se colore, & se fait teinture de plus parfaite rougeur. Partant il faut par vn feu sec & par vne calcination seiche sans humeur, cuire le composé, iusqu'à ce qu'il soit vestu de couleur tres-rouge, & qu'il soit parfait Elixir.

Si apres tu le veux multiplier, il te faut derechef resoudre ce rouge en nouuelle eau dissoluente, & puis derechef par decoction le blanchir & rubifier par les degrez du feu, reiterant le premier regime. Dissous, congele, reitere, fermant la porte, ouurant & multipliant en quantité & qualité à ta volonté. Car par nouuelle corruption & generation, s'introduit de nouueau vn nouueau mouuement, & ainsi nous ne pourrions point trouuer la fin si nous voulions tousiours trauailler par reiteration de solution & coagulation, par le moyen de nostre eau dissoluante, c'est à dire, dissoluant & congelant comme il a esté dit, par le premier regime.

Et ainsi sa vertu s'augmente & multiplie en quantité & qualité, de sorte que si en ta premiere œuure vne partie de ta pierre teignoit cent, la seconde fois teindra mille, la troisiesme dix mille, & ainsi si tu poursuis ta proiection viendra iusques à l'infini, teignant vrayment & parfaitement & fixement toute quelle quantité que ce soit, & ainsi par vne chose de vil prix, on adiouste la couleur, la vertu & le poids. Donc nostre feu & Azoth te suffise, cuis, cuis, reitere, dissous, congele, continuant ainsi à ta volonté, & multipliant

nisi natura fuerit impedita in contrarium, non præteribit motum suum certum, tam ad concipiendum; quam ad parturiendum. Caue quocirca tantum [post materiæ præparationem] ne igne nimio balneum incendatur; Secundo ne spiritus exhalet, quia læderet laborantem, id est, operationem destrueret, & multas infirmitates induceret, id est, tristitias, ac iras. Ex iam dictis patet hoc axioma, nempe eum ex cursu naturæ ignorare necessariò constructionem metallorum, qui ignorat destructionem. Oportet ergo coniungere consanguineos, quia naturæ reperiunt suas consimiles naturas, & se putrefaciendo miscentur in simul, atque se mortificant. Necesse est ideo hanc cognoscere corruptionem & generationem, & quemadmodum sese naturæ amplectuntur, & pacificantur in igne lento, quomodo natura lætetur natura, & natura naturam retineat, & conuertat in naturam albam. Quod si vis rubificare, oportet coquere album istud in igne sicco continuo donec rubificetur vt sanguis, qui nihil erit aliud quam ignis, et tinctura vera, & sic per ignem siccum continuum emendatur albedo, citrinatur & acquirit rubedinem & colorem verum fixum. Quantò ergo magis coquitur, magis coloratur, & fit tinctura intentioris rubedinis. Quare oportet igne sicco, & calcinatione sicca, absque humore compositum coquere, donec rubicundissimo vestiatur colore, & tunc erit perfectum Elixir.

Si postea velis illum multiplicare, oportet iteratò resoluere illud rubeum in noua aqua dissolutiua, & iterato coctione dealbare, & rubificare per gradus ignis, reiterando primum regimem: Solue, gela, reitera, claudendo, aperiendo, & multiplicando in quantitate & qualitate ad tuum placitum: quia per nouam corruptionem & generationem, iterum introducitur nouus motus, & sic non possemus adipisci finem, si semper operari vellemus per reiterationem solutionis, & coagulationis mediante aqua nostra dissolutiua, id est, dissoluendo & congelando, vt dictum est per primum regimem. Et sic eius virtus augmentatur & multiplicatur in quantitate et qualitate, ita quod si in primo opere receperis centum, in secundo habebis mille, in tertio decem millia, & sic prosequendo veniet proiectio tua vsque ad infinitum, tingendo verè & perfectè, & fixe, omnem quantamcumque quantitatem, & sic per rem vilis pretij, additur color virtus & pondus. Ignis ergo noster & Azoth tibi sufficiunt, coque, coque, reitera solue, gela, & sic continua, ad tuum placitum multipli-

tant que tu voudras, iusqu'à ce que ta medecine soit fusible comme cire, & qu'elle aye la quantité & la vertu que tu desires. Partant, tout l'accomplissement de l'œuure, ou de nostre pierre seconde (note bien cecy) consiste en ce que tu prenne le corps parfait, que tu mettras en nostre eau dans vne maison de verre bien close, & bouchée auec du ciment, afin que l'air n'y entre point, & que l'humidité dedans enclose ne s'enfuye, que tu tiendras en la digestion de la chaleur douce & lente tres temperée, semblable à celle d'vn bain ou fumier, sur lequel auec le feu tu continueras la perfection de la decoction iusqu'à ce qu'il se pourrisse & soit resous en couleur noire, & puis s'esleue, & se sublime par l'eau, afin que par là il soit netoye de toute noirceur & tenebres, se blanchisse & subtilise, iusqu'à ce qu'il vienne en la derniere pureté de la sublimation, & se face volatil, & blanc dedans & dehors. Car le Vautour volant en l'air sans aisles, crie afin de pouuoir aller sur le mont, c'est à dire sur l'eau, sur laquelle l'esprit blanc est porté. Alors continue ton feu conuenable, & cet esprit, c'est à dire, cette subtile substance du corps & du Mercure, montera sur l'eau, laquelle quinte-essence est plus blanche que la neige, continue encore, à la fin fortifiant le feu iusques à ce que tout le spirituel monte en haut. Car sçaches que tout ce qui sera clair, pur, & spirituel, montera en haut en l'air en forme de fumée blanche, que les Philosophes appellent le lait de la Vierge.

Il faut donc (comme disoit la Sybille) que de la terre le fils de la Vierge soit exalté, & que la quinte-essence blanche apres sa resurrection s'esleue deuers les cieux, & qu'au fonds du vaisseau & de l'eau demeure le gros & l'espois, car puis apres le vaisseau refroidi tu trouueras au bas les feces noires, arses, & bruslées, separées de l'esprit & de la quinte-essence blanche, que tu dois ietter. En ce temps l'argent vif plut de nostre air sur nostre terre nouuelle, lequel est appellé argent vif sublimé par l'air, duquel se fait l'eau visqueuse, nette & blanche, qui est la vraye teinture separée de toute fece noire, & ainsi nostre leton se regit auec nostre eau, se purifie & orne de couleur blanche, laquelle couleur ne se fait que par la decoction & coagulation de l'eau. Cuis donc continuellement, oste la noirceur du laton, non auec la main, mais auec la pierre, ou le feu, ou auec nostre eau Mercuriale seconde qui est vne vraye teinture. Car cette separation du pur de l'impur, ne se fait point auec les mains, d'autant que c'est la nature seule qui la parfait veritablement, ouurant circulairement à la perfection. Donc il appert que cette composition, n'est point ouurage manuel, mais seulement vn changement de nature. Parce que la nature, elle mesme se dissout, & conioint, se sublime, s'esleue, & blanchit ayant separé les feces. Et en telle sublimation se conioignent tousiours les parties plus subtiles, plus

tando, quantum volueris, & donec medicina tua fiat fusibilis, vt cera & habeat quantitatem, & virtutem optatam. Est ergo totius operis siue lapidis secundi, nota bene, complementum, vt sumatur corpus perfectum, quod ponas in nostra aqua in domo vitrea benè clausa & obturata cum cemento, ne aër intret, aut humiditas introclusa exeat, in digestione lenis caloris veluti balnei, vel fimi temperatissima, & cum operis instantia assiduetur per ignem super ipsum perfectio decoctionis, quousque putrescat & resoluatur in nigrum, & postea eleuetur & sublimetur per aquam, vt mundetur per hoc ab omni nigredine & tenebris, & vt dealbetur & subtilietur, donec in vltima sublimationis puritate deueniat, & vltimo volatile fiat, & album reddatur intus & extra, quia Vultur in aëre sine alis volans clamitat vt possit ire supra montem, id est, super aquam, super quam spiritus albus fertur. Tunc continua ignem conuenientem, & spiritus ille, id est, subtilis substantia corporis & Mercurij, ascendet super aquam, quæ quinta essentia est niue candidior, & in fine continua ad huc, et fortifica ignem, vt totum spirituale penitus ascendat: Scitote namque quod illud quod est clarum, purum, & spirituale, ascendit in altum in aëra in modum fumi albi, quod lac Virginis appellatur.

Oportet ergo vt de terra [inquiebat Sybilla] exaltetur filius Virginis, & quinta substantia alba post resurrectionem eleuetur versus cælos, & in fundo vasis, & aquæ, remaneat grossum & spissum. Vase de hinc infrigidato, reperies in fundo ipsius fæces nigras, arsas, & combustas, separatas ab spiritu, et quintaessentia alba, quas proijce. In his temporibus argentum viuum pluit ex aëre nostro super terram nouam, quod vocatur argentum viuum ex aëre sublimatum, ex quo fiat aqua viscosa, munda, & alba, quæ est vera tinctura separata ab omni fæce nigra, & sic æs nostrum regitur cum aqua nostra, purificatur, & albo colore decoratur. Quæ dealbatio non fit nisi decoctione, & aquæ coagulatione. Decoque ergo continuò, ablue nigredinem à latone, non manu, sed lapide, siue igne, siue aqua Mercuriali nostra secunda, quæ est vera tinctura. Nam non manibus fit hæc separatio puri ab impuro, sed ipsa natura sola, circulariter ad perfectionem operando, verè perficit. Ergo patet quod hæc compositio non est manualis operatio, sed naturarum mutatio, quia natura seipsam dissoluit & copulat, seipsam sublimat eleuat, & albescit, separatis fæcibus. Et in tali sublimatione coniunguntur partes subtiliores magis

pures, & essentielles, d'autant que quand la nature ignée esleue les plus subtiles, elle esleue tousiours les plus pures, & par consequent laisse les plus grosses. Partant il faut par vn feu mediocre continuel, sublimer en la vapeur, afin que la pierre s'inspire en l'air, & puisse viure. Car la nature de toutes les choses, prend vie de l'inspiration de l'air, & ainsi aussi tout nostre magistere consiste en vapeur & sublimation de l'eau. Il faut donc esleuer nostre leton par les degrez du feu, & qu'il monte en haut librement de soy-mesmes, sans violence, partant si le corps par le feu & l'eau n'est attenué & subtilisé iusqu'à ce qu'il monte ainsi qu'vn esprit, ou comme l'argent vif fuyant, où comme l'ame blanche separée du corps, & emportée en la sublimation des esprits, il ne se fait rien en cet art. Toutefois luy montant ainsi en haut, il naist en l'air, & se change en air, se faisant vie auec la vie, estant entierement spirituel & incorruptible. Et ainsi par tel regime, le corps se fait esprit de subtile nature, & l'esprit s'incorpore auec le corps, & se fait vn auec iceluy. Et en cette sublimation, conionction & esleuation, toutes choses se font blanches. Donc cette sublimation Philosophique & naturelle est necessaire, qui compose la paix entre le corps & l'esprit, ce qu'il ne se peut faire autrement, que par cette separation de parties. Voila pourquoy il faut sublimer tous les deux, afin que le pur monte, & l'impur & terrestre descende en la turbation & tempeste de la mer fluctueuse. Partant il faut cuire continuellement, afin que la matiere deuienne en subtile nature, & que le corps attire à soy l'ame blanche Mercurielle qu'elle retient naturellement, & ne la laisse point separer de soy, parce qu'elle luy est egalle en proximité de nature premiere, pure, & simple. Il conste de cecy, qu'il faut par la decoction faire la separation iusqu'à ce que rien ne demeure plus de la graisse de l'ame, qui ne soit esleué & exalté en la superieure partie, car ainsi les deux seront reduits à vne simple égalité & simple blancheur. Donc le Vautour volant par l'air, & le Crapaut marchant sur terre, est nostre magistere. Partant, quand tu separeras doucement auec grand esprit la terre de l'eau, c'est à dire du feu, & le subtil de l'espois, montera de la terre au Ciel, ce qui sera pur, & ce qui sera impur descendra en la terre, & la plus subtile partie prendra en haut la nature de l'esprit, & en bas la nature du corps terrestre. Et partant esleue par cette operation la nature blanche auec la plus subtile partie du corps, laissant les feces, ce qui se fait bien tost: Car l'ame est aidée par son associée, & par icelle parfaite. Ma mere (dit le corps) m'a engendré, & par moy elle s'engendre. Toutefois apres qu'elle a pris sa volée, elle est pleine d'autant de pieté qu'on sçauroit desirer, cherissant & nourrissant son fils qu'elle a engendré, iusqu'à ce qu'il soit paruenu en estat parfait: or escoute ce secret, garde le corps en

puræ & essentiales; quia natura ignea cum eleuat partes subtiliores, magis puras semper eleuat, ergo dimittit grossiores. Quare oportet igne mediocri continuo in vapore sublimare, vt inspiretur ab aëre & possit viuere. Nam omnium rerum natura, vitam ex aëris inspiratione recipit, sic etiam totum magisterium nostrum consistit in vapore, & aquæ sublimatione. Oportet igitur æs nostrum per gradus ignis eleuari, & quod per se sine violentia ascendat libere, ideoque nisi corpus igne & aqua diruatur, ac attenuetur quousque ascendat vt spiritus, aut vt argentum viuum scandens, vel etiam vt anima alba à corpore separata, & in spirituum sublimatione delata, nihil fit; eo tamen ascendente, in aëre nascitur, & in aëre vertitur, fitque vita cum vita, & omnino spirituale et incorruptibile. Et sic in tali regimine corpus fit Spiritus de subtili natura, et spiritus incorporatur cum corpore, & fit vnum cum eo, et in tali sublimatione, coniunctione, et eleuatione omnia fiunt alba. Ergo necessaria est hæc sublimatio philosophica, et naturalis, quæ componit pacem inter corpus et Spiritum, quod est impossibile aliter fieri, nisi in has partes separentur. Idcirco oportet vtrumque sublimare vt purum ascendat, et impurum, et terrenosum descendat, in turbatione maris procellosi. Quare oportet decoquere continuò, vt ad subtilem deducatur naturam, et quousque corpus assumat & atrahat animam albam Mercurialem, quam retinet naturaliter, nec dimittit eam à se separari, quia sibi compar est in propinquitate naturæ primæ, puræ & simplicis. Ex his *oportet per decoctionem separationem exercere; vt nihil de pinguedine animæ remaneat quod non fuerit eleuatum et exaltatum in superiori parte, et sic vtrumque erit reductum ad æqualitatem simplicem, et ad simplicem albedinem. Vultur ergo volans per aërem, et Bufo gradiens per terram, est magisterium Ideo quando separabis terram ab aqua, id est, ab igne, et subtile ab spisso, suauiter cum magno ingenio, ascendet à terra in cælum quod erit purum, & descendet in terram quod erit impurum, & recipiet subtilior pars in superiori loco naturam Spiritus, in inferiori verò naturam corporis terrei. Quare eleuetur per talem operationem natura alba cum subtiliori parte corporis, relictis fecibus, quod fit breui tempore. Nam anima cum sua adiuuatur socia, & per eam perficitur, Mater (inquit corpus) me genuit, et per me gignitur ipsa, postquam autem ab ea accepi volatum, ipsa meliori modo quo potest fit pia fouens et nutriens filium, quem genuit donec ad statū deue-*

nostre eau Mercuriale, iusqu'à ce qu'il monte en haut auec l'ame blanche, & que le terrestre descende en bas, qui est appellé la terre restante, alors tu verras l'eau se coaguler auec son corps, & seras asseuré que la science est vraye, parce que le corps coagule son humeur en siccité, comme le lait caillé de l'agneau, coagule le lait en fromage, en cette façon l'esprit penetrera le corps, & la commixtion se fera parfaitement, & le corps attirera à soy son humeur, c'est à dire son ame blanche, de mesme que l'aymant attire le fer à cause de la similitude & proximité de leur nature, & son auidité, & alors l'vn contiendra l'autre ; & cecy est nostre sublimation, & coagulation, qui retient toute chose volatile, & fait qu'il n'y a plus de fuite. Donc cette composition, n'est point vne operation de mains, mais (comme i'ay dit) c'est vn changement de natures, & vne connexion & liaison admirable du froid auec le chaud, & de l'humide auec le sec. Car le chaud se mesle auec le froid, le sec auec l'humide, ainsi par ce moyen se fait commixtion & conionction du corps & de l'esprit, qui est appellée la conuersion des natures contraires : Car en telle solution & sublimation, l'esprit est conuerty en corps, & le corps en esprit, ainsi donc meslées ensemble & reduites en vn les natures se changent les vnes les autres, parce que le corps incorpore l'esprit, & l'esprit change le corps en esprit teint & blanc. Et partant (& voicy la derniere fois que ie te le diray) decuis le en nostre eau blanche, c'est à dire, dans du Mercure, iusqu'à ce qu'il soit dissous en noirceur, puis apres par decoction continuelle, sa noirceur se perdra, & le corps ainsi dissous à la fin, montera auec l'ame blanche, & alors l'vn se meslera dans l'autre, & s'embrasseront de telle façon qu'ils ne pourront iamais plus estre separez, & alors auec vn réel accord l'esprit s'vnit auec le corps, & se font permanens, & cecy est la solution du corps & coagulation de l'esprit qui ont vne mesme & semblable operation. Qui sçaura donc marier, engrosser, mortifier, putrifier, engendrer, viuifier les especes, donner la lumiere blanche, & nettoyer le Vautour de sa noirceur & tenebres iusqu'à ce qu'il soit purgé par le feu, coloré, & purifié de toutes macules, il sera possesseur d'vne si grande dignité, que les Roys luy feront grand honneur.

Et partant, que nostre corps demeure en l'eau iusques à ce qu'il soit dissous en poudre nouuelle au fonds du vaisseau & de l'eau, laquelle est appellée cendre noire, & cela est la corruption du corps, que par les Sages est appellé Saturne, Leton, Plomb des Philosophes, & la poudre discontinuée. Et en cette putrefaction & resolution du corps, aparoistront trois signes, c'est à sçauoir, la couleur noire, la discontinuité & separation des parties, & l'odeur puante, qui est semblable à celle des sepulchres. Céte cendre dõc est celle là de la-

nerit perfectum. Audi hoc secretum, Custodi corpus in aqua nostra Mercuriali, quousque ascendat cum anima alba, & terreum descendat ad imum, quod vocatur terra residua, tunc videbis aquam coagulare seipsam cum suo corpore, & ratus eris scientiam esse veram, quia corpus suum coagulat humorem in siccum, sicut coagulum agni, lac coagulat in caseum, & sic spiritus penetrabit corpus, & commixtio fiet per minima, & corpus attrahat sibi humorem suum, id est, animã albam, quemadmodum Magnes ferrum propter naturæ suæ propinquitatem, & naturam auidam, & tunc vnum continet alterum, & hæc est sublimatio & coagulatio nostra, omne volatile retinens, quæ facit fugam perire. Ergo hæc compositio non est manualis operatio, sed [vt dixi) naturarum mutatio, & earum frigidi cum calido, & humidi cum sicco admirabilis connexio Calidum enim miscetur frigido, et siccum humido, hoc etiam modo fit mixtio, & coniunctio corporis & spiritus, quæ vocatur conuersio naturarum contrariarum, quia in tali dissolutione, & sublimatione spiritus conuertitur in corpus, & corpus in spiritum sic etiam mixta, & in vnum redacta se inuicem vertunt; nam corpus incorporat spiritum, spiritus verò, corpus vertit in spiritum tinctum & album. Quare vltima vice (inquam] decoque in nostra aqua alba, id est, in Mercurio, donec soluatur in nigredinem, deinde per decoctionem continuam priuabitur à sua nigredine, & corpus sic solutum tandem ascendet cum anima alba, & tunc vnum alteri commiscetur, & se amplectentur, sic quod non poterunt adinuicem amplius separari, & tunc cum reali concordantia, vnitur spiritus cum corpore, & fiunt vnum permanens, & hæc est solutio corporis, & coagulatio spiritus quæ vnam, & eandem habent operationem. Qui ergo nouerit ducere, prægnantem facere, mortificare, putrefacere, generare, species viuificare, lumen album inducere, & mundare Vulturem à nigredine, & tenebris, quousque igne purgetur, & coloretur, & à maculis vltimis purificetur, adeo maioris dignitatis erit possessor, vt Reges eum venerentur.

Quare maneat corpus in aqua donec soluatur, in puluerem nouum, in fundo vasis & aquæ, qui dicitur cinis niger, & hæc est corruptio corporis quæ vocatur à sapientibus Saturnus, Æs, Plumbum *philosophorum, &* Puluis *discontinuatus.* Et *in tali putrefactione, & resolutione corporis tria signa apparent, scilicet color niger, discontinuitas partium, & odor fœtidus qui assimilatur odori sepulchrorum.* Est

quelle les Philosophes ont tant parlé, qui est restée en l'inferieure partie du vaisseau, que nous ne deuons pas mépriser, car en icelle est le Diadesme de nostre Roy, & l'argent vif, noir & immonde, duquel on doit oster la noirceur en la décuisant continuellement en nostre eau, iusqu'à ce qu'il s'esleue en haut en couleur blanche, qui est appellée l'Oye & le Poulet d'Hermogenes. Donc qui oste la noirceur de la terre rouge, & puis la blanchist, il a le magistere, tout de mesme que celuy qui tuë le viuant, & ressuscite le mort. Blanchis donc le noir, & rougis le blanc, afin que tu paracheues l'œuure. Et quand tu verras apparoistre la vraye blancheur resplandissante comme le glaiue nud, sçache que la rougeur est cachée en icelle, alors il ne te faut point tirer hors du vaisseau cette poudre blanche, mais seulement il te faut tousiours cuire, afin qu'auec la calidité & siccité, suruienne finalement la citrinité, & la rougeur tres-estincelante, laquelle voyant auec vne grande terreur, tu loueras à l'instant le Dieu tres-bon, & tres-grand, qui donne la sagesse à ceux qu'il veut, & par consequent les richesses, & selon l'iniquité des personnes les leur oste, & soustrait perpetuellement, les plongeant en la seruitude de leurs ennemis. Auquel soit loüange, & gloire, aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

FIN.

igitur ille cinis de quo philosophi tanta dixere, qui in inferiori parte vasis remansit, quem non debemus vilipendere, in eo enim est Diadema Regis, & Argentum viuum nigrum, immundum à quo nigredinis debet fieri purgatio, decoquendo continuò in nostra aqua donec eleuetur sursum in album colorem, qui vocatur Anser, & Pullus Hermogenis. Quia qui terram rubeam denigrat & albam reddit, habet magisterium, vt etiam ille qui occidit viuum, & resuscitat mortuum. Dealba ergo nigrum, & rubefac album, vt perficias opus: & cum videris albedinem apparere veram, quæ splendet sicut gladius denudatus, scias quod rubor in ista albedine est occultus. Ex tunc non oportet illam albedinem extrahere, sed coquere tantum, vt cum siccitate, & caliditate superueniat citrinitas, & rubedo fulgentißima, quam cum videris cum tremore maximo laudabis Deum optimum maximum, qui cui vult sapientiam dat, & per consequens diuitias, & secundum iniquitates eripit, ac in perpetuum subtrahit, detrudendo in seruitutem inimicorum, cui laus, & gloria, in sæcula sæculorum. Amen.

FINIS.

LE LIVRE.

DES FIGVRES

HIEROGLIFIQVES DE NICOLAS FLAMEL ESCRIVAIN, AINSI QV'ELLES ſont en la quattiéme Arche du Cymetiere des Innocens à Paris, entrant par la porte, ruë ſaint Denis, deuers la main droitte, auec l'explication d'icelles par ledit FLAMEL, traittant de la tranſmutation metallique, non iamais imprimé.

TRADVIT DE LATIN EN FRANCOIS par P. ARNAVLD *ſieur de la Cheualerie, Gentil-homme Poicteuin.*

AV LECTEVR,

SALVT.

IE t'eusse (amy Lecteur) donné ces commentaires aussi bien Latins François, que i'ay fait ARTEPHIVS, mais à cause des diuerses figures qu'il faut souuent representer, ie n'ay peu te les bailler qu'en vne langue. Car il eust esté grossier de mettre les figures en tous les deux textes, Latins & François, ou de n'en mettre qu'en vn. Et n'en mettant qu'en vn, les figures occupans l'espace, eussent empesché que le Latin & François ne se fussent pas bien rencontrez aux fueillets, i'ay donc esté contraint de te les bailler en cette-cy seulement. Or i'ay choisi la Françoise, afin que premierement tous bons François les puissent entendre librement, & par ainsi se retirer de leurs erreurs & despences, l'autre, afin que ce Liure ne coure point aux nations estrangeres qui en sont tres-curieuses, à comparaison de la Françoise. Que si ie voy que tu y prenne plaisir, ie te les donneray aussi en Latin auec l'Histoire du Iardin des Hesperides, composée par Lorthulain, tres-graue & tres-docte Autheur, laquelle auec ceux-cy, i'ay par grandes sommes de denierт, recouurée de mains tres-curieuses, & qui les out iusqu'à maintenant conseruées aussi cheres, que la pierre mesme, aussi ces Autheurs cy, sur tous les autres, ne sont point enuieux. Adieu.

FIGVRES



NICOLAS FLAMEL, ET PERRENELLE SA FEMME.

COMMENT LES INNOCENS FVRENT OCCIS PAR LE COMMANDEMENT DV ROY HERODES.

LOüé soit eternellement le Seigneur mon Dieu, qui esleue l'humble de la basse pouldriere, & faict esiouyr le cœur de ceux qui esperent en luy, Qui ouure aux croyans auec grace les sources de sa benignité, & met sous leurs pieds les cercles mondains, de toutes les felicitez terriennes. En luy soit tousiours nostre esperance, en sa crainte nostre felicité, en sa misericorde la gloire de la reparation de nostre nature, & en la priere nostre seureté inesbranlable. Et toy, ô Dieu tout-puissant, comme ta benignité a daigné d'ouurir en la terre deuant moy (ton indigne serf) tous les tresors des richesses du monde, qu'il plaise à ta grande clemence, lors que ie ne seray plus au nombre des viuans, de m'ouurir encor les tresors des Cieux, & me laisser contempler ton diuin visage, dont la Maiesté est vn delice inesnarrable, & dont le rauissement n'est iamais monté en cœur d'homme viuant. Ie te le demande, par le Seigneur Iesus-Christ ton Fils bien-aymé, qui en l'Vnité du Saint Esprit vit auec toy au siecle des siecles. Ainsi soit-il.

L'EXPLICATION DES FIGVRES Hierogliphiques mises par moy NICOLAS FLAMEL Escriuain, dans le Cimetiere des Innocens en la quatriesme Arche, entrant par la grande porte ruë sainct Denis, & prenant la main droicte.

AVANT-PROPOS.

ENcore que moy NICOLAS FLAMEL, Escriuain & habitant de Paris, en cette année mil trois cens quatre-vingts & dix-neuf, & demeurant en ma maison en la ruë des Escriuains, prés la Chappelle S. Iacques de la Boucherie, encor, dis-ie, que ie n'aye appris qu'vn peu de Latin, pour le peu de moyens de mes parens, qui neantmoins estoient par mes enuieux, mesmes estimez gens de bien: Si est-ce que [par la grande grace de Dieu, & intercession des benoists Saincts & Sainctes de Pa-

radis, principalement de Monsieur saint Iacques de Galice,] ie n'ay pas laissé d'entendre au long les liures des Philosophes, &d'apprendre en iceux leurs tant occultes secrets. C'est pourquoy il ne sera iamais momẽt en ma vie, me souuenant de ce haut bien, qu'à genoux [si le lieu le permet] ou bien dans mon cœur, de toute mon affection, ie n'en rende graces à ce Dieu tres-benin, qui ne delaisse iamais l'enfant du iuste mendier par les portes, & qui ne deffraude point ceux qui esperent entierement en sa benediction, Donc moy, NICOLAS FLAMEL Escriuain, ainsi qu'apres le deceds de mes parens ie gagnois ma vie en nostre Art d'Escriture, faisant des Inuentaires, dressant des comptes, & arrestant les despenses des tuteurs & mineurs, il me tomba entre les mains pour la somme de deux florins, vn liure doré fort vieux, & beaucoup large, il n'estoit point en papier ou parchemin, comme sont les autres, mais seulement il estoit fait de deliées escorces, [comme il me sembloit] de tendres arbrisseaux. Sa couuerture estoit de cuiure bien delié, toutes grauées de lettres ou figures estranges, & quant à moy, ie croy qu'elles pouuoient bien estre des caracteres Grecs, ou d'autre semblable langue ancienne. Tant y a que ie ne les sçauois pas lire, & que ie sçay bien qu'elles n'estoient point notes, ny lettres Latines ou Gauloises, Car nous y entendons vn peu. Quant au dedans, ses fueilles d'écorce estoient grauées, & d'vne tres-grande industrie, écrites auec vne pointe de fer, en belles & tres-nettes lettres Latines colorées. Il contenoit trois fois sept fueillets, car iceux estoient ainsi contez au haut du fueillet, le septiesme desquels estoit tousiours sans escriture, au lieu de laquelle il y auoit peint vne Verge, & des Serpens s'engloutissans, au second septiéme, vne Croix, ou vn Serpent estoit crucifié, au dernier septiéme, estoient peints des deserts, au milieu desquels couloient plusieurs belles fontaines, dont sortoiẽt plusieurs Serpens, qui couroient par-cy, & par-là. Au premier des fueillets, il y auoit escrit en Lettres grosses capitales dorées. ABRAHAM LE IVIF, PRINCE, PRESTRE LEVITE, ASTROLOGVE, ET PHILOSOPHE,

PHE, A LA GENT DES IVIFS PAR LIRE DE DIEV., DISPERSEE AVX GAVLES, SALVT. D. I. Apres cela il estoit remply de grandes execrations & maledictions, (auec ce mot, MARANATHA, qui y estoit souuent repeté,) contre toute personne qui ietteroit les yeux sur iceluy, s'il n'estoit Sacrificateur ou Scribe.

Celuy qui m'auoit vendu ce liure ne sçauoit pas ce qu'il valloit, aussi peu que moy quãd ie l'acheptay. Ie croy qu'il auoit esté desrobe aux miserables Iuifs, ou trouué quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure. Dans ce liure au second fueillet, il consoloit sa nation, la conseillant de fuyr les vices, & sur tout l'Idolatrie, attendant le Messie aduenir auec douce patience, lequel vaincroit tous les Rois de la terre, & regneroit auec sa gent en gloire eternellement. Sans doute, sçauoir esté vn homme fort sçauant. Au troisiesme, & en tous les autres suiuans escrits, pour ayder sa captiue nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, & pour faire autre chose, que ie ne diray pas, il leur enseignoit le transmutation metallique en parolles cõmunes, peignoit les vaisseaux au costé, & aduertissoit des couleurs & de tout le reste, sauf du premier agent duquel il n'en disoit mot, mais bien (comme il disoit au quatriesme & cinquiesme fueillets entiers) il le peignoit, & figuroit par tres-grand artifice. Car encor qu'il fust bien intelligiblement figuré & peint; Toutesfois aucun ne l'eust sçeu comprendre sans estre fort auancé en leur Cabale traditiue, & sans auoir biẽ estudié les liures. Donc le quatriesme & cinquiesme fueillet estoit sans escriture, tout remply de belles figures enluminées, ou comme cela, car cest ouurage estoit fort exquis. Premierement, il peignoit vn ieune Homme auec des aisles aux talons, ayãt vne Verge Caducé en main, entortillée de deux Serpẽs, de laquelle il frapoit vne salade qui luy couuroit la teste, il sembloit, a mon petit aduis, le Dieu Mercure des Payens, contre iceluy venoit courant & volant à aisles ouuerts, vn grand Vieillard, lequel sur sa teste auoit vn horloge attaché, & en ses mains vne faux comme la mort, de laquelle

terrible & furieux il vouloit trancher les pieds à Mercure.

A l'autre face du fueillet quatriesme, il peignoit vne belle Fleur en la sommité d'vne mõtagne tres-haute, que l'Aquilon esbranloit fort rudement, elle auoit le pied bleu, les fleurs blanches & rouges, les fueilles reluisantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle les Dragons & Griffons Aquiloniens faisoient leur nid & demeurance. Au cinquiesme fueillet y auoit vn beau Rosier fleury au milieu d'vn beau jardin, eschelant contre vn Chesne creux, au pied desquels boüillonnoit vne Fontaine d'eau tres-blanche, qui s'alloit precipiter dans les abysmes, passant neantmoins premierement, entre les mains d'infinis peuples qui fouilloient en terre, la cherchant: mais par ce qu'ils estoient aueugles, nul ne la connoissoit, fors quélqu'vn, considerant le poids.

Au dernier reuers du cinquiesme, il y auoit vn Roy auec vn grand coutelas, qui faisoit tuer en sa presence par des soldats, grande multitude de petits enfans, les meres desquels pleuroient aux pieds des impitoyables gendarmes, le sang desquels petits enfans, estoit puis apres recueilly par d'autres soldats, & mis dans vn grand vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venoient baigner. Et parce que ceste histoire representoit la plus part de celle des Innocens, occis par Herode, & qu'en ce liure cy i'ay apris la plus part de l'art, ça esté vne des causes que i'ay mis en leur Cymetiere ces Symboles Hieroglifiques de cette secrette science. Voila ce qu'il y auoit en ces cinq premiers fueillets. Ie ne representeray point ce qui estoit escrit en beau, & tres-intelligible Latin en tous les autres fueillets escrits: Car Dieu me puniroit, d'autant que ie commetrois plus de mechanceté que celuy (comme on dit) qui desiroit que tous les hommes du mõde n'eussent qu'vne teste, & qu'il la peut coupper d'vn seul coup. Donc ayant chez moy ce beau liure, ie ne faisois nuict & iour qu'y estudier, entendant tres-bien toutes les operations qu'il demonstroit, mais ne sçachant point auec qu'elle matiere il falloit commencer, ce qui me causoit vne grande tristesse, me tenoit solitaire, & faisoit soupirer à tout moment. Ma femme Petrenelle que i'aymois autant

que moy-mesme, laquelle i'auois espousé depuis peu, estoit toute estonnée de celà, me consolant & demandant de tout son courage, si elle me pourroit deliurer de fascherie. Ie ne peus iamais tenir ma langue, que, ne luy disse tout, & ne luy monstrasse ce beau liure, duquel, à mesme instant qu'elle l'eust veu, elle fust autant amoureuse que moy-mesme, prenant vn extresme plaisir de contempler ces belles couuertures, graueures, images, & pourtraicts, ausquelles figures elle entendoit aussi peu que moy. Toutesfois ce m'estoit vne grande consolation d'en parler auec elle, & de m'entretenir, qu'est-ce qu'il faudroit faire pour auoir l'interpretation d'icelles. En fin ie fis peindre le plus au naturel que ie peus, dãs mon logis toutes ces figures & pourtraicts du quatriesme, & cinquiesme fueillet que ie monstray à Paris à plusieurs grands Clers qui n'y entendirent iamais plus que moy. Ie les aduertissois mesmes, que celà auoit esté trouué dans vn liure qui enseignoit la pierre Philosophale, mais la plus part d'iceux se moquerẽt de moy, & de la benite pierre, fors vn appellé Maistre Anseaulme, qui estoit licentié en Medecine, lequel estudioit fort en cette science. Iceluy auoit grande enuie de voir mon liure, & n'y eust chose qu'il ne fist pour le voir, mais tousiours ie l'asseuray que ie ne l'auois point, bien luy fis-ie vne grande description de sa methode. Il disoit, que le premier portraict representoit le tẽps qui deuoroit tout, & qu'il falloit l'espace de six ans, selon les six fueillets escrits, pour parfaire la pierre, soustenoit qu'alors il falloit tourner l'horloge, & ne cuire plus. Et quand ie luy disois que celà n'estoit peint que pour demonstrer, & enseigner le premier agent [comme estoit dit dans le liure] il respondoit que cette coction de six ans, estoit comme vn second agent. Que veritablement le premier agent y estoit peint, qui estoit l'eau blanche & pesante, qui sans doute estoit le vif argent, que l'on ne pouuoit fixer, ny à iceluy couper les pieds, c'est à dire, oster sa volatilité, que par cette lõgue decoction dans vn sang tres-pur de ieunes enfans, que dans iceluy, ce vif argent se conioignant auec l'or & l'argent se conuertissoit premierement auec eux en vne herbe sem-

blable à celle qui estoit peinte, puis apres par corruption en Serpens, lesquels estans apres entierement assechez, & cuiz par le feu, se reduiroient en poudre d'or qui seroit la pierre. Cela fust cause que durant le long espace de vingt-vn an ie fis mille brouilleries, non toutesfois auec le sang, ce qui est mechant & vilain. Car ie trouuois dans mon liure, que les Philosophes appelloient sang, l'esprit mineral qui est dans les metaux, principalement dans le Soleil, la Lune, & Mercure, à l'assemblage desquels ie tendois tousiours, aussi ces interpretations, pour la plus part estoient plus subtiles, que veritables. Ne voyant donc iamais en mon operation les signes au temps escript dans mon liure, i'estois tousiours à recommancer. En fin ayant perdu esperance de iamais cõprendre ces figures, pour le dernier ie fis vn vœu à Dieu, & à Monsieur S. Iacques de Gallice, pour demander l'interpretation d'icelles, à quelque Sacerdot Iuif, en quelque Synagogue d'Hespaigne. Donc auec le consentement de Perrenelle, portant sur moy l'extraict d'icelles, ayant pris l'habit & le bourdon, en la mesme façon qu'on me peut voir au dehors de cette mesme Arche, en laquelle ie mets ces figures Hieroglifiques, par dedans le Cymetiere, où i'ay aussi mis contre la muraille d'vn & d'autre costé, vne procession en laquelle sont representées par ordre toutes les couleurs de la pierre, ainsi qu'elles viennent & finissent, auec cette escriture Françoise.

Moult plaist à Dieu procession
S'elle est faite en deuotion.

(Ce qui est quasi le cõmencemẽt du liure du Roy Hercules, traictant des couleurs de la pierre, intitulé, l'iris, en ces termes, *Operis processio multum Naturæ placet, &c.* Que i'ay mis là tout expres pour les grands Clercs qui entendront l'allusion.) Donc en cette mesme facon, ie me mis en chemin, & tant fis que i'arriuay à Montjoye, & puis à Sainct Iacques où auec grande deuotion i'accomplis mon vœu. Cela fait dans Leon, au retour ie rencontray vn Marchand de Boulogne qui me fit connoistre à vn Medecin Iuif de nation, & lors Chrestien, demeurant audit Leon, lequel e-

ſtoit fort ſçauant en ſciences ſublimes, appellé Maiſtre Canches, Quãd ie luy eus mõſtré les figures de mõ extraict, raui de grand eſtonnement & ioye, il me demanda incontinent ſi ie ſçauois nouuelles ou liure, duquel elles eſtoient tirées. Ie luy reſpondis en Latin, comme il m'auoit interrogé, Que i'auois eſperance d'en auoir de bõnes nouuelles, ſi quelqu'vn me dechiffroit ces Enigmes. Tout à l'inſtant emporté de grande ardeur & ioye, il commença de m'en deſchiffrer le commencement. Or pour n'eſtre long, luy tres-content d'apprendre des nouuelles ou eſtoit ce liure, & moy de l'en ouyr parler. (Et certes il en auoit ouy diſcourir biẽ au long, mais comme d'vne choſe qu'on croyoit entieremẽt perdüe, cõme il diſoit) nous reſolumes noſtre voyage, & de Leon paſſames à Ouiedo, & de là à Sanſon ou nous nous miſmes ſur mer pour venir en France. Noſtre voyage auoit eſté aſſez heureux, & deſia depuis que nous eſtions entrées en ce Royaume, il m'auoit tres veritablement interpreté la plus part de mes figures, ou iuſques meſmes aux points, il trouuoit de grands miſteres, (ce que ie trouuois fort merueilleux,) quand arriuans à Orleans, ce docte homme tomba extremement malade, affligé de tres-grands vomiſſemens qui luy eſtoient reſtez de ceux qu'il auoit ſouffert ſur la mer, il craignoit tellement que ie le quittaſſe, qu'il ne ſe peut imaginer rien de ſemblable. Et bien que ie fuſſe touſiours à ſes coſtez, ſi m'appelloit il inceſſament, enfin il mourut ſur la fin du ſeptieſme iour de ſa maladie, dont ie feus fort affligé, au mieux que ie peus ie le fis enterrer en l'Egiſe Saincte Croix à Orleans, où il repoſe encore. Dieu aye ſon ame. Car il mourut bon Chreſtien. Et certes ſi ie ne ſuis empeſché par la mort, ie donneray à ceſte Egliſe quelques rentes pour faire dire pour ſon ame tous les iours quelques Meſſes. Qui voudra voir l'eſtat de mon arriuée, & la ioye de Perrenelle, qu'il nous contemple tous deux en cette ville de Paris ſur la porte de la Chapelle Saint Iacques de la Boucherie du coſté, & tout aupres de ma maiſon, où nous ſommes peints, moy rendant graces aux pieds de Monſieur Saint Iacques de Gallice, & Perrenelle à ceux de Monſieur Sainct Iean, qu'el-

le auoit si souuẽt inuoqué. Tant y a que par la grace de Dieu, & intercession de la bien-heureuse, & Saincte Vierge, & benoists Saincts Iacques & Iean, ie sçeus ce que ie desirois, c'est à dire, les premiers principes, non toutesfois leur premiere preparation, qui est vne chose tres-difficile sur toutes celles du monde. Mais ie l'eus encore à la fin apres les longues erreurs de trois ans ou enuiron, durant lequel temps, ie ne fis qu'estudier & trauailler, ainsi qu'on me peut, voir, hors de cette Arche, où i'ay mis des processions contre les deux pilliers d'icelle, sous les pieds de Sainct Iacques & Sainct Iean, priant tousiours Dieu, le chapellet en main, lisant tres-attentiuement dans vn liure, & pesant les mots des Philosophes, & essayant puis apres les diuerses operations que ie m'imaginois par leurs seuls mots. Finalement ie trouuay ce que ie desirois, ce que ie reconnus aussi tost par la senteur forte. Ayant cela i'accomplis aisement le magistere : aussi sçachant la preparation des premiers agens, suiuant en apres à la lettre mon liure, ie n'eusse peu faillir encore que ie l'eusse voulu. Donc la premiere fois que ie fis la proiection, ce fust sur du Mercure, dont i'en conuertis demy liure ou enuiron, en pur argent, meilleur que celuy de la miniere, comme i'ay essayé & faict essayer par plusieurs fois. Ce fust le 17. de Ianuier vn Lundy enuiron midy, en ma maison presente Perrenelle seule, l'an de la restitution de l'humain lignage mil trois cẽs quatre vingts deux. Et puis apres, en suiuant tousiours de mot à mot mon liure, ie la fis auec la pierre rouge, sur semblable qualité de Mercure, en presence encor de Perrenelle seule en la mesme maison, le vingt-cinquiesme iour d'Auril suiuãt de la mesme année, sur les cinq heures du soir, que ie transmuay veritablement en quasi autant de pur or, meilleur tres-certainemẽt que l'or commun, plus doux, & plus ployable. Ie le peux dire auec verité. Ie l'ay parfaicte trois fois auec l'ayde de Perrenelle, qui l'entẽdoit aussi bien que moy, pour m'auoir aydé aux operations, & sans doute, si elle eust voulu entreprendre de la parfaire seule, elle en feroit venüe à bout. I'en auois bien assez la parfaisant vne seule fois, mais i'auois tres-grande delectation

de voir & contempler dans les vaiſſeaux les œuures admirables de la Nature. Pour te ſignifier comme ie l'ay parfaicte trois fois, tu verras en cette arche ſi tu le ſçais connoiſtre trois fourneaux ſemblables à ceux qui ſeruent à nos operations. I'eus crainte vn long-temps, que Perrenelle ne peut cacher la ioye de ſa felicité extreme, que ie meſurois par la mienne, & qu'elle ne l'aſchaſt quelque parolle à ſes parens des grands treſors que nous poſſedions: Car l'extreme ioye, oſte le ſens, auſſi bien que la grande triſteſſe, mais la bonté du tres-grand Dieu, ne m'auoit pas comblé de cette ſeule benediction, que de me donner vne femme chaſte & ſage, elle eſtoit d'abondant non ſeulemēt capable de raiſon, mais auſſi de parfaire ce qui eſtoit raiſonnable, & plus diſcrette & ſecrette que le commun des autres femmes. Sur tout elle eſtoit fort deuotieuſe, voila pourquoy ſe voyant ſans eſperance d'enfans, & deſia bien auant ſur l'aage, elle commença tout de meſme que moy à penſer en Dieu, & à vaquer aux œuures de miſericorde. Lors que i'eſcriuois ce commentaire en l'an mille quatre cens treize ſur la fin de l'an, apres le treſpas de ma fidelle cōpagne, que ie regreteray tous les iours de ma vie, elle & moy auons deſia fondé & renté quatorze hoſpitaux en cette ville de Paris, baſti tout de neuf trois chapelles, decoré de grands dons & bonnes rentes ſept Egliſes, auec pluſieurs reparations en leurs Cymetieres, outre ce que nous auions faict à Bologne, qui n'eſt guieres moins que ce que nous auons fait icy. Ie ne parleray point du bien que nous auons enſemble fait, aux pauures particuliers, principalement aux veufues, & pauures orphelins, ſi ie diſois leur nom, & comment ie faiſois celà, outre que le ſalaire m'en feroit donné en ce monde, ie pourrois faire deſplaiſir à ces bonnes perſonnes [que Dieu veuille benir] ce que ie ne voudrois faire pour rien du monde. Baſtiſſant donc ces Egliſes, Cimetieres, & hoſpitaux en cette ville, ie me reſolus de faire peindre en la quatriéme arche du Cymetiere des Innocens entrant par la grande porte de la ruë S. Denys, & prenant la main droicte les plus vrayes & eſſentielles marques de l'art, ſouz neantmoins des voiles & cou-

uertures Hieroglifiques à l'imitation de celles du liure doré du Iuif Abraham,pouuant reprefenter deux chofes felon la capacité , & fçauoir, des contemplans, premierement les myfteres de noftre refurrection future & indubitable, au iour du iugement, & aduenement du bon Iesvs, (auquel plaife nous faire mifericorde) hiftoire qui conuient bien à vn Cymetiere,& puis apres encore,pouuant fignifier à ceux qui font entēdus en la Philofophie naturelle, toutes les principales, & neceffaires operations du magiftere. Ces figures Hieroglifiques feruiront comme de deux chemins pour mener à la vie celefte le premier fens plus ouuert, enfeignant les facrés myfteres de noftre falut (ainfi que ie demonftreray cy apres,) l'autre enfeignant à tout homme pour peu entendu qu'il foit en la pierre, la voye lineaire de l'œuure, laquelle eftant parfaite par quelqu'vn, le change de mauuais en bon, luy ofte la racine de tout peché (qui eft l'auarice) le faifant liberal, doux, pie,religieux, & craignant Dieu quelque mauuais qu'il feuft auparauant, car d'orefnauant il demeure toufiours rauy de la grande grace, & mifericorde qu'il a obtenu de Dieu, & de la profondité de fes œuures diuines & admirables. Ce font les caufes qui m'ont meu à mettre ces formes en cette façon, & en ce lieu qui eft vn Cymetiere, afin que fi aucun obtient ce bien ineftimable que de conquerir cette riche Toifon, il penfe comme moy de ne tenir point le talent de Dieu enfoüi en la terre, acheptant terres,& poffeffions qui font les vanitez de ce monde,mais pluftoft d'ouurer charitablement enuers fes freres,fe fouuenant auoir apris ce fecret parmy les offemens des morts,auec lefquels il fe doit bien toft trouuer,& qu'apres cette vie tranfitoire, il faudra rendre compte deuant vn iufte & redoutable Iuge qui cenfurera iufqu'à la parolle oifeufe & vaine. Que donques celuy qui ayant bien pefé mes mots, & bien conneu & entendu mes figures, (fçachant d'ailleurs les premiers principes & agents, car certainement il n'en treuuera aucun veftige ou enfeignement en ces figures, & commentaires) parface à la gloire de Dieu le magiftere d'Hermes, fe fouuenant de l'Eglife Catholique Apoftolique & Romaine,

& de

& de toutes les autres Eglises, Cymetieres & Hospitaux, & sur tout de l'Eglise des Innocens de ceste ville au Cymetiere de laquelle il aura contemplé ces veritables demõstrations, ouurant tres-largement sa bourse aux pauures secrets, gens de bien desolez, infirmes femmes vefues, & delaissez orphelins. Ainsi soit-il.

DES INTERPRETATIONS THEOLOGIQUES, *qu'on peut donner à ces Hieroglifiques selon le sens de moy Autheur.*

CHAP. I.

I'Ay donné à ce Cymetier vn Charnier qui est vis à vis de ceste quatriesme Arche, le Cymetiere au milieu, & contre vn des pillers de ce Charnier, ie y ay faict charbonner & peindre grossierement vn homme tout noir qui regarde droictement ces Hieroglifiques, à l'entour duquel y a escript en François, *Ie voy merueille dont moult ie mesbahi*. Cela & encor trois plaques, de fer & cuiure doré, à l'Orient, l'Occident & Midy de l'Arche, ou sont ces Hieroglifiques, le Cymetiere au milieu, representans la saincte Passion & Resurrection du fils de Dieu, cela ne doit point estre autrement interpreté que selon le sens commun Theologique, sauf que cest homme noir, peut aussi bien crier merueille de voir les œuures admirables de Dieu en la transmutation des metaux qui sont figurées en ces Hieroglifiques, qu'il regarde si attentiuemẽt, que de voir enterrer tant de corps morts qui s'esleueront hors de leurs tombeau aux iour redoutable du iugement. D'autre part, ie ne pense point qu'il faille interpreter en sens Theologique, ce Vaisseau de terre à la main droicte de ces figures dans lequel y a vne Escriptoire, où plutost vn Vaisseau de Philosophie, si tu en ostes les liens & ioins le canon au cornet, ny les deux autres semblables qui sont aux costez des figures de Sainct Pierre & Sainct Paul, dãs lequel y à vn N.

qui veut dire NICOLAS, & vne F. qui veut dire FLAMEL.

Car ces vaiſſeaux ne ſignifient ſinon que dans des ſemblables, i'ay parfaict par trois fois le magiſtere. Qui voudra auſſi croire que i'ay mis ces vaiſſeaux en forme d'armoires, pour y faire repreſẽter cette eſcritoire, & les lettres capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, par ce que toutes ces deux interpretations ſont veritables.

Il ne faut point auſſi interpreter en ſens Theologique, ceſte eſcriture qui ſuit en ces termes, NICOLAS FLAMEL ET PERRENELLE SA FEMME, d'autant qu'elle ne repreſente, ſinon que moy & ma femme auons donné cette Arche.

Quand aux troiſieſme, quatrieſme & cinquieſme Tableau ſuiuans, aux long deſquels y a eſcrit, (Comment les Innocens furent occis par le Commandement du Roy Herodes.) Le ſens Theologique s'y entend auſſi aſſez par cette eſcriture, il faut ſeulement parler du reſte qui eſt au deſſus.

Les deux dragons vnis, l'vn dans l'autre de couleur noire & bleuë, en champ de ſable, c'eſt à dire noir, dont l'vn à des aiſles dorées, & l'autre n'en à point, ſont les pechez qui naturellement ſont entrecathenez; Car l'vn a ſa naiſſance de l'autre: D'iceux aucuns peuuent eſtre chaſſez ayſément, comme ils viennent ayſément, Car ils volent à toute heure vers nous. Et ceux qui n'ont point des aiſles ne peuuẽt eſtre chaſſez, ainſi qu'eſt le peché contre le ſainct Eſprit. Ceſt or des aiſles, ſignifie que la pluſpart de ces pechez, viennent de la ſacrée fain de l'or, qui rend tant de perſonnes attentiues, & qui leur faict ſi ententiuement eſcouter d'où ils en pourront auoir. Et la couleur noire & bleuë, demonſtre que ce ſont des deſirs qui ſortent du tenebreux puits d'enfer, leſquels nous deuons entierement fuyr. Ces deux dragons peuuent encore repreſenter moralement, les legions des malins eſprits qui ſont touſiours à l'entour de nous, & qui nous accuſeront deuant le iuſte Iuge au iour redoutable du Iugement, leſquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'homme & la femme qui viennent apres de couleur orangée sur vn champ azuré & bleu, signifient que l'homme & la femme ne doiuent pas auoir leur espoir en ce monde, car l'orangé marque desespoir, ou laisser l'espoir comme icy, & la couleur azurée & bleuë sur laquelle ils sont peints, representent qu'il faut penser aux choses celestes futures, & dire comme le rouleau de l'homme, *Homo veniet ad iudicium Dei.* ou comme celuy de la femme, *Vere illa dies terribilis erit*: afin que nous gardans des dragons, qui sont les pechez, Dieu nous face misericorde.

En suitte de cela, en champ de Synople, c'est à dire vert, sont peints deux hõmes & vne femme resuscitans, desquels l'vn sort d'vn sepulche, les autres deux de la terre, tous trois de couleur tres-blanche & pure, leuans les mains deuant leurs yeux, & iceux deuers le Ciel en haut sur lesquels trois corps y à deux Anges sonnans des instrumens musicaux, comme s'ils auoiẽt appellé ces morts au iour du Iugement: Car sur iceux deux Anges est la figure de nostre Seigneur Iesus-Christ, tenant le monde en sa main, sur la teste duquel vn Ange met vne Courronne, assisté de deux autres qui disent en leurs rouleaux, *ô Pater omnipotens, ô IESV bone.* Au costé droict d'iceluy Sauueur est peint sainct Paul, vestu de blanc citrin, auec vne espée, aux pieds duquel est vn homme vestu d'vne robbe orangée, en laquelle apparoissoient des plis noirs & blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses pechez, tenant les mains iointes, desquelles sortent ces paroles escrites en vn rouleau, *Dele mala quæ feci.* De l'autre costé à la main gauche est sainct Pierre auec sa clef, vestu de rouge citrin, tenant la main sur vne femme vestuë d'vne robbe orangé qui est à ses genoux, representant au vif Perrenelle, laquelle tiẽt les mains iointes, ayant vn rouleau, ou est escrit *CHRISTE precor esto pius* Derriere laquelle y a vn Ange à genoux auec vn rouleau, qui dit: *Salue Domine Angelorum.* Il y a aussi vn autre Ange à genoux derriere mon Image du costé de sainct Paul qui tient aussi vn rouleau, disant: *ô Rex sempiterne.* Tout cela est tres-clair, selon l'explication de la resurrection & futur

iugement qu'on y peut aisément adapter: aussi il semble que ceste Arche n'aye esté peinte que pour represẽter cela, c'est pourquoy il ne s'y faut point arrester dauantage, puis que les moindres, & les plus ignorans luy sçauront bien bailler ceste interpretation.

Apres les trois resuscitans, viennent deux Anges de couleur orangée encor, sur vn champ bleu, disans en leurs rouleaux: *Surgite mortui, venite ad iudicium* Domini mei. Cela encor sert à l'interpretation de la resurrectiõ. Tout de mesme que les figures suiuantes & dernieres, qui sont sur vn champ violet de l'hõme rouge vermilion, qui tient le pied d'vn Lyõ peint de rouge vermilion aussi, qui a des aisles, ouurant la gueule comme pour deuorer. Car on peut dire que celuy-là figure le malheureux pecheur, qui dormãt lethargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance & confession, lequel sans doute, en ce iour terrible, sera liuré au diable, icy peint en forme de Lyon rouge rugissant qui l'engloutira & emportera.

LES INTERPRETATIONS *Philosophiques selon le Magistere d'Hermes.*

CHAP. II.

IE desire de tout mon cœur, que celuy qui cherche ce secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la vie & resurrection future, face premierement son profit d'icelles. Qu'en second lieu il soit plus aduisé qu'auparant, qu'il fonde & profonde mes figures, couleurs & rouleaux: notamment mes rouleaux, parce qu'en cest art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande apres en soy-mesme, pourquoy la figure de sainct Paul est à la main droicte, au lieu ou on a de coustume de peindre sainct Pierre, & celle de S. Pierre au lieu de celle de S. Paul? Pourquoy la figure de S. Paul est vestuë de couleur blãche citrine, & celle de S. Pierre de citrine, rouge? Pour-

quoy aussi l'hõme & fẽme qui sont aux pieds de ces deux saincts prians Dieu cõme s'ils estoient au iour du Iugement, sont habillez de couleurs diuerses,& ne sont nuds en ossements comme resuscitans ? Pourquoy en ce iour du Iugement on a peint ceste homme & ceste femme aux pieds des Saincts. Car ils doiuent estre plus bas en terre,non au Ciel? Pourquoy aussi les deux Anges orangées qui disent en leurs rouleaux. *Surgite mortui, venite ad iudicium Domini mei*, sont vestus de cette couleur, & hors de leur place,car elle doit estre en haut au Ciel, auec les deux autres qui sonnent des Instrumens? Pourquoy ils ont vn champ violet & bleu ? mais principalement, pourquoy leur rouleau qui parle aux morts,finit en la gueule ouuerte du Lion rouge & volant ? Ie voudrois donc qu'apres ces questions, & plusieurs autres,qu'on peut iustement faire,ouurant entierement les yeux de l'esprit, il vint à conclure que cela n'ayant point esté faict sans cause,on doit auoir representé sous leur escorce quelques grands secrets qu'il doit prier Dieu luy descouurir. Ayant ainsi conduit sa creance par degrez, ie souhaitte encor qu'il croye, que ces figures & explications ne sont point faictes pour ceux là qui n'õt iamais veu les liures des Philosophes, & qui ignorans les principes Metalliques, ne peuuent estre nommez enfãs de la science. Car s'ils veulent entendre entierement ces figures, ignorans le premier agent,ils se tromperont sãs doute,& n'y entendront iamais rien pour tout. Qu'aucun donc ne me blasme, s'il ne m'entend aisément, car il sera plus blasmable que moy, entant que n'estant point initié en ces sacrées & secrettes interpretations du premier agent,(qui est la clef ouurant les portes de toutes sciences) neantmoins il veut entendre les conceptions plus subtiles des Philosophes tres enuieux, qui ne sont escrites que pour ceux qui sçauent des ia ces principes,lesquels ne se treuuẽt iamais en aucun liure,parce qu'ils les laissent à Dieu,qui les reuele à qui luy plaist,ou bien les faict enseigner de viue voix par vn maistre par tradition Cabalistique, ce qui arriue tres-rarement. Or mon fils, ie te peux ainsi apeller,car ie suis des ia venu à grãde vieillesse,&

d'ailleurs, peut-eſtre, tu es fils de ſcience, Dieu te laiſſe apprendre, & puis ouurer à ſa gloire, eſcoute-moy donc attentiuement, mais ne paſſe plus auant, ſi tu ignores les principes ſuſdits.



Ce vaiſſeau de terre en cette forme, eſt appellé par les Philoſophes le triple vaiſſeau, car dās iceluy y a au milieu vn eſtage, & ſur iceluy vne eſcuelle pleine de cendres tiedes, dans leſquelles eſt aſſis l'œuf Philoſophie, qui eſt vn matras de verre plein de confections de l'art (cōme de l'eſcume de la mer rouge, & de la graiſſe du vent Mercurial) que tu voids peint en forme d'eſcritoire. Or ce vaiſſeau de terre s'ouure par deſſus, pour y mettre au dedans l'eſcuelle & le matras, ſous leſquels par cette porte ouuerte ſe met le feu philoſophique, comme tu ſçais. Ainſi tu as trois vaiſſeaux, & le vaiſſeau triple, les enuieux l'ont apellé Athanor Crible, Fumier, Bain Marie, Fournaiſe, Sphere, Lyon verd, Priſon, Sepulcre, Vrinal, Phiole, Cucurbite, moy-meſme en mon Sommaire philoſophie que i'ay composé il y a quatre ans deux mois, ie le nomme ſur la fin d'iceluy, la maiſon & habitacle du Poulet, & les cendres de l'eſcuelle, la paille du poulet, ſon commun nom eſt le fournel, que ie n'euſſe iamais trouué, ſi Abraham le Iuif ne l'euſt peint auec ſon feu proportionné, auquel conſiſte partie du grand ſecret. Car il eſt comme le ventre & la matrice contenant la vraye chaleur naturelle pour animer noſtre ieune Roy. Si ce feu n'eſt meſuré Clibaniquement, dit Calid, Perſe, fils de Iaſiche. S'il eſt allumé auec l'eſpée, dit Pythagoras, Si tu ignées ton vaiſſeau, dit Morienus, & luy fais ſentir l'ardeur du feu, il te baillera vn ſoufflet, & bruſlera ſes fleurs auant qu'elles ſoient montées du profond de ſes mouelles, ſortans rouges

pluftoft que blanches, & lors ton operation fera deftruicte, tout de mefme que fi tu fais trop peu de feu, car alors auffi tu n'en verras iamais la fin, à caufe du morfondement des natures, qui n'auront point eu des mouuemens affez puiffans pour fe digerer enfemble.

La chaleur donc de ton feu en ce vaiffeau, fera, comme dit Hermes & Rofinus, felon l'Hyuer, ou bien ainfi que dit Diomedes, felon la chaleur de l'Oyfeau qui cõmance à voler fi doucement depuis le figne d'Aries, iufques à celuy de Cancer, Car, fçache que l'enfant du cõmencement eft plein de flegme froid, & de laict, & que la chaleur trop vehemente eft ennemie de la frigidité, & humidité de noftre Embriõ, & que les deux ennemis, c'eft à dire, nos Elemens de froid & chaud, ne s'embrafferont iamais parfaictement que peu à peu, ayans premierement faict vne longue demeure enfemble, au milieu de la temperée chaleur de leur bain, & s'eftans changez par longue decoction en foulfre incombuftible. Regis donc doucement, auec efgalité & proportion tes natures hautaines, de peur que fi tu en fauorifes plus les vnes que les autres, elles qui font naturellement ennemies, ne fe defpitent cõtre toy par ialoufie, & cholere feiche, & ne te facent long-temps foufpirer. Outre celà il te les faut entretenir perpetuellement en cette chaleur temperée, c'eft à dire, nuict & iour, iufques a ce que l'hyuer, c'eft à dire, le temps de l'humidité des matieres foit paffé, parce qu'elles font leur paix, & fe donnent la main en fe chauffant enfemble, & que fi elles fe trouuoient feulement vne demie-heure fans feu, ces natures feroiẽt iamais irreconciliables. Voila pourquoy il eft dit, au liure des feptante Preceptes, fay que leur feu dure indefatigablement fans ceffe, & qu'aucũ de leurs iours ne foient point oubliez. Et Rafis, l'haftiueté, qui mene auec foy trop de feu, eft toufiours fuiuie du diable & de l'erreur. Quant l'Oyfeau doré, dit Diomedes, fera paruenu iufqu'en Cancer, & que de là il courra deuers les Balances, alors il te faudra augmenter vn peu le feu. Et tout de mefme, encore quand ce bel Oyfeau s'en vollera de Libra deuers le Capricorne, qui eft le defiré Automne, le temps des moiffons, & des fruicts def-iameurs.

LES DEVX DRAGONS DE couleur flauaſtre, bleuë & noire comme le Champ.

CHAP. III.



Contemple bien ces deux Dragons, car ce ſont les vrais principesde la philoſophie queles ſages n'ōt pas oſé monſtrer à leurs enfās propres. Celuy qui eſt deſſous ſans aiſles,c'eſt le fix,ou le maſle;celuy qui eſt audeſſus, c'eſt le volatil,ou biē la femelle noire & obſcure,qui va prendre la domination par pluſieurs mois. Le premier eſt apellé Soulfre,ou bien calidité & ſiccité , & le dernier Argēt vif,ou frigidité & humidité.Ce ſont le Soleil & la Lune de ſource Mercuriele,& origine Sulphureuſe,qui par le feu cōtinuel s'ornēt d'habillemēs Roiaux,pour vaincre eſtans vnis,& puis changez en quint'eſſēce, toute choſe metallique,ſolide,dure & forte.Ce ſont ces Serpēs & Dragōs que les anciēs Egiptiēs ont peint en vn rōd la teſte mordāt ſa queuë,pour dire qu'ils eſtoiēt ſortis d'vne meſme choſe,& qu'elle ſeule ſe ſuffiſoit,& qu'ē ſon cōtour & circulatiō elle ſe parfaiſoit.Ce ſōt ces Dragōs que les anciēs Poëtes ont mis à garder ſās dormir,les dorées pommes des jardins des vierges Heſperides.Ce ſōt ceux-là ſur leſquels Iaſō en l'aduēture de la Toiſō d'or,verſa le jus preparé par la belle Medée,des diſcours deſquels les liures des Philoſophes ſōt tāt rēplis,qu'aucū Philoſophe n'a iamais eſté qu'il n'ē aye eſcrit depuis

depuis le veridiques Hermes Trismegiste, Orphée, Pythagoras, Artephius, Morienus & les autres suiuãs, iusques à moy. Ce sont ces deux Serpens enuoyez, & donnés par Iunon qui est la nature metallique, que le fort Hercules, c'est à dire, le sage doit estrangler en son berceau, c'est à dire, vaincre, & tuer, pour les faire pourir, corrompre & engendrer, au commencement de son œuure. Ce sont les deux Serpens attachez à l'entour du Caducée, & Verge de Mercure, auec lesquels il exerce sa grande puissance, & se transfigure comme il veut. Celuy, dit Haly, qui en tuera l'vn, il tuera aussi l'autre, parce que l'vn ne peut mourir qu'auec sõ frere. ceux cy (qu'Auicene appelle, Chiene de Corassene, & chiẽ d'Armenie,) ces deux-cy estans donc mis ensemble dans le Vaisseau du Sepulchre, ils se mordent tous deux, cruellement, & par leur grande poison, & rage furieuse, ne se laissent iamais depuis le moment qu'ils se sont entresaisis (si le froid ne les empesche) que tous deux de leur bauant venin & mortelles blessures, ne se soient ensanglãtez par toutes les parties de leurs corps, & finalement s'entretuans, ne se soiẽt estouffez dans leur venin propre, qui les change apres leur mort en eau viue, & permanente, auant quoy, ils perdent auec la corruption, & putrefaction, leurs premieres formes naturelles, pour en reprendre apres vne seule nouuelle plus noble & meilleure. Ce sont ces deux Spermes masculine, & fœminine descriptes au commencement de mõ sommaire Philosophique, qui sont engendrées, (dit Rasis, Auicenne, & Abraham le Iuif) dans les reins, entrailles, & des operations des quatre Elemens. Ce sont l'humide radical des metaux, Soulfre & Argent vif, non les vulgaires, & qui se vendent par les marchans & Apotiquaires, mais ceux là que nous dõnent ces deux beaux & chers corps, que nous aymõs tãt. Ces deux Spermes, disoit Democrite, ne se treuuẽt point sur la terre des viuans. Le mesme, dit Auicẽne, mais adiouste-il, on les recueille de la fiẽte ordure & pourriture du Soleil, & de la Lune. O que bien heureux, sont ceux-là qui les sçauent recueillir: Car d'iceux puis apres ils en font vne Theriaque qui à puissance sur toute douleur, tristesse,

maladie, infirmité & debilité, qui combat puissamment cõtre la mort, allongeant la vie selon la permission de Dieu, iusques au temps determiné en triomphant des miseres de ce monde, & comblant l'homme de ses richesses. De ces deux Dragõs ou principes metalliques, i'ay dit au sommaire sus allegué, que l'ennemy enflãmeroit par son ardeur, le feu de sõ ennemi, & qu'alors si l'on y prenoit garde, on verroit par l'air vne fumée venineuse, & mal odorante, trop pire en flamme, & en poison, que n'est la teste enuenimée d'vn Serpent, & dragon Babylonien. La cause que ie t'ay peint ces deux Spermes en forme de Dragons, est parce que leur puanteur est tres-grande, semblable à la leur, & les exhalaisons qui mõtent dans le matras sont obscures, noires blues & flauastres, ainsi que sont ces deux Dragons peints, la force desquelles, & des corps dissous, est si venimeuse, que veritablement il n'y à point au monde vn plus grand venin. Car il est capable par sa force, & puanteur, de mortifier, & tuer, toute chose viuante. Le Philosophe ne sent iamais ceste puanteur, s'il ne chasse ses Vaisseaux, mais seulement la iuge estre telle par la veüe & changement des couleurs procedantes de la pourriture de ses confections.

Ces couleurs donc signifient la putrefaction, & generation qui nous est donnée, par la morsure, & dissolution de nos corps parfaicts, laquelle dissolution procede de la chaleur externe aydãte, & de l'igneité Pontique, & vertu aigre admirable du poison de nostre Mercure, qui met & resout en pure poussiere, voire en poudre impalpable, ce qu'il trouue luy resister. Ainsi la chaleur agissant sur, & cõtre l'humidité radicale metallique, visqueuse, ou oleagineuse, engendre sur le subiect, la noirceur. Car au mesme temps la matiere se dissout, se corrõpt, noircit, & conçoit pour engẽdrer: parce que toute corruption est generation, laquelle noirceur doit estre tousiours desirée. Elle est aussi, ce voile noir auec lequel le nauire de Theseus reuint victorieux de Crete, qui fust cause de la mort de son pere, aussi faut-il que le pere meure, afin que des cendres de ce Phœnix vn autre en renaisse, & que le fils soit Roy. Certes qui ne voit

cette noirceur, au cõmencemẽt de ses operations, durant les iours de la Pierre, qu'elle autre couleur qu'il voye, il manque entierement au magistere, & ne le peut plus auec ce cahos parfaire. Car il ne trauaille pas bien, ne putrifiant point, d'autant que si l'on ne putrifie, on ne corrompt point, n'y engendre, & par consequent la Pierre ne peut prendre vie vegetatiue pour croistre & multiplier. Et veritablement ie te dis derechef, que quand mesmes tu trauaillerois sur les vrayes matieres, si au commencement apres auoir mis les confections dans l'œuf Philosophic, c'est à dire, quelque tẽps apres que le feu les à irritées, tu ne voids cette teste du Corbeau noire du noir tres-noir, il te faut recommencer. Car cette faute est irreparable, & incorrigible. Notamment on doit craindre vne couleur orangée, ou demi-rouge, parce que si en ce commencemẽt tu la vois dãs ton œuf, sans doute tu brusles & as bruslé la verdeur & viuacité de la pierre. Cette couleur qu'il te faut auoir, doit estre entierement parfaicte en noirceur semblable à celle de ces Dragons en l'espace de 40. iours. Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles, se retirent de bonne heure des operations, afin qu'ils se rediment d'asseurée perte. Sçache aussi & notte bien, que ce n'est riẽ en cette art d'auoir la noirceur, il n'y a rien plus aisé à auoir. Car quasi de toutes les choses du monde meslées auec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut auoir vne noirceur qui prouienne des parfaicts corps metalliques, qui dure vn long espace de temps, & ne se perde qu'en cinq mois, apres laquelle succede la desirée blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non tout. Quãt à la couleur bluastre & flauastre, elle signifie que la solution & putrefaction n'est point encore acheuée, & que les couleurs de nostre Mercure ne sont point encore bien meslées & pourries auec le restant. Donc cette noirceur & couleurs, enseignent clairement qu'en ce commencement la matiere & composé commence à se pourrir, & dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du Soleil, lesquels se changent apres en eau permanente. Et cette dissolution est appellée par les Philosophes enuieux, Mort, Destruction &

Perdition, parce que les natures changent de forme, de là sont sorties tant d'allegories sur les morts, tombes & sepulchres. Les autres l'ont nommé Calcination, Denudation, Separation, Trituration, Assation, parce que les confections sont changées & reduites en tres menues pieces & parties. Les autres Reduction en premiere matiere, Mollification, Extraction, Commixtion, Liquefaction, Conuersion d'Elemens, Subtiliation, Diuision Humation, Impastation, & Distilation, parce que les confections sont liquefiées, reduites en semence, amollies, & se circulent dans le matras. Les autres xir, Putrefaction, Corruptiõ, Ombres Cymmerienes, Gouffre, Enfer, Dragons, Generation, Ingression, Submersion, Complexion, Coniunction, & Impregnation, parce que la matiere est noire & aqueuse, & que les natures se meslent parfaictemẽt, & retiennẽt les vnes des autres. Car quãd la chaleur du Soleil agit sur icelles, elles se changent premierement en poudre, ou eau grasse & glutineuse qui s'entant la chaleur, s'enfuit en haut en la teste du Poulet auec la fumée, c'est à dire, auec le vent & l'air: de là cette eaue tirée & fondue des confections, elle s'en reua en bas, & en descendant reduict & resout tant qu'elle peut le reste des confections aromatiques, faisant tousiours ainsi iusqu'à ce que tout soit comme vn broüet noir vn peu gras. Voila pourquoy on appelle cela Sublimation, & Volatization, car il vole en haut, & Ascension & Descension, parce qu'il monte & descend dans la cucurbite. Quelque temps apres, l'eau commence à s'engrossir & coaguler dauantage venant comme de la poix tres-noire, & finalement vient corps & terre, que les enuieux ont appellée Terre fœtide & puante. Car alors à cause de la parfaicte putrefaction qui est naturelle comme toute autre, cette Terre est puante, & donne vne odeur semblable au relent des sepulchres remplis de pourriture, & d'ossemens encor chargez de naturelle humeur Cette Terre a esté appellée par Hermes, La terre des fueilles, neantmoins son plus propre & vray nom est le Leton qu'on doit puis apres blanchir. Les anciens sages Cabalistes l'ont descrite dans les Metamorphoses soubs l'histoire du Ser-

pent de Mars, qui auoit deuoré les compagnons de Cadmus, lequel l'occit le perçant de sa lance contre vn Chesne creux. Note ce Chesne.

DE L'HOMME ET FEMME vestus de robbe orangee, sur vn chanp azuré & bleu, & de leurs rouleaux.

CHAP. IIII.



L'Homme depeint icy me ressemble tout expres bien au naturel, tout de mesme que la femme figure tres-naiuement Perrenelle. La cause pourquoy nous sommes peints au vif n'est pas particuliere. Car il ne failloit representer que le masle & la femelle, à quoy faire nostre particuliere ressemblance n'y estoit pas necessairement requise. Mais il à pleu au sculpteur de nous mettre-là, tout ainsi qu'il à faict aussi en cette mesme Arche plus haut aux pieds de la figure de Sainct Paul & Sainct Pierre, selon que nous estions en nostre adolescence, & encor ailleurs en plusieurs lieux comme sur la porte de la chapelle Sainct Iacques de la Boucherie, aupres de ma maison (encore qu'en cette derniere y à vne cause particuliere) comme aussi sur la porte de Saincte Geneuiefue des Ardans ou tu me pourras voir. Donc ie te peints icy deux corps, vn de masle, & l'autre de femelle, pour t'enseigner qu'en cette seconde operation tu as veritablement, mais non encore parfaictement, deux

natures conioinctes, & mariées, la masculine & feminine, ou plustost les quatre Elemens, & que les ennemis naturels, le chaud & le froid, le sec, & l'humide commencent de s'aprocher amiablement les vns des autres, & par le moyen des entremetteurs de paix, deposent peu à peu l'ancienne inimitié du viel chaos. . Tu sçais assez qui sont ces entremetteurs, entre le chaud & le froid, c'est l'humide car il est parent & alié, des deux, du chaud, par sa calidité, du froid par son humidité, voila pourquoy pour commencer de faire cette paix, tu as des-ja en l'operation precedente, conuerti toutes les confections en eau par la dissolution. Et puis apres tu as faict coaguler l'eau necessaire, qui s'est conuertie en cette terre noire du noir tres-noir, pour accomplir l'entiere paix : Car la terre qui est seiche & humide se trouuant aussi parente & allié auec le sec & humide qui sont ennemis, les appaisera & accordera du tout. Ne consideres-tu pas vn meslange tres-paifaict de tous ces quatre Elemens, les ayant premierement conuertis en eau, & maintenant en terre? Ie t'enseigneray encore cy-apres les autres conuersions en air quand tout sera blanc, & en feu quand tout sera purpurin parfaict. Dõc tu as icy deux natures mariées, dont l'vne à conçeu de l'autre, & par cette conception, s'est conuertie en corps de masle, & le masle en celuy de femelle, c'est à dire, se sont faictes vn seul corps, qui est l'Androgine des anciens, qu'autrement on appelle encore teste du Corbeau, & Elemens conuertis. En cette façon ie te peints icy, que tu as deux natures reconciliées, qui (si elles sont conduites & regies sagement) peuuent former vn Embrion en la matrice du vaisseau, & puis t'enfanter vn Roy tres-puissant, inuincible, & incorruptible, parce qu'il sera vne quintessence admirable. Voila la principale fin de cette representatiõ & la plus necessaire. La secõde qui est aussi tres-notable, sera qu'il me falloit depeindre deux corps, parce qu'il faut qu'en cette operation tu diuises ce qui a esté coagulé pour en donner puis apres vne nourriture, vn laict de vie, au petit enfant naissant, qui est doüé (par le Dieu viuant) d'vne ame vegetatiue.

Ce qui eſt vn ſecret tres-admirable & tres-occulte qui à fait rafollir faute de le comprendre tous ceux qui l'ont cerché ſans le treuuer, & qui à rendu ſage toute perſonne qui la contemple des yeux du corps, ou de l'eſprit.

Il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'vne deſquelles ſeruira d'Azoth pour lauer & mondifier l'autre, qui s'appelle Leton qu'il faut blanchir. Celuy qui eſt laué eſt le Serpent Python, qui ayant pris ſon eſtre de la corruption du limon de la terre aſſemblé par les eaux du deluge, quand toutes les confections eſtoient eau, doit eſtre occis & vaincu par les fleſches du Dieu Apollon, par le blond Soleil, c'eſt à dire, par noſtre feu eſgal à celuy du Soleil.

Celuy qui laue, ou pluſtoſt ces lauemens, qu'il faut continuer auec l'autre moitié, ce ſont les dents de ce Serpent que le ſage operateur, le vaillant Theſeus ſemera en la meſme terre dont naiſtront des gendarmes qui ſe deſconfiront en fin eux meſme, ſe laiſſans par appoſition reſoudre en la meſme nature de la terre, laiſſans emporter les conqueſtes meritées. C'eſt ſur cecy que les Philoſophes ont eſcript ſi ſouuent, & tant de fois repeté, Il ſe diſſout ſoy-meſme, ſe congele, ſe noircit, ſe blanchiſt, ſe tue ſoy-meſme, & viuifie. I'ay faict peindre leur champ azuré & bleu, pour monſtrer que ie ne fais que commencer à ſortir de la tres-noire noirceur. Car l'azuré & bleu, eſt vne des premieres couleurs que nous laiſſe voir l'obſcure femme, c'eſt à dire, l'humidité cedante vn peu à la chaleur & ſiccité. L'homme & la femme ſont la pluſpart orangez. Cela ſignifie que nos corps, (ou noſtre corps que les ſages appellent icy *Rebis*,) n'a point encore aſſez de digeſtion, & que l'humidité dont vient le noir, bleu & azuré, n'eſt qu'a demy vaincue par la ſiccité.

Car la ſiccité dominant tout ſera blanc, & la combattant ou eſtant eſgalle à l'humidité, tout eſt en partie ſelon ces preſentes couleurs, les enuieux ont appellé encore ces confections en cette operation, *Numas*, *Ethelia*, *arena*, *Boritis*, *Corſufle*, *Cambar*, *Albar æris*, *Due-*

nech, Randeric, Kukul, Thabitris, Ebisemeth, Ixir, &c. ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La femelle à vn cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te monstrer que R*ebis* commencera de se blanchir de cette mesme façon, blanchissant premierement aux extremitez tout à l'entour de ce cercle blanc. L'eschelle des Philosophes dict. Le signe de la premiere parfaicte blancheur, est la manifestation d'vn certain petit cercle capillaire, c'est à dire, passant sur la teste, qui apparoistra à l'entour de la matiere és costez du Vaisseau en couleur subcitrine.

Il y a en leurs rouleaux, *Homo veniet ad iudicium Dei. Verè,* (dit la femme) *illa dies terribilis erit.* Ce ne sont point des passages de la saincte Escriture, mais seulement des dictons parlans selon le sens Theologique de la resurrection future. Ie les ay mis ainsi; Car ils me seruent enuers celuy qui contemple seulement l'artifice grossier, & plus naturel, prenant l'interpretation de la resurrection. Et tout de mesme seruent à ceux là, qui voulans recueillir les paraboles de la science, prennent des yeux de Lyncée pour penetrer au delà des obiects visibles. Il y a donc, l'homme viendra au Iugement de Dieu, certes ce iour sera terrible. C'est comme si ie disois, il faut que cecy vienne au colorement de la perfection, pour estre iugé & nettoyé de la noirceur & ordure, & estre spiritualizé & blanchy. Certes ce iour sera terrible, ouy vrayement, aussi vous trouuerez en l'allegorie d'Arisleus, L'horreur nous tint en la prison par octante iours dãs les tenebres des Ondes, dans l'extreme chaleur de l'Esté, & troubles de la Mer. Toutes lesquelles choses doiuent premierement passer auant que nostre Roy puisse estre blãchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis apres tous ses ennemis. Pour t'enseigner encore mieux cette albification, qui est plus difficile que tout le reste, iusques auquel temps tu peux errer à tout pas, & apres non, ou tu casserois tes vaisseaux, ie t'ay faict encore ce tableau suiuant.

LA

LA FIGVRE D'VN HOMME ſemblable à celle de S. Paul, veſtu d'vne robbe blanche citrine, bordée d'or, tenant vn glaiue nud, ayant à ſes pieds vn homme à genoux, veſtu d'vne robbe orangée, blanche noire, tenant vn rouleau.

CHAP. V.



ADuiſe bien ceſt homme en la forme d'vn S. Paul, veſtu d'vne robbe entierement citrine blanche. Si tu le conſideres bien, il tourne le corps en poſture, qui demonſtre qu'il veut prendre le glaiue nud, ou pour trancher la teſte, ou pour faire quelque autre choſe ſur cét hõme qui eſt à ſes pieds à genoux, veſtu d'vne robbe orã-

gée blanche & noire, lequel dit en ſon rouleau. *Dele mala quæ feci*, comme diſant: Oſte-moy ma noirceur,* terme de l'art. Car, *malum*, ſignifie par Allegorie la noirceur, ainſi en la Turbe on trouue ſouuent, Cuis iuſques à la noirceur, qu'ō eſtimera eſtre mal: Mais veux-tu ſçauoir qu'enſeigne cette homme qui prent l'eſpée, il ſignifie qu'il faut couper la teſte au corbeau, c'eſt à dire, a cette hōme veſtu de diuerſes couleurs qui eſt à genoux. I'ay pris ce traict & figure d'Hermes Triſmegiſte en ſon liure de l'art ſecret, où il dit: Oſte la teſte à cette homme noir, coupe la teſte au Corbeau; c'eſt à dire, blanchis noſtre ſable. Lambſpringk Noble Germain l'auoit auſſi deſ-ia vſurpé au commentaire de ſes Hierogliphiques, diſant: En ce bois il y a vne beſte, qui eſt toute couuerte de noirceur, ſi quelqu'vn luy coupe la teſte, alors elle perdra ſa noirceur, & veſtira la couleur tres-blanche. Voulez-vous entendre que c'eſt? La noirceur s'appelle la teſte du Corbeau, laquelle oſtée à l'inſtant vient la couleur blanche, alors, c'eſt à dire, quand la nuée n'apparoit plus, ce corps eſt appellé ſans teſte. Ce ſont ſes propres mots. En meſme ſens les Sages ont auſſi dit ailleurs, Pren la Vipere appellée *de* R*exa*; coupe luy la teſte, &c. c'eſt à dire, oſte-luy la noirceur. Ils ont encor vſé de cette periphraſe, quand pour ſignifier la multiplicatiō de la pierre, ils ont feint vn Serpēt Hydra, auquel ſi on coupoit vne teſte, il luy en renaiſſoient dix. Car la pierre augmente de dix à chaſque fois qu'on luy coupe cette teſte de Corbeau, qu'on la noircit, & blanchit, c'eſt à dire, diſſout de nouueau, & apres recoagule.

Regarde que le glaiue nud, eſt entortillé d'vne ceinture noire, & que les bouts d'icelle ne l'entourent point du tout. Ce glaiue nud reſplendiſſant, eſt la pierre au blanc, ſi ſouuent deſcripte dans les philoſophes, ſous cette forme. Pour donc paruenir a cette parfaicte blancheur eſtincellante, il te faut entendre les entortillemens de cette ceinture noire, & enſuiure ce qu'ils enſeignent, qui eſt la quantité des inbibitions. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas du tout, repreſentent le commencement & la fin: Pour le commencement, il enſeigne qu'il faut imbiber en ce premier temps

doucemẽt & eſchârcement , donnant alors à la pierre peu de laict, comme à vn petit enfant naiſſant, afin que l'Iſir, (diſent les Autheurs) ne ſe ſubmerge. Le meſme faut il faire a la fin, quand nous voyons que noſtre Roy eſt ſaoül, & n'en veut plus. Le milieu de ces operations eſt peint par les cinq entortillemens entiers de la ceinture noire, auquel temps, (parce que noſtre Salamẽdre vit du feu, & au milieu du feu, voire eſt vn feu, & vn argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien,) il te luy en faut donner abondamment de telle façõ que le laict Virginal entoure toute la matiere.

I'ay faict peindre noirs ces entouremens de la ceinture, parce que ce ſont des imbibitions, & par conſequent des noirceurs. Car le feu auec l'humide (cõme il eſt tant de fois dict) cauſe la noirceur. Et cõme ces cinq entouremens entiers demonſtrent qu'il faut faire cela cinq fois entierement tout de meſme ils font connoiſtre qu'il faut faire cela par cinq mois entiert, vn mois à chaſque imbibition : Voila pourquoy Hali Abẽragel a dict, La cuiſõ des choſes ſe parfaict en trois fois cinquante iours. Il eſt vray que ſi tu veux compter ces petites inbibitions du commencement & fin, il y en a ſept. Surquoy vn des plus enuieux a dict, Noſtre teſte du Corbeau eſt lepreuſe : Voila pourquoy, qui la voudra nettoyer, il l'a doit faire deſcendre ſept fois au fleuue de regeneration au Iordain, ainſi que commandà le Prophete aux lepreux Naaman Syrien. Comprenant en cela le commencement qui n'eſt que de quelques iours, le milieu, & la fin, qui eſt auſſi fort courte. Ie t'ay donc donné ce tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon corps qui eſt à genoux, lequel ne demande autre choſe. Car la nature rend touſiours à perfection. Ce que tu accompliras par l'appoſition du laict Virginal, & par la decoction que tu feras des matieres auec ce laict, qui ſe ſechant ſur ce corps le teindra en meſme blanc citrin, qu'eſt veſtu celuy qui prãd le glaiue, enlaquelle couleur il te faut faire venir tõ Corſufle. Les veſtemẽs de la figure de S Paul, ſont brodez largemẽt de couleur aurée & rouge citrine. O mon fils, louë Dieu, ſi tu vois iamais cela. Car deſ-ia du Ciel tu as obtenu miſericorde Im-

bibe donc & teints,iuſques à ce que le Petit enfant ſoit fort & robuſte pour combatre contre l'eau & le feu. Accompliſſant cela,tu feras ce que Demagoras,Senior,& Hali,ont appellé.Mettre la mere au vẽtre à l'enfant, qu'elle auoit deſ-ja enfanté. Car ils apellẽt Mere, le Mercure des Philoſophes, duquel ils font les imbibitions & fermentatiõs, & L'enfant, le corps a teindre duquel eſt ſorty ce Mercure. Ie t'ay donné donc ces deux figures pour ſignifier l'albificatiõ; Auſſi c'eſt en ce lieu que tu auois beſoin de grande ayde. Car tout le monde y achoppe. Cette operation eſt vrayemẽt vn Labyrinthe, parce qu'icy ſe preſentent milles voyes à meſme inſtant, outre qu'il faut aller à la fin d'icelle, iuſtement tout au rebours du commencement,en coagulant ce qu'auparauant tu diſſoluois,& faiſant terre, ce qu'auparauant tu faiſois eau. Quand tu auras blanchy,tu as vaincu les Toreaux enchantez,qui iettoiẽt feu & fumée par les narines. Hercules a nettoyé l'eſtable plein d'ordure, de pourriture & de noirceur. Iaſon a verſé le jus ſur les Dragons de Colchos, & tu as en ta puiſſance la Corne d'Amalthée, qui (encore que ſoit blanche) te peut combler tout le reſte de ta vie, de gloire, honneur, & richeſſe. Pour l'auoir il t'a fallu combattre vaillamment, & en guyſe d'vn Hercules : Car ceſt Achelous, ce fleuue humide qui eſt la noirceur, eſt doüé d'vne force tres-puiſſante, outre qu'il ſe transfigure ſouuent de forme en autre : Auſſi as-tu paracheué, dautant que le reſte eſt ſans difficulté. Ces transfigurations ſont deſcrites particulierement au liure des ſept ſeaux Egyptiens, où il eſt dit, (comme auſſi par tous les Autheurs) Qu'auant que quitter entierement la noirceur, & ſe blãchir en la façon d'vn marbre tres-reluiſant, & d'vn glaiue nud flamboyant, la Pierre ſe veſtira de toutes les couleurs que tu ſçauras imaginer, ſouuent elle ſe liquifiera elle meſme, & ſouuent ſe coagulera encor, & parmy ces diuerſes & contraires operations (que l'Ame Vegetatiue qui eſt en elle luy fait parfaire en vn meſme temps) elle citriniſera, verdira, rougira, non d'vn vray rouge, i'aunira, viendra bleuë & orangée,iuſques à ce qu'eſtant entierement vaincuë par la ſiccité & calidité, tou-

tes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur citrine amirable, du vestement de Sainct Paul, laquelle en peu de temps, viendra comme celle du glaiue nud, puis par plus forte & longue decoction prendra en fin le rouge citrin, & puis le parfaict rouge de Laque, ou elle se reposera desormais. Ie ne veux pas oublier en passant, de t'aduertir, que le laict de la Lune n'est pas comme le laict Virginal du Soleil, pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent vn laict plus blanc, que celles de la rougeur & aureité. Car en ce pas i'ay cuidé faillir, & l'eusse faict sans Abraham le Iuif, pour cette raison ie t'ay faict peindre la figure qui prẽd le glaiue nud, en la couleur qu'il t'est necessaire, aussi c'est cette figure qui blanchit.

SVR VN CHAMP VERT, TROIS REſuſcitans, deux hommes & vne fẽme entierement blancs, deux Anges au deſſus, & ſur les Anges la figure du Sauueur venant iuger le monde, veſtu d'vne robbe parfaictement citrine blanche.

CHAP. VI.



IE t'ay fait peindre ainſi vn champ vert, par cẽ qu'ẽn cette decoction les confections ſe ſont vertes, & gardent plus longuement cette couleur que toute autre apres la noire.

Cette verdeur demonstre particulierement, que nostre Pierre à vne ame vegetãte, & qu'elle s'est conuertie par l'industrie de l'art, en vray & pur germe, pour germer abondamment, & produire puis apres des rainceaux infinis. O bien-heureuse verdeur, dit le Rosaire, qui produis toutes choses, sans toy riẽ ne peut croistre, vegeter, ny multiplier. Les trois resuscitans vestus de blanc estincelant, representent le corps, l'ame & l'esprit de nostre Pierre blanche. Les Philosophes triuialement vsent de ces termes de l'art, pour cacher le secret aux malins. Ils appellent corps, la terre noire, obscure & tenebreuse, que nous blanchissons. Ils appellent ame, l'autre moitié diuisée du corps, qui par la volonté de Dieu, & puissance de la nature donne au corps par ses imbibitions & fermentations, ame vegetatiue, c'est à dire, puissance & vertu de pulluler, croistre, multiplier, & se rendre blanc comme vn glaiue nud reluisant. Ils appellẽt esprit la teincture & siccité, qui comme vn esprit à vertu de penetrer toutes choses metalliques. Ie serois trop long de te mõstrer icy par combien de raisons ils ont dit par tout. Nostre Pierre à comme l'homme, corps, ame, & esprit. Ie veux seulement que tu nottes bien, que comme l'homme doüe de corps, ame, & esprit, n'est toutesfois qu'vn, qu'aussi tu n'as maintenant qu'vne seule confection blanche, en laquelle toutesfois sont le corps, l'ame & l'esprit qui sont vnis inseparablement. Ie te pourrois bien bailler de tres-claires comparaisons & explications de ce corps, ame, & esprit, mais pour les expliquer il me faudroit dire des choses que Dieu se reserue de reueler à ceux qui le craignent, & qui l'aiment, qui par consequent ne se doiuent escrire. Ie t'ay donc fait icy peindre vn corps, vne ame & vn esprit tous blancs, comme s'ils resuscitoient, pour te monstrer que le Soleil, la Lune & Mercure, sont resuscitez en cette operation, c'est à dire, sont faicts Elemens de l'air, & blanchis: Car nous auons desia appellé la noirceur, mort, continuant la Metaphore, nous pouuons donc appeller la blancheur vne vie qui ne reuient qu'auec & par la resurrection. Le Corps pour te le monstrer plus clairement, ie l'ay faict peindre leuant la pierre de son tombeau dans lequel il estoit enserré. L'ame

parce qu'elle ne peut eſtre miſe en terre elle ne ſort point d'vn tombeau , mais ſeulement ie la fais peindre parmy les tombeaux, cerchant ſon corps en forme de femme ayant les cheueux eſpars. L'eſprit qui ne peut eſtre auſſi mis en ſepulture ,ie l'ay faict peindre en homme ſortant de terre, nom de la tombe. Ils ſont tous blancs ; auſſi la noirceur, la mort eſt vaincu & eux eſtant blanchis ſont deſormais incorruptibles. Leue maintenant les yeux en haut, & voy venir nôtre Roy courõné & reſuſcité,qui à vaincu la mort, les obſcuritez, & humiditez, le voila en la forme que viendra le Sauueur, lequel vnira à ſoy eternellement toutes les ames pures & nettes , & chaſſera tout l'impur & immunde comme eſtant indigne de s'vnir à ſon diuin corps. Ainſi par comparaiſon (demandant toutes fois permiſſion de parler ainſi, à l'Egliſe Catholique , Apoſtolique & Romaine & priant toute ame debonnaire de me le permettre par ſimilitude) Voicy noſtre Elixir blanc qui d'oreſnauant vnira à ſoy inſeparablement toute nature pure metallique,la tranſmuant en ſa nature argentée,& tres-fine, reiettant l'impure eſtrangere & eterogene. Loüé ſoit Dieu qui nous faict la grace par ſa grande bonté , de pouuoir conſiderer ce blanc eſtincellant,plus parfaict & reluiſant qu'aucune nature cõpoſée,& plus noble apres l'ame immortelle qu'aucune autre ſubſtance animé e ou inanimée, auſſi eſt elle vne quinteſſence , vn argent treſpur , paſſé par la coupelle & affiné ſeptfois,dict le Royal Prophete Dauid.

Il n'eſt pas de beſoin d'interpreter que ſignifient les deux Anges ioüans des inſtrumens ſur la teſte des reſuſcitez , ce ſont plutoſt des eſprits diuins, chantans les merueilles de Dieu en cette operation miraculeuſe, qu'Anges nous appellans au iugement. Tout expres pour en faire difference , i'ay donné vn luth à l'vn & à l'autre vne Buccine non des trompettes, qu'on leur donne touſiours pour appeller au iugement,le meſme faut-il dire des trois Anges qui ſont ſur la teſte de noſtre Sauueur dont l'vn le couronne , & les autres deux diſent en leurs rouleaux en luy aſſiſtant, *ô Pater omnipotens, ô Ieſu boné*, en luy rendant des graces eternelles.

SVR

SVR VN CHAMP VIOLET ET bleu, deux Anges de couleur orangée, & leurs rouleaux.

CHAP. VII.



CE champ violet & bleu monſtre que voulant paſſer de la Pierre blanche à la rouge,tu l'as imbibée d'vn peu de laict Virginal Solaire,& que ces couleurs ſont ſorties de l'humidité Mercurielle que tu as ſeiché ſur la Pierre.En cette operation du rubifiement, encore que tu imbibes tu n'auras guieres de noir, mais bien du violet, bleu, & de la couleur de la queüe du Pan: Car noſtre pierre eſt ſi triomphante en ſiccité, qu'incontinent que ton Mercure la touche, la nature s'eſiouyſſant de ſa nature, s'adioint à icelle, & la boit auidement, & partant le noir qui vient de l'humidité, ne ſe peut montrer qu'vn peu, ſous ces couleurs violettes, & bleuës, d'autant que la ſiccité (comme dit eſt) gouuerne maintenant abſolument. Ie t'ay faict peindre ces deux Anges auec des aiſles; pour te repreſenter que les deux ſubſtances de tes confections,la Mercuriele & Sulfureuſe, la fixe auſſi bien que la volatile,eſtans fixées enſemble parfaictement, volent auſſi enſemble dans ton Vaiſſeau. Car en cette operation ſuauement le corps fixe montera au Ciel tout ſpirituel, & de là il deſcendra en la Terre, & la où tu voudras, ſuiuant par tout l'eſprit qui ſe meut touſiours ſur le feu. Dautant qu'ils ſont faicts vne

L

mesme nature & se composé est tout spirituel, & le spirituel tout corporel, tant il a esté subtilié sur nostre marbre par les operations precedentes. Les natures donc sont icy transmuées en Anges, c'est à dire, sont faictes spiritueles & tres-subtiles, aussi sont elles maintenant des vrayes teintures. Or souuien toy de commencer la rubification par l'apposition du Mercure citrin rouge, mais il n'en faut verser guieres, & seulement vne ou deux fois, selon que tu verras. Car cette operation se doit parfaire par feu sec, sublimation & calcination seiche: Et vrayement ie te dis icy vn secret, que tu trouueras bien rarement escript, aussi ie ne suis point enuieux, & pleust à Dieu que chacun sçeut faire de l'or à sa volonté, afin que l'on vescut menant paistre ses gras troupeaux, sans vsure & procez à l'imitation des Saincts Patriarches, vsans seulement, comme les premiers peres, de permutation de chose à chose, pour laquelle auoir il faudroit trauailler aussi bien que maintenant. De peur toutesfois d'offencer Dieu, & d'estre l'instrument d'vn tel changement, qui peut estre seroit mauuais, ie n'ay garde de representer ou escrire, ou est ce que nous cachons les clefs qui peuuent ouurir toutes les portes des secrets de la Nature, & renuerser la terre s'en dessus dessous, me contentant de monstrer des choses qui l'enseigneront à toute personne à qui Dieu aura permis de connoistre qu'elle proprieté à le signe des Balances quand il est illustré du Soleil, & de Mercure au mois d'Octobre. Ces Anges sont peints de couleur orangée, afin de te faire sçauoir, que tes confectiõs blãches ont esté vn peu plus cuites, & que le noir du violet & bleu, a esté desia chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce beau citrin rouge doré, (que tu attens il y à si long temps,) & d'vn reste de ce violet & bleu que tu as desia en partie defaict. Cest orangé demonstre encor, que les natures se digerent & peu à peu se parfont par la grace de Dieu. Quant à leur rouleau qui dit *Surgite mortui venite ad iudicium Domini mei.* Leuez vous morts, venez au iugement de Dieu mon Seigneur.

Ie l'ay plut oſt faiƈt mettre pour le ſeul ſens Theologique que pour l'autre. Il finit dans la geule d'vn Lyon tout rouge, cela eſt pour enſeigner, qu'il ne faut point diſcontinuer cette operation que l'on ne voye le vray rouge purpurin ſemblable du tout au Pauot de l'Hermitage, & à la laque du Lyon peint, ſauf pour multiplier.

LA FIGVRE D'VN HOMME ſemblable à Sainct Pierre, veſtu d'vne robbe citrine rouge tenant vne clef en la main droite, & mettant la gauche ſur vne femme veſtue d'vne robbe orangée, qui eſt à ſes pieds, à genoux, tenant vn rouleau.

CHAP. VIII.



REgarde cette femme veſtue de robbe orangée qui reſſemble ſi au naturel à Perrenelle, ſelon qu'elle eſtoit en ſon adoleſcence, elle eſt peinte en façon de ſupliante, à genoux, les mains iointes, aux pieds d'vn hõme qui a vne clef en ſa main droite, qui l'eſcoute gratieuſement, & puis eſtend la gauche ſur elle. Veux-tu ſça-

uoir que represente cela? C'est la pierre qui demande en ceste operation deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (depeint sous la forme de l'homme) c'est à sçauoir la multiplicatiõ & plus riche parure. Ce qu'elle doit obtenir en ce tẽps icy. Aussi l'hõme luy mettãt ainsi la main sur l'espaule, Ie luy accorde. Mais pourquoy as-tu faict peindre vne femme? Ie pouuois aussi bien faire peindre vn homme qu'vne femme, ou vn Ange, (car les natures sont maintenant toutes spirituelles & corporelles) masculines & feminines. mais i'ay mieux aymé te faire peindre vne femme, afin que tu iuges, qu'elle demande plutost cecy, que toute autre chose; parce que ce sont les plus naturels & plus propres desirs d'vne femme. Pour te monstrer encor plus, qu'elle demande la multiplication, i'ay faict peindre l'homme auquel elle faict sa priere, en la forme d'vn Sainct Pierre, tenant vne clef, ayant puissance d'ouurir, & fermer, de lier, & deslier: D'autant que les Philosophes enuieux n'ont iamais parlé de multiplication que sous ces communs termes de l'art, Ouure, ferme, *lie, deslie. Ils ont appellé ouurir & deslier, Faire le corps (qui est tousiours dur & fixe) mol, fluide, & coulant comme l'eau, & fermer, ou lier, le coaguler par apres par decoction plus forte, en le remettant encore vne autre fois en la forme de corps.

Il me falloit donc representer vn homme auec vne clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant ouurir & fermer c'est à dire multiplier, les natures germantes & croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras & fixeras, autant de fois ces natures multiplieront en quantité, qualité & vertu selõ la multiplicatiõ de dix, de ce nõbre venant à cent, de cẽt à mille, de mille à dix mille, de dix mille, à cẽt mille, de cent mille à vn million, & de là par mesme operatiõ iusqu'à l'infini, ainsi que i'ay faict trois fois, Loüé soit Dieu. Et quand ton Elixir est ainsi conduit à l'infini, vn grain d'iceluy tombant sur vne quantité metallique fonduë, aussi profonde & vaste que l'Ocean, il le teindra & conuertira en tres-parfaict metal, c'est à dire, en argent ou en or, selon qu'il aura esté imbibé & Fermenté, chassant & laissant loin

de ſoy toute la matiere impure & eſtrãgere qui s'eſtoit iointe en ſa premiere coagulation. Par meſme raiſon que i'ay faict peindre vne clef à l'homme qui eſt ſoubs la forme d'vn Sainct Pierre, pour ſignifier que la Pierre demandoit d'eſtre ouuerte & fermée pour multiplier : par meſme raiſon auſſi, pour te monſtrer auec quel Mercure tu dois faire cela, & quand i'ay donné à l'homme vn veſtement citrin rouge, & à la femme vn orangé. Cela ſuffiſe pour ne ſortir du ſilence de Pythagoras, & pour t'enſeigner que la femme, c'eſt à dire, noſtre Pierre, demãde d'auoir la riche parure & couleur de Sainct Pierre. Elle à eſcrit en ſon rouleau *Chriſte precor eſto pius.* Ieſus-Chriſt ſoyez moy doux, comme ſi elle diſoit. Seigneur ſois moy doux, & ne permets point que celuy qui ſera paruenu iuſqu'icy, gaſte tout par trop de feu. Il eſt bien veritable, que d'oreſnauant ie ne craindray plus les ennemis, & que tout feu me ſera eſgal, toutesfois le vaiſſeau qui me contient eſt touſiours frangile. Car ſi l'on hauſſe le feu par trop, il creuera, & s'eſclatant m'emportera & me ſemera mal'heureuſement parmy les cendres. Prens donc garde à ton feu en ce pas, regiſſant doucement en patience cette quinteſſence admirable, car il luy faut augmenter ſon feu, mais non par trop. Et prie la ſouueraine bonté, qu'elle ne permette point, que les malins eſprits qui gardẽt les mines & les Treſors, deſtruiſent ton operation, ou faſciuent ta veuë quant tu cõſideres ces incomprehẽſibles mouuemens de cette quinteſſence dans ton Vaiſſeau.

SVR VN CHAMP VIOLET OBſcur, vn homme rouge purpurin, tenant le pied d'vn Lyon rouge de Laque, qui à des aiſles, & ſemble rauir & emporter l'homme.

CHAP. IX.



CE Châp violet & obſcur, repreſête que la Pierre a obtenu par l'entiere decoctiõ, les beaux veſtemens entierement citrins & rouges, qu'elle demandoit à S. Pierre qui en eſtoit veſtu, & que ſa complette & parfaite digeſtion (ſignifie par l'êtiere citrinité) luy a fait laiſſer ſa vieille robbe orangée. La couleur rouge de Laque de ce volant Lyon, ſêblable à ce pur & clair Eſcarlatin du grain de la vrayement rouge Grenade, demontre qu'elle eſt maintenant accomplie en toute droicture & eſgalité. Qu'elle eſt comme vn Lyon, deuorant toute nature pure metallique, & la changeant en ſa vraye ſubſtance, en vray & pur or, plus fin que celuy des meilleures minieres. Auſſi elle emporte maintenant l'homme hors de cette valée de miſeres, c'eſt à dire, hors des incommoditez de la pauureté, & infirmité, & auec ſes aiſles le ſoufleue glorieuſement hors des croupiſſantes eaux d'Egypte (qui ſont les penſées ordinaires des mortels) & luy faiſant meſpriſer la vie & richeſſes preſentes, le faict nuict & iour mediter en Dieu, & ſes Saincts, habiter dans le Ciel Empirée, & boire les douces ſources des fontaines de l'eſperance eternelle.

Loüé ſoit Dieu eternellement, qui nous a fait la grace de voir cette belle, & toute parfaicte couleur purpurine, cette belle couleur du Pauot ſylueſtre du Rocher, cette couleur Tyrienne eſtincellante & flamboyante, qui eſt incapable de changement, & d'alteration, ſur laquelle le Ciel meſme, & ſon Zodiaque ne peut plus auoir domination ny puiſſance, dont l'eſclat rayonnant & esblouyſſant ſemble comme quaſi communiquer à l'homme quelque choſe de ſurceleſte, le faiſant (quand il la contemple & connoiſt) eſtonner, trembler, & fremir en meſme temps. O Seigneur, fay nous la grace que nous en puiſſions bien vſer, à l'augmentation de la Foy, au profit de noſtre ame, & accroiſſement de la gloire de ce noble Royaume. Amen.

FIN.

LE

LE VRAY LIVRE

DE LA PIERRE PHILOSOPHALE DU DOCTE SYNESIVS, ABBÉ GREC, TIRÉ DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'EMPEREUR.

Hæc partim, ipse tuo perpendens pectore tecum,
Partim Diuum aliquis, tibi suggeret.
Homerus.

LE VRAY LIVRE DV DOCTE ABBE' GREC SINESIVS TIRE' DE LA BIBLIOTHEQUE de l'Empereur.

Combien que les anciens philoſophes ayent eſcript diuerſement de cette ſcience, cachant ſoubz vne infinité de noms les vrais principes de l'art. Ils ne l'ont toutefois faict ſans de grandiſſimes conſiderations que nous repreſenterons cy apres. Et combien qu'ils ayent parlé fort diuerſement, pour cela ils n'õt eſté aucunement diſcordans, mais tendans à vne meſme fin, parlans d'vne meſme choſe; ils ont trouué bon de nommer, ſur tout le propre agent, de nom eſtrange, & contraire quelquesfois à ſa nature & qualitez. Or entends donc, mon fils, que le grand Dieu a creé deux Pierres auec cete vniuers, qui ſont la blanche, & la rouge, leſquelles deux ſont ſoubz vn meſme ſuiect, & apres croiſſent en telle abondance que chacun en peut prendre tant qu'il veut. Et leur matiere eſt de telle ſorte, qu'elle tient le milieu entre le metal, & le Mercure, & eſt en partie fixe, & en partie non fixe, autrement ne tiendroit point le milieu entre les metaux, & le Mercure, laquelle matiere eſt l'inſtrument qui accomplira noſtre deſir, ſi nous la preparons. Et pource, ceux qui trauaillent en cet art ſans iceluy medium, perdent toute leur peine: mais s'ils connoiſſent ce medium, toutes choſes leur ſeront poſſibles, & propices. Sache que ce medium ſe treuue eſtant aerien auec les corps cœleſtes, & ſeulement en iceluy eſt le genre maſculin, & feminin à proprement parler, ayant vne vertu ferme, forte & fixe, & permanente, de l'eſſence duquel (comme ie te diſois) les philoſophes ont parlé ſeulement par ſimilitudes, & figures. Et cela afin que la ſcience ne fuſt iamais compriſe par les ignorans, ce qu'aduenant tout periroit. Mais ſeulement par les ames patientes, eſprits raffinez, ſequeſtrez du bourbier du monde, & netoyez de l'immundicité du terreſtre, fangeux qui eſt l'auarice, par laquelle les ignorans ſont attachez le nez vers la terre en ce monde (ſans cette admirable quinteſſence) domicile de toute pauureté: aſſeurez que ces ames diuines, apres auoir penetré dans le puis de Democrite, c'eſt à dire, dans la verité des Natures, connoiſtront ſans doute la confuſion que ce ſeroit à tous ordres & meſtiers ſi chacun pouuoit faire de l'or en telle quantité qu'il deſireroit. Et

pource ils ont voulu parler par figures, types & analogies, à fin de n'estre entédus que par les ames sages,& sainctes, & illustrées de Sapience. Si est-ce toutefois qu'en leurs œuures composées, ils ont donné certain chemin, voye, & regle, par laquelle le sage peut comprendre tout ce qu'ils ont escript occultemenr, & à la fin y paruenir apres quelque erreur comme i'ay fait, loué soit Dieu. Et bien que le vulgaire ignorant deust entendre ces raisons, & par ainsi venerer ce qui ne peut monter en sa ceruelle, au contraire il a accusé les philosophes de fausseté, & meschanceté, si bien que l'art en est quasi par tout en mespris, parce qu'il y a peu de sages. Or moy ie re dis maintenant, qu'ils ont tousiours parlé suyuant la vraye verité, mais fort couuertement, & quelque fois fabuleusement ce que ie deffriche clairement en ce petit liure, & de telle façon, que tout desirant la science, entendra ce qui a esté caché par les philosophes. Toutesfois s'il me pensoit entendre sans connoistre la nature des Elemens & choses creées, & nostre riche metal, il trauailleroit en vain? Mais s'il connoist les natures fuyantes, & suyuantes, par la grace de Dieu il y pourra paruenir. Donc ie prie Dieu, que celuy qui entendra ce present secret, puisse ouurer à la gloire & loüange de sa saincte Diuinité. Sache donc, mon cher fils, que l'ignorant ne sçauroit comprendre le secret de l'art, pour ce qu'il depend de la connoissance du vray corps qui luy est caché. Connoy donc, mon fils, les Narures, le pur & l'impur, le munde & l'immunde: pource que nulle chose ne peut donner ce qu'elle n'a, Et pour ce que les choses ne sont, & ne se peuuent faire selon leur nature, vse donc du plus parfaict & prochain membre que tu trouueras, & re suffira. Laisse donc le mixte, & pren son simple. Car il est de la quinteessence. Et note que nous auons deux corps de tres-grande perfection, remplis de vif argent, donc d'eux tire ton vif argent, & tu en feras la medecine, appellée d'aucune quinteessence, laquelle est vne puissance, imperissable, permanente, & tousjours victorieuse; voire c'est vne claire lumiere, qui illustre de vraye bonté tout ame qui l'a vne fois sauourée, Elle est le nœud & le lien de tous les Elemens qu'elle contienr en soy, & l'esprit qui nourrit toutes choses, moyennanr lequel la nature œuure en l'vniuers. Elle est la force, le commencement, & la fin de toute l'œuure, & à ce q'uen vne parolle ie te manifeste le tout, sache que la quint'essence & la chose occulte de n ostre pierre, n'est autre chose que nostre ame visqueuse, cœleste, & glorieuse, tirée par nostre magistere de sa miniere, laquelle seule l'engendre, & qu'il n'est pas possible à nous de faire cette eau par arr, mais nature est celle seule qui l'engendre, & cette eau est le Vinaigre tres aigre qui faict l'or estre pur esprit, voire elle est cette benite Nature, qui engendre toutes les choses, laquelle auec sa putrefaction est tres-vnie, & auec

ſa Viridité fait apparoir pluſieurs couleurs. Et ie te dis, mon fils, que tu ne faces compte des autres choſes comme vaines, mais ſeulement de cette eau, qui bruſle, blanchit, diſſout, & congele, c'eſt elle qui putrifie & faict germer, Et pource ie t'aduiſe que toute ton intention ſoit en la decoction de ton eau, & ne te fache point de la longueur du temps, autrement n'auras aucun fruict. Cuis le doucement peu à peu iuſqu'a ce qu'il change de fauce couleur en parfaicte & prens garde qu'au commencement tu ne brulle ſes fleurs, & ſa viuacité, & ne te haſte point pour eſtre toſt à la fin. Clos bien ton vaiſſeau, à fin que celuy qui eſt dedans ne puiſſe ſortir, & ainſi pourras venir à l'effect. Et note, que diſſoudre, calciner, teindre, blanchir, rafraichir, baigner, lauer, coaguler, imbiber, cuire, fixer, broyer, deſſeicher, & diſtiller, ſont vne meſme choſe & ne veulent ſignifier rien plus que cuire la nature iuſqu'à ce qu'elle ſoit parfaicte. Note encore, que tirer l'ame, ou bien l'eſprit, ou le corps, n'eſt autre choſe que les calcinations ſuſdictes, pource qu'elles ſignifient l'operation de Venus. C'eſt donc auec le feu de l'extraction de l'ame, que l'eſprit ſort doux, compren moy. Cela peut eſtre encore, dit, de l'extraction de l'ame du corps, & vne autrefois reduction ſur iceluy composé, iuſqu'à ce que le tout ſoit tiré à la commixtion de tous les quatre elemens. Et ainſi ce qui eſt deſſous, eſt ſemblable à ce qui eſt deſſus, & ainſi y ſont faits deux luminaires, l'vn fix l'autre non, deſquels le fixe demeure deſſous, & le volatil deſſus, ſoy mouuant perpetuellement iuſqu'à ce que celuy qui eſt deſſous, qui eſt le maſle, monte ſur la femelle & tout ſoit fixe, & lors n'aiſt vn luminaire nõpareil; Et comme au commencement vn ſeul a eſté, ſemblablement en cette matiere tout viendra d'vn ſeul & retournera en vn ſeul, Ce qui s'appelle conuertir les Elemens, & conuertir les Elemens s'appelle, faire l'humide ſec, & le fugitif fixe, afin que la choſe eſpoiſſe ſe diminué & debilite la choſe qui fixe les autres, demeurant le fixatif de la choſe. Ainſi ſe fait la mort & la vie des Elemens, qui compoſez germent & produiſent, ainſi vne choſe parfaict l'autre; & luy ayde à combatre contre le feu.

PRACTIQVE.

MOn fils, il eſt beſoin que tu trauailles auec le Mercure des philoſophes & des ſages, qui n'eſt pas le vulgaire, ny du vulgaire en tout, mais ſelon iceux eſt la premiere matiere, l'ame du monde, l'Element froid, l'Eau beniſte, l'Eau des ſages, l'Eau venimeuſe, le Vinaigre tres fort, l'Eau minerale, l'Eau de cœleſte grace, le Laict virginal, noſtre Mercure mineral & corporel. Car iceluy ſeul parfait toutes les deux Pierres blanche & rouge. Regarde ce que dit Geber, Que noſtre art ne conſiſte en la multitude des choſes diuerſes, pource que le Mercure eſt vne ſeule choſe c'eſt, à dire, vne ſeule Pierre dans laquelle conſiſte tout le magiſtere; à laquelle tu n'adiouſteras aucune choſe eſtrange, excepté qu'en ſa preparation tu oſteras d'icelle toutes matieres ſuperflues, d'autant qu'en cette matiere toutes choſes neceſſaires en cet art y ſont contenües. Et pource notamment il dit, Nous n'adiouſterons rien d'eſtrange ſinon le Soleil & la Lune pour la teinture blanche & rouge, qui ne ſont eſtranges, mais ſont ſon Ferment par lequel ſe fait l'œuure. Finalement notte mon fils, que ces Soleils & Lunes ne ſont ſemblables aux Soleils & Lunes vulgaires, pource que nos Soleils & Lunes ſont meilleurs en leur nature que les Soleils & Lunes vulgaires. Dautant que noſtre Soleil & noſtre Lune en vn meſme ſuiect ſont vifs, & ceux du vulgaire ſont morts, à comparaiſon des noſtres exiſtans, & permanens en noſtre Pierre. En ſuite dequoy tu remarqueras, que le Mercure tiré de nos corps eſt ſemblable au Mercure aqueux & commun; & pour ce la choſe ſe reioüit de ſon ſemblable, & à plaiſir auec luy, & s'accompagne mieux & volontiers, ainſi que fait le ſimple & composé, ce qui a eſté caché par les philoſophes en leurs liures. Donc tout le benefice qui eſt en cet art, giſt au Mercure, au Soleil & Lune, & tout le reſte eſt vain. Auſſi Diomedes dit, Vſe de la matiere à laquelle ne dois introduire choſe eſtrange, poudre, ny eau, pource que les choſes diuerſes n'amendent point noſtre pierre, & par la il demontre à qui bien l'entend, que la tainture de noſtre Pierre ne ſe tire que du Mercure des philoſophes, lequel eſt leur principe, leur racine, & leur grand arbre duquel ſortent puis apres tant de rameaux.

PREMIERE OPERATION,

SVBLIMATION.

Elle n'eſt point vulgaire, ains philoſophale, auec laquelle nous oſtons le ſurplus d'icelle pierre, qui en effect n'eſt qu'eleuation de la partie non fixe par la fumée, & vapeur, car la partie fixe doit demeurer au fons, auſſi nous ne voulons pas que l'vn ſe ſepare de l'autre, mais qu'ils demeurent & ſe fixent enſemble. Et ſache que celuy qui ſublimera comme il faut, noſtre Mercure philoſophal, dans lequel eſt toute la vertu de la pierre, il parfaira le magiſtere. Et pource dit Geber, Toute la perfection conſiſte en la ſublimation, & en cette ſublimation ſont toutes les autres operations, ſçauoir diſtillation, aſſation, deſtruction, coagulation, putrefaction, calcination, fixation, reduction des teintures blanches & rouges procreées & engendrées en vn fourneau & vn vaiſſeau, & c'eſt le chemin droict iuſque à la finale conſommation, dequoy les philoſophes ont fait diuers chapitres pour arreſter les ignorans.

Pren donc au nom du grand DIEV, la venerable matiere des philoſophes, nommée premier Hylec des Sages, lequel contient le ſuſdict Mercure Philoſophal, appellé premiere matiere du corps parfaict, mets le en ſon vaiſſeau comme il faut, clair, lucide, & rond, bien bouché & clos par le ſeau des ſeaux, & le fais à eſchauffer dans ſon lieu bien preparé auec temperée chaleur par vn mois philoſophal continuel, le conſeruant en la ſueur de la ſublimation iuſqu'à ce qu'il commence à ſe purifier, s'eſchauffer, colorer, & congeler auec ſon humidité metallique, & ſe fixe tant qu'il ne puiſſe plus rien monter par la fumeuſe ſubſtance aerée, mais qui demeure fixe au fonds, alterée & priuée de toute viſqueuſe humidité, putrifiée & noire qui s'appelle robe noire, tenebres, ou la teſte du Corbeau. Ainſi quand noſtre pierre eſt dans le vaiſſeau, & qu'elle monte en fumée, en haut, cette maniere ſe nomme ſublimation, & quand chet du haut en bas diſtillation, & deſcenſion, quand elle commence à tenir de la fumeuſe ſubſtance & ſe putrefier, & que par la frequente montée & deſcente ſe commence à coaguler, alors ſe forme la putrefaction, & le deuorant ſouffre, & finalement par le deffaut ou priuation de l'humidité de l'eau radicale, ſe faict la calcination & fixation en vn meſme temps par la ſeule decoction en vn ſeul vaiſſeau comme i'ay dict deſia, & d'auantage en cette ſublimation eſt faicte la vraye ſeparation des Elemens, pource qu'en noſtre ſublimation l'elixir d'eau ſe change en l'Element

terrestre sec & chaut, par laquelle chose est manifeste que la separatiō des 4. Elemens en nostre Pierre n'est pas vulgaire mais philosophale, Et pource il y a en nostre Pierre seulement que deux Elemens formez, Sçauoir la terre & l'eau : mais la terre tient en son espois la vertu & la siccité du feu. Et l'eau contient en soy l'air auec son humide. Ainsi en nostre Pierre nous n'auons que deux Elemens en veuë, encor qu'en effect en ayons quatre. Et par là tu peux iuger que la separation des 4. Elemens est toute phisicale non vulgaire & reelle, comme les ignorans font iournellement. Donc continuë la decoction au feu lent, iusqu'à ce que toute la matiere noire apparoissant en la superficie, soit du tout remise par le magistere, laquelle noirceur est par les philosophes nommée, Robe tenebreuse de la Pierre, qui apres demeure claire, & est nōmée Eau mōdifiée de la terre, ou biē de l'elixir. Et note, que la noirceur qui apparoist, est signe de la putrefaction. Et le commencement de la dissolution, est signe de la coniunction de deux Natures, & cette noirceur apparoist quelque fois en 40. iours, plus ou moins, selon la quantité de la matiere, & la bōne industrie de l'ouurier qui ayde de beaucoup à la separation de ladicte noirceur. Or mon fils, par la grace de Dieu tu as doresn auant vn Element de nostre Pierre qui est la terre noire, la teste de Corbeau des autres dicte L'ombre obscure, sur laquelle terre comme sur vn tronc tout le reste à fondement. Et cette Element terrestre & sec, est nommé Laton, Taureau, Feces noires, nostre Metal, nostre Mercure. Et ainsi par la priuation de l'humidité adustiue qui est ostée par la sublimation Philosophique le volatil est fix, & le mol est faict sec & terre, voire selon Geber, est faite mutation de la complexion comme de la Nature froide & humide, en colere seiche, & de la liquide en l'espesse selon Alphidius. Et ainsi est apparente l'intention des philosophes quand ils disēt que l'operation de nostre Pierre, n'est que changement de natures & reuolution d'Elemens. Tu vois donc comme par icelle incorporation, l'humide se fait sec, & le volatil fixe, le spirituel corporel, & le liquide espois, l'eau feu, & l'air terre, & ainsi certainement changent leur vraye nature, & tous les 4. Elemens se circulent l'vn l'autre.

DE LA SECONDE OPERATION.

DEALBATION.

Elle conuertit noſtre Mercure en Pierre blanche, & ce par ſeule decoction. Apres que la terre ſera ſeparée de ſon eau, alors ſe doit mettre le vaiſſeau ſur les Cendres, comme on vſe au fourneau de diſtillation, & diſtiller l'eau à feu lent au commencement, de maniere que l'eau vienne ſi doucement que tu puiſſes diſtinctement nombrer iuſques à quarante noms, ou bien dire cinquante ſix paroles, & ſoit obſerué cet ordre par toute la diſtillation de toute la terre noire, & ce qui ſe trouue au fonds du vaiſſeau, qui eſt la fece reſtée auec la nouuelle eau, alors ſe diſſoudra, laquelle eau contiendra trois ou quatre parts dauantage qu'icelles feces, afin que tout ſe diſſolue & conuertiſſe en Mercure & argent vif: Ie te dis que tu feras tant de fois cecy, qu'il n'en reſte que le marc. En cette diſtillation n'y à point de temps determiné, mais ſe faict ſelon la grande ou petite quantité de l'eau, obſeruant touſiours la quantité du feu. Apres tu prendras la terre que tu auras reſeruée en ſon vaiſſeau de verre auec ſon eau diſtillée, & ainſi auec feu lent & doux, comme eſtoit celuy de la diſtillation, ou purification, ou bien vn peu plus fort, tu continueras, iuſques à ce que la terre ſoit ſeiche & blanche, & ait beu toute ſon eau en ſe ſeichant. Cela faict, luy mettras de l'eau ſuſdicte, & ainſi comme au commencement cõtinueras touſiours ta decoction, iuſques à ce qu'icelle terre ſoit entierement blanche, mõdée, & claire, & ait beu tout ſon eau. Et note que la dicte terre ſera ainſi lauée de ſa noirceur par ſa decoction, comme ie t'ay dit, pource qu'aiſément elle ſe purifie auec ſon eau & ſe mundifie, qui eſt la fin du magiſtere, & alors garderas icelle terre blanche diligemment, Car elle eſt Mercure blanc, magneſie blanche, terre feullée. Apres tu prendras cette terre blanche rectifiée comme deſſus, & la mettras en ſon vaiſſeau ſur les cendres au feu de ſublimation, à laquelle donneras fort feu, iuſques à ce que toute l'eau coagulée qui ſera dedans, vienne en l'Alambic, & que la terre demeure au fonds bien calcinée: alors tu auras la terre, l'eau, & l'air, & bien que la terre contienne en ſoy la nature du feu, neantmoins il n'eſt point encore apparẽt en effect, comme tu verras, quand par plus grande decoction la feras deuenir rouge, tellement que lors tu veras manifeſtement le feu en apparence, & ainſi on doit proceder à la Fermentation de la terre blanche,

blãche,afin que le corps mort s'anime,& soit viuifié,& que sa vertu se multiplie en infiny.Mais notez que le Ferment ne peut entrer dãs le corps mort,que moyennãt l'eau qui à faict le mariage & conionction entre le Ferment & la terre blanche. Et sçache qu'en tout Ferment on doit obseruer le poids,afin que la quãtité du volatil ne surmõte le fixe,& que le mariage ne s'en aille en fumée:Car,dit Senior, Si tu ne conuertis la terre en eau,& l'eau en feu,l'esprit & le corps ne se conioindront point ensemble.Et pour ce faire,prẽ vne lamine enflammée,& mets dessus vne goutte de nostre medecine,elle penetrera,& se colorera de parfaicte couleur,& sera signe de perfection. Er s'il aduient qu'il ne teigne,reitere la dissolution & coagulation,iusques à ce que soit teignante & penetrante.Et notte,que sept imbibitions sont suffisantes au plus,& cinq au moins,à ce que la matiere se liquifie, & soit sans fumeé,& alors est parfaicte la matiere au blanc. D'autant que la matiere se fixe quelque fois en plus long-temps, & quelque fois en moindre,selon la quantité de la Medecine. Et notte que nostre Medecine,depuis la creation de nostre Mercure, demande le terme de sept mois iusques à la blancheur, & iusqu'à la rouge cinq,que font douze.

DE LA TROISIESME OPERATION.

RVBIFICATION.

PRens de la Medecine blanche tant que voudras,& la mets auec son verre, sur les cendres chaudes, tant qu'elle soit desseichée comme icelles.Apres donne-luy de l'eau du Soleil, qu'auras gardée à part pour la dicte besoigne,& continuë le feu du second degré,iusques à ce que deuienne seiche,puis luy redonne de leau susdicte, & ainsi successiuement imbibe & desseiche,iuqsues à ce que la matiere se rubifie,& liquefie comme cire,& coure sur la lamine rouge,comme est dit,& alors sera la matiere parfaicte au rouge.Mais note, qu'à toutes les fois tu ne dois mettre dauantage de l'eau Solaire que ce qu'il en faut pour couurir le corps, & non plus, & cecy se faict à ce que l'Elixir ne se submerge,& se noye, & ainsi se doit continuer le feu iusques à la desiccation, & alors se doit faire la seconde imbibition,& ainsi procede par ordre iusques à la perfection de la Medecine,sçauoir iusques à ce que la puissance de la digestion du feu la conuertisse en pouldre tres rouge,qui est le vray Huyle des Ppilosophes, la Pierre sanguinaire,le Pourprin Coral rouge, le Rubis pretieux, le Mercure rouge,& la Teinture rouge.

PROIECTION.

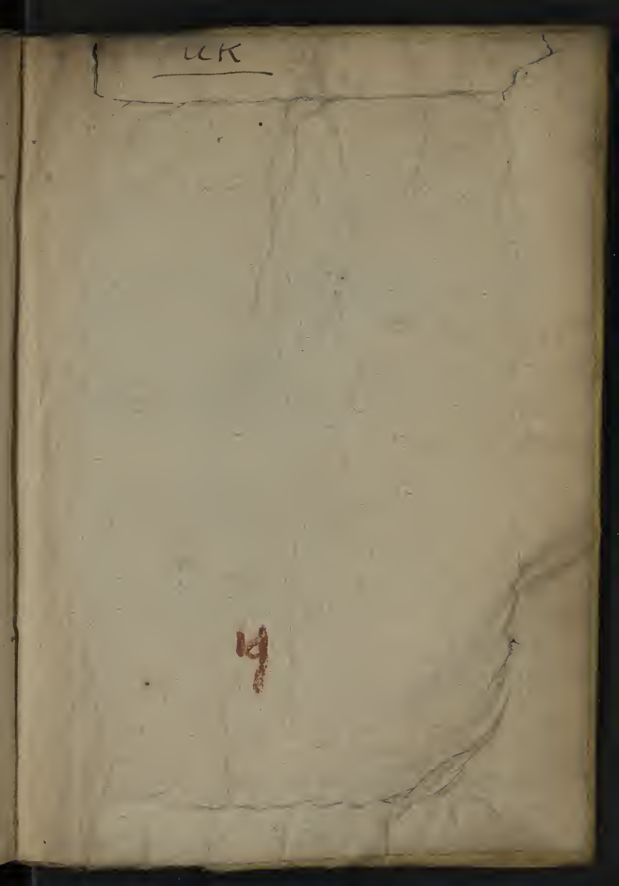
TAnt plus tu diſſoudras & coaguleras, tant plus multipliera ſa vertu iuſqu'à l'infiny. Mais note, que la Medecine ſe multiplie plus tard par ſolution, que par Fermentation Parquoy la choſe ſoluë n'opere pas bien, ſi premier elle ne ſe fixe en ton Ferment. Neantmoins plus abonde la multiplication de la Medecine ſoluë, que Fermentée, d'autant qu'il y a plus de ſubtilization. Encore ie t'aduiſe qu'en la multiplication tu mettes vne part de l'œuure ſur quatre de l'autre, & en peu de temps ſe fera poudre, ſelon le Ferment.

EPILOGVE SVIVANT HERMES.

AInſi tu ſepareras la terre du feu, le gros du ſubtil, doucement auec grand eſprit, c'eſt à dire, que tu ſepareras les parties vnies au four, par la diſſolution & la ſeparation des parties, comme la terre du feu, le ſubtil de l'eſpois, &c. Sçauoir la plus pure ſubſtance de la Pierre, iuſqu'à ce que te demeure nette, ſans aucune macule & ordure. Et quand dit, Elle monte de la terre au Ciel, & puis vne autre fois retourne en terre, faut entendre la ſublimation des corps. Encore pour bien expliquer la diſtillation, il dit, Que le vent le porte dans ſon ventre, Sçauoir quand l'eau diſtille par l'Alambic, où il monte premierement par le vent fumeux & vaporeux, & apres retourne au fonds du vaiſſeau encore en eau ; Voulant encore monſtrer la congelation de la matiere, il dit. Sa force eſt entiere ſi elle retourne en terre, c'eſt à dire, ſi elle eſt conuertie par decoction ; Et pour generalement demonſtrer toutes les choſes ſuſdictes, il dit, Et receura la force inferieure & ſuperieure, c'eſt à dire, des Elemens, d'autant que ſi la Medecine reçoit la force des parties legeres, ſçauoir de l'air & feu, elle receura auſſi les parties plus graues & peſantes, ſe changent en eau & en terre, & c'eſt afin que les matieres ainſi perpetuellement conioinctes ayent permanence, demeurance, fermeté, & ſtabilité. Loüé ſoit DIEV.

FIN.

Acheué d'imprimer aux frais & deſpens du Sieur Traducteur, ce 6. Auril. 1659.


uk
4

